



HAL
open science

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Taïmé Pacalon, Aurélie Olivesi

► **To cite this version:**

Taïmé Pacalon, Aurélie Olivesi. La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast. domain_shs.info.comm. 2022. mem_04064087

HAL Id: mem_04064087

https://memic.ccsd.cnrs.fr/mem_04064087v1

Submitted on 10 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master Information et Médiation Scientifique et Technique

Parcours Épistémologie et Ingénierie de la Science Ouvverte



Mémoire de Master

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Taïmé PACALON

Année universitaire 2021/2022

Sous la direction de Aurélie Olivesi,

Maîtresse de conférence en Sciences de l'Information et de la Communication

Mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1

Tutrice professionnelle : Delphine JULIENNE

Composition du jury de soutenance : Aurélie Olivesi, Delphine Julienne et Alex Lena



Remerciements

Je remercie ma tutrice professionnelle, Delphine Julienne, pour l'encadrement rigoureux qu'elle a su me donner durant tout le long de cette alternance. Également, l'équipe de la mission égalité-diversité, dont Julie Tardy, la chargée de communication, pour sa gentillesse, Juan Pablo Parra Torres, stagiaire de la mission, Marthe Villafagne, chargée de projet, et Philippe Liotard, chargé de mission. Je remercie également l'équipe de Cheesenaan, Loïc Mabily, Natacha Caro, Sophie Demaison et Louise Delage, pour leur sollicitude et les bons moments de travail collectif que j'ai passé avec elle·eux.

Je remercie Aurélie Olivesi, ma directrice de mémoire, toujours à mes côtés pour des conseils professionnels et d'organisation.

Merci à la responsable du master IMST Eiso, Chérifa Boukacem, pour sa présence et sa dévotion à ses étudiant·es.

Merci à mes professeur·es du master pour les enseignements et les connaissances emmagasinées tout au long de l'année. Une pensée à la promotion des étudiant·es de 2020-2022.

Merci à ma mère pour la relecture, mon frère, qui était en rédaction de sa propre thèse à mes côtés pour le soutien.

Merci aux créateur·ices de l'application Forest, application de concentration, où il faut faire pousser des arbres en fonction du temps de travail fourni. Ma magnifique forêt faite d'épicéas et de sols pleureurs m'aura apportée motivation et courage.

Résumé

Ce travail est appuyé sur une alternance dont l'objet était la création et la réalisation d'une saison de podcasts sur les thématiques des discriminations à la Mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1. À travers cette expérience, une réflexion sur la médiation des savoirs sur les discriminations que permet le média du podcast est produite. Grâce à l'intimité que permet ce dispositif, d'autant sur ses aspects techniques que organisationnels, le podcast est idéal pour traiter des inégalités et des discriminations. En historicisant les pratiques radiophoniques et la tradition de l'intime dans les groupes de conscientisation, on abordera comment l'épistémologie féministe requestionne la construction de la science. On traitera de l'importance du devoir de médiation, et de comment le podcast Amphi 25, réalisé au cours de cette alternance, parvient à médier les savoirs sur les discriminations. Le choix de la forme du podcast Amphi 25 fait dialoguer les différents types de production de connaissances. Pour conclure, une réflexion sur la co-construction des savoirs, notamment dans le domaine des inégalités, sera développée.

Mots-clés

Podcast ; Médiation ; Savoirs sur les discriminations ; Intime ; Co-construction des savoirs

Abstract

This work is based on a work-study program whose purpose was the creation and production of a season of podcasts on the themes of discrimination at the Equality-Diversity Mission of the University of Lyon 1. Through this experience, a reflection on the mediation of knowledge on discrimination that the podcast medium allows is produced. Thanks to the intimacy that this device allows, both on its technical and organizational aspects, the podcast is ideal to deal with inequalities and discriminations. By historicizing radio practices and the tradition of intimacy in consciousness-raising groups, we will discuss how feminist epistemology questions the construction of science. We will discuss the importance of the duty of mediation, and how the Amphi 25 podcast manages to mediate knowledge on discrimination. The choice of the form of the Amphi 25 podcast brings the different types of knowledge production into dialogue. To conclude, a reflection on the co-construction of knowledge, particularly in the field of inequalities, will be developed.

Keywords

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Podcast; Mediation; Knowledge about discrimination; Intimacy; Co-construction of knowledge

Protocole rédactionnel

La posture rédactionnelle utilisée dans ce mémoire sera à l'image de mon domaine d'alternance. Étant dans le milieu de l'égalité, j'ai choisi d'appliquer une écriture non discriminante à ce travail. En effet, considérant le côté performatif du langage (Austin et al., 1991; Oger, 2006), il s'agira de neutraliser celui-ci le plus possible en utilisant un langage non discriminant et une grammaire non-binaire.

Utilisation du genre neutre

Pronoms personnels de la 3ème personne

On choisira « Iel » pour désigner le genre neutre (« Français inclusif », 2018; GSL, s. d.).

Exemple : « Iel » est là ; « Iels » sont là.

Adjectifs et noms

On utilisera les mots « trans-genres ».

Exemple : Les chanteur·euses sont belle·aux; les chômeur·euses; tous·tes.

Utilisation du féminin et du masculin

On utilisera le point médiant quand il s'agira d'employer des mots ou des adjectifs au féminin et masculin.

Exemple : Les lycéen·nes ; Le·a étudiant·e.

On privilégiera les mots épïcènes où les mots « englobants » le plus possible.

Exemple : Un·e élève (au lieu d'un·e étudiant·e) ; une personne (au lieu d'un·e individu·e)

On utilisera l'ordre alphabétique lors d'une énumération de termes identiques au féminin et au masculin.

Exemple : Égalité femmes-hommes.

Sommaire

Résumé.....	4
Mots-clés	4
Abstract	4
Keywords	4
Protocole rédactionnel	6
Utilisation du genre neutre	6
Utilisation du féminin et du masculin	6
I. Introduction.....	9
1. Intérêt du sujet	9
2. Définitions	11
3. Posture.....	18
4. Construction de la problématique et hypothèses.....	19
5. Méthodologie.....	19
5.1. Présentation du cadre de l’alternance.....	19
II. Première partie : Un dispositif de l’intime pour traiter des savoirs sur les discriminations	23
1. Un média en pleine essor : état de l’art, état des lieux.....	23
2. Les particularités du podcast au service de la création d’intimité.....	24
2.1. Un dispositif pratique	24
2.2. Un lieu intime	25
2.3. Un dispositif créatif	28
3. L’intimité pour de l’engagement.....	28
3.1. Un média engagé	28
3.2. Une safe place audio	30
3.3. Donner la parole	34
III. Deuxième partie : Repenser la construction des savoirs pour mieux médier	37
1. L’hégémonie de la culture scientifique légitime	37
1.1. La science est socialement située	37

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

1.2. Une culture scientifique hégémonique	38
2. La science aide à la démocratie : Le devoir de médiation	38
2.1. Médier le savoir sur les discriminations par le podcast.....	40
3. Construction des savoirs	46
3.1. L'intime comme savoir : apport de l'épistémologie féministe dans la construction des savoirs.....	47
3.2. Le dialogue entre les savoirs comme médiation.....	48
Conclusion	53
Bibliographie.....	55
Annexes	61
Annexe 1 : récapitulatif des épisodes réalisés	61
Annexe 2 : Évaluation podcast Amphi 25 saison 1	62
Annexe 3 : Guides d'entretien témoignage/expert·e théorique/expert·e terrain.....	71
Annexe 4 : Extrait de la timeline de l'épisode 8 sur la bisexualité/pansexualité.....	75
Annexe 5 : Persona.....	78
Annexe 6 : Charte graphique.....	79
Annexe 7 : Entretiens Loïc Mabily et Delphine Julienne	81

I. Introduction

1. Intérêt du sujet

200 000 podcasts, c'est le chiffre mondial de l'année 2019, toutes origines confondues, allant de la création indépendante, de la fiction documentaire d'Arte radio aux plateformes indépendantes de podcasts (Hurard & Phoyu-Yedid, 2020). Le public des podcasts est en forte croissance, rassemblant une audience jeune et connectée, contrairement aux médias traditionnels.

Selon le rapport du ministère de la culture de 2020, la création audionumérique se renouvelle à travers le podcast, dont l'apparition est croissante et exponentielle. Grâce à l'arrivée d'Internet, c'est en premier lieu une offre radio à la demande qui a conduit aux nouvelles pratiques d'écoute chez les auditeur·ices. Conjointement à cela, des plateformes numériques se sont spécifiées dans les contenus audios dit « natifs », des programmes qui ne sont pas destinés à passer à la radio.

Le podcast prend de l'ampleur ces dernières années, revêtant de nombreuses formes : conversations, documentaires, histoires, enquêtes, témoignages, interviews. Il est une opportunité pour le domaine de l'information et la médiation scientifique. Il serait faux de penser qu'avec l'avènement de la science ouverte, la science devient complètement accessible. Pour rendre la démocratie réelle, la science doit être partagée (Merton, 1942), et de la médiation doit être faite autour d'elle. À l'air d'Internet, les podcasts ont ce rôle-là.

Il existe peu de recherches françaises sur le dispositif du podcast comme outil de médiation scientifique. Les recherches se situent la plupart du temps en pédagogie, par exemple sur l'écoute et la création sonore au service de la langue dans l'apprentissage des enfants (Dumont Devoge & Amar, 2020), ou dans le domaine culturel, sur la médiation sonore au musée (Silva et al., 2021). La forte émergence du podcast de ces dernières années n'a pas garanti son étude dans le domaine des sciences de l'information et de la communication. Jonathan Sterne l'explique par la prépondérance de l'intérêt pour la vidéo et l'image dans le milieu universitaire (Sterne & Boidy, 2015). Quelques mémoires de recherches traitent cependant du podcast en tant qu'objet d'étude sous l'angle de l'intimité (Delage, 2022; Todeschini, 2018).

Ce mémoire est réalisé dans le cadre de mon alternance à la mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1. Mes missions consistaient à réaliser la deuxième saison de la série de podcasts Amphi 25, podcasts traitant des inégalités et des discriminations. Ces podcasts sont destinés aux étudiant·es de l'université Lyon 1 et ont pour but de les sensibiliser à ces thématiques.

Grâce aux multiples mouvements sociaux actuels, l'égalité est devenue un véritable enjeu porté à l'agenda politique dans notre société. Le savoir sur les discriminations constitue un domaine dans lequel se développent connaissances et expertises. L'impact le plus efficace pour changer les

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

mentalités étant la sensibilisation, les médias utilisés pour le faire représentent un outil conséquent de la lutte contre les inégalités.

2. Définitions

Podcast

« Podcast, nom masculin, (de *Ipod*, nom déposé et de l'anglais broadcast, émission).

Émission de radio ou de télévision qu'un internaute peut télécharger et transférer sur un baladeur numérique ; fichier correspondant. (Au Québec, on dit *balado*) » (Larousse, 2022)

« Podcast : son à emporter. Sous-produit numérique de l'ancien monde hertzien ou premier mode de diffusion d'un programme dans le nouveau monde du web, le podcast se veut moderne et conquérant. Ne connaissant pas le direct, il transforme le flux radiophonique en fichiers individuels et le public en abonné·es. Synonyme : balado (diffusion). Antonyme : direct » (*Petit lexique récréatif de la création sonore et radiophonique* | *Syntaxe*, 2016)

Le verbe « podcaster » signifie réécouter une émission. Utilisé avant l'apparition du substantif podcast, il aide à cerner les prémices de notre objet d'étude.

En effet, le podcast diffuse des fichiers audios par flux RSS (really simple syndication). Ce mode de diffusion automatique se fait sur des sites et transmet des données. On peut donc écouter des podcasts directement depuis des ordinateurs, applications mobiles et autres lecteurs multimédia. Le podcast se définit par le fait qu'il a été créé spécifiquement pour une écoute depuis le web.

Dans ce travail, on se référera aux podcasts natifs, des « podcasts réalisés et produits pour être écoutés sans passer par la radio » (Bouton, 2020).

Vulgarisation

« Si la vulgarisation recouvre « toute activité de communication de la science en direction du grand public », il s'agit a priori plutôt de « la foule indistincte » (vulgus) que du peuple souverain qui vote (Bensaude-Vincent, 2010, 2013). Dans le Littré (1874), « vulgariser la science c'est la rendre "vulgaire", c'est-à-dire la rendre accessible sous une forme simplifiée à l'homme sans éducation » (Caune, 2013 : 76). » (Crenn, 2018).

Dans l'histoire, le mot vulgarisation revêt plusieurs couleurs. Par son étymologie, il dépeint une vision très descendante et simplifiée de la circulation des savoirs, mettant un rapport hiérarchique entre sachant·e et apprenant·e, entre science et public. Cependant, la vulgarisation comme projet révolutionnaire du XVIIIe siècle aborde cette dernière comme « science populaire », et sert l'objectif du siècle des Lumières. La « science populaire » est censée relier les savoirs éclatés aux plus généraux. Elle est censée faciliter l'accessibilité de la population aux connaissances.

Au XXe siècle, c'est le « rêve vulgarisateur » (Raichvarg, 2007) qui prend le dessus. À ce moment-là, le public populaire change pour devenir un public de nanti·es, partant de l'écart entre

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

personnes sachantes et personnes non éduquées. Le monopole de la parole scientifique est laissé aux seuls professionnels, effaçant la légitimité de la science populaire.

En partant du principe de la Big Science (Price, 1963) - l'accroissement exponentiel de la connaissance scientifique - difficile de se fixer l'objectif d'une vulgarisation totale. La vulgarisation scientifique ne pourra donc jamais combler le fossé entre publics et savoirs scientifiques.

Pendant les années soixante, une critique des conséquences des développements techniques émerge, amenant à une plus grande méfiance de la science. La méfiance s'étend également à la vulgarisation de la science. Les idéaux de la vulgarisation sont alors critiqués, le cadre épistémologique avec. Baudouin Jurdant (Jurdant, 1969) reproche à la vulgarisation de faire comme si la science n'était pas une pratique culturelle produite dans un contexte, lui-même fait de conditions sociales et de dynamiques de pouvoirs. Le rôle des citoyen·nes est diminué, car ils ne peuvent pas penser elle·eux-mêmes la science. La vulgarisation entretiendrait donc ce fossé, en maintenant la sacralisation de la science.

En 1980, les objectifs de la vulgarisation sont précisés sous la lumière de la démocratie. Ce rapport unilatéral entre sachant·es et ignorant·es est redéfini, pour un meilleur équilibre. Jean-Marc Lévy-Leblond appuie l'importance de « mettre la science en culture » pour donner du sens à la démocratie (Lévy-Leblond & Masse, 1986). Les questions scientifiques et techniques se doivent d'être discutées entre tous·tes. On peut prendre l'exemple des musées des sciences, qui seraient imaginés comme dispositif de diffusion et de circulation des savoirs : les visiteur·euses venant pour faire dialoguer les savoirs scientifiques avec leurs connaissances et expériences propres. Cette conception redonne du pouvoir au public qui devient acteur·ice du savoir, capable d'en débattre en tant que membre de la société civile. C'est une remodelisation de la vulgarisation qui se justifie maintenant « au nom de la démocratie » (Chavot & Masseran, 2010). Politique et recherche sont maintenant aptes à dialoguer. Science/public/société se regardent à l'unisson, savoir savant et savoir profane ne sont plus opposés. Une quête de transparence, la remise en question de l'autorité, le partage des rôles composent les enjeux de la science.

Étant passé d'une « science du peuple », à une « science vers le peuple », en finissant par « une science par/avec le peuple », le projet vulgarisateur revient à son objectif émancipateur, avec l'effort de donner le droit de parole à tous·te les citoyen·nes sur le rôle des sciences dans la société.

Cette histoire de la vulgarisation permet de mieux concevoir la perspective de cette dernière dans le cadre de ce mémoire. Les savoirs sur les discriminations sont conçus à travers le dialogue entre les différents types de connaissances, reconfigurant les rôles d'expert·es. On va maintenant s'intéresser à un autre mot qui définira avec plus de précision ce qu'on entendra dans ce travail.

Médiation

« Le mot *médiation* est issu du latin *mediatio* qui signifie médiation, entremise, et appartient à la famille du verbe *mediare* qui signifie partager entre deux, être à son milieu, à moitié, s'interposer (Gaffiot, 1934), de l'adjectif *medius*, qui est au milieu, qui n'est ni à droite, ni à gauche, moyen, indifférent, d'où viennent les noms *medium* : milieu, centre, place publique (Martin, 1941) et *mediator* : intercesseur. Littré en trouve des occurrences dès le XVII^e siècle dans le sens de l'« action de celui qui est médiateur », soit « celui, celle qui s'entremet entre deux personnes » (Araszkiewicz et al., 2019).

On date le mot des années 1960, dans le domaine des sciences humaines et sociales. Il était utilisé en droit aux États-Unis pour gérer les conflits, *Alternative Dispute Resolution* (ADR), ou en France, « modes alternatifs de règlement des conflits » (Adeline, 2019). Dans les années 1980 et 1990, il gagne les autres domaines du social avec la médiation familiale, d'entreprise, d'affaires, les médiateur·ices sociaux, le Médiateur de la République... Faire dialoguer les services de l'État, l'État et les citoyen·nes, devient un enjeu de la médiation, et des organismes se créent pour matérialiser cette communication.

Dans la culture, c'est en 1980 que le concept apparaît, avec comme but « le partage des œuvres et des savoirs avec le plus grand nombre » (Bergeron, 2016). Et c'est aussi par la culture que le terme se professionnalise, et donne lieu à des formations universitaires dans les années 1990. « Médiateur scientifique » devient alors un métier, puisqu'en 2002 il apparaît dans le référentiel des métiers du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche (*ibid.*). On remarque que l'apparition du mot « médiation » arrive au moment de la redéfinition entre sachant·es et apprenant·es dans le concept de vulgarisation. On peut l'interpréter comme un renouveau dans la conception de l'approche du public, mais aussi dans la conception des sciences elles-mêmes, produites au cœur du social et des relations qui s'y font. La popularité du mot n'est pas un hasard puisqu'il va de pair avec une remise en question du gouvernement et du partage du pouvoir. L'appropriation du savoir par la classe dominante y est rejetée.

Médiation en tant que communication

La médiation se définit dans les sciences de l'information et de la communication comme « l'intervention d'un tiers dans une relation de communication entre deux entités », peu importe la nature de ces entités (Araszkiewicz et al., 2019). Le processus de médiation s'intègre dans le plus large ensemble de la communication. La médiation est une communication par l'intermédiaire d'un support de communication, lui aussi dont la nature importe peu. On a l'exemple de la transmission, la traduction, la vulgarisation, la régulation... Ce qui identifie la médiation par rapport aux autres formes de communication est la présence d'un problème dans la communication entre les deux

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

entités. Ce problème, selon Claude Shannon et Warren Weaver (Shannon & Warren, 1975) est possible à trois niveaux :

- Niveau technique : c'est le canal qui pose problème. Apprendre à utiliser le média sera donc là où se jouera la médiation.
- Niveau sémantique : c'est la compréhension des symboles et du code qui posent problème. Transposer la langue utilisée est l'enjeu de la médiation. L'exemple entre langue savante et langage commun est celui de la médiation scientifique.
- Niveau transmission : c'est l'efficacité de la transmission. Ajuster émetteur·ice et receveur·ice sera le rôle de la médiation.

Dans notre cas, il s'agira davantage du niveau sémantique. Il s'agit de médier la compréhension de l'auditeur·ices au niveau du langage sur les discriminations.

Transmettre l'information par le biais de moyens techniques ou bien des interrelations, qui érigent le lien social de la communication comme plus important que les messages eux-mêmes : ce sont les deux modèles concurrents des sciences de l'information communication. Et la médiation fait le lien entre les deux (Davallon, 2003).

Quand il y a médiation, la demande peut provenir de le·a receveur·ice comme de l'émetteur·ice. Dans notre cas, la médiation peut être considérée comme une médiation pédagogique, qui répond à un besoin d'atteindre la population étudiante afin de transformer les conceptions et les comportements qu'elle a sur les discriminations. Elle répond à l'objectif de la mission égalité-diversité, qui est la sensibilisation par rapport à ces dernières.

« La Mission Égalité – Diversité agit également en matière de prévention et de sensibilisation aux violences sexistes, homophobes et transphobes. Elle constitue un espace de ressource pour toutes les questions d'égalité et de discriminations. »

Médiation en tant que mise en relation

Comme nous l'avons vu, le but de la médiation est aussi la mise en relation des émetteur·ices et des récepteur·ices. Ces deux acteur·ices peuvent être sur un rapport d'égalité, ou un rapport d'asymétrie. Pour ce travail, il s'agirait plutôt d'un rapport asymétrique puisque porté par l'autorité de l'institution, en direction des étudiant·es. Comme il s'agit de médiation scientifique, il faut traduire le langage scientifique en langage commun des étudiant·es. Une déperdition de la qualité de l'information est à observer. L'enjeu est également de porter attention au danger d'exclusion qui peut arriver quand on utilise un vocabulaire peu vulgarisé. Cela a été une problématique tout au long de mon alternance.

La médiation journalistique que l'on pourra observer en l'endroit de ma propre intervention dans le podcast est particulière : elle instaure l'autorité. Pourtant, le public ne reçoit le savoir que

s'il est dans une position de confiance. La position de confiance est travaillée par la mission égalité-diversité par rapport aux étudiant·es. Le choix de ma personne, étudiante à Lyon 1, n'est pas un hasard puisqu'il permet une proximité plus forte avec le public, et donc une confiance plus forte.

Médiation en tant que technique

Médiation, venant de *medium*, exprime le recours à un moyen ou à une personne. L'activité de médiation est censée être neutre et transparente. Malgré tout on reconnaît une sélection de l'information, un choix d'orientation, une synthèse de l'information : cela transforme la communication. « Le média, c'est le message » (McLuhan & Paré, 1977; *Présentation de la Mission égalité entre les femmes et les hommes de l'Université Lyon 1 - Mission égalité*, 2022). Par cette affirmation, on comprend l'importance de la forme de la communication et du mode de fonctionnement du média, ici le podcast. On portera attention à ce que le média du podcast apporte au contenu de l'information, et de comment il modifie ce dernier.

Médiation en tant que processus de transformation

La médiation opère des transformations à plusieurs niveaux. Dans un premier temps, elle transforme les termes de la communication en modifiant le message et son référent. Le fait de mettre en scène le cyber-harcèlement dans le lieu du podcast, ce qui est fait dans le premier épisode d'Amphi 25, donne un autre regard sur ce dernier.

Ensuite, elle transforme au moins une entité de la mise en relation, car elle lui rend accessible l'information et elle l'intègre dans une interrelation. Le podcast est institutionnalisé et devient lui-même un média. La médiatisation instaure une sacralité de l'information, qui portée par l'université se juge vraie, telle qu'une œuvre est reconnue « d'art » par sa présence dans un musée.

Grâce aux nouvelles technologies de l'information, l'accessibilité à l'information est de plus en plus grande pour le public. Ce qui transforme son rôle de passif en actif. Le public d'Amphi 25 vient chercher l'information et peut sélectionner le podcast, et donc l'information qui l'intéresse. Il se forme lui-même et la médiation devient alors réflexive.

Médiation en tant que reliance

Suite au modèle social et relationnel, émetteur·ices et récepteur·ices sont remplacé·es par acteur·ices sociaux qui « sont à la fois *lié·es* (iels ont des liens directs entre eux), et *relié·es* par un ou des systèmes médiateurs (qu'il s'agisse d'une institution sociale ou d'un système culturel de signes ou de représentations collectives) » (Bolle De Bal, 2003). : 104. Relier les acteur·ices entre elle·eux est la manière dont se définit alors la médiation. On peut acter du besoin de re-liance dans le contexte de dé-liance actuel, où les liens humains sont rompus. L'institution de l'université n'a pas un lien direct avec les étudiant·es. La médiation est le liant de notre monde fragmenté. Grâce à la médiation, on redéfinit le public et la transmission, davantage vus comme un partage.

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Dans la perspective d'une volonté de partage plus que de transmission descendante, le terme de médiation sera préféré au terme de vulgarisation.

Culture scientifique et technique

« Partie intégrante de la culture au sens large, elle doit permettre au citoyen de comprendre le monde dans lequel il vit et de se préparer à vivre dans celui de demain. En développant l'information et la réflexion des publics sur la science et ses enjeux, en favorisant les échanges avec la communauté scientifique, en partageant les savoirs, en éduquant à une citoyenneté active, elle inscrit la science dans la société. », cite le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche (*La Culture scientifique, technique et industrielle en région Île-de-France*, Consulté le 26/08). C'est de cette manière qu'on entendra la culture scientifique et technique dans ce travail.

Savoirs sur les discriminations

« Discrimination : (latin *discriminatio*, *-onis*, séparation, avec l'influence de l'anglais *discrimination*). Fait de distinguer et de traiter différemment (le plus souvent plus mal) quelqu'un ou un groupe par rapport au reste de la collectivité ou par rapport à une autre personne : Le sexisme est une discrimination fondée sur le sexe. » (Larousse, s. d.-a).

D'après cette définition du Larousse, la discrimination est l'action très large d'avoir un traitement de différence envers des groupes, souvent des minorités. À ce jour, la loi définit vingt-cinq critères de discriminations. Il y a l'apparence physique, l'âge, l'état de santé, l'appartenance ou non à une prétendue race, à une nation ou à une ethnie, le sexe, l'identité de genre, l'orientation sexuelle, la grossesse, le handicap, l'origine, la religion, la domiciliation bancaire, les opinions politiques et philosophiques, la situation de famille, les caractéristiques génétiques, les mœurs, le patronyme, les activités syndicales, le lieu de résidence, la perte d'autonomie, la capacité à s'exprimer dans une langue étrangère, et enfin la vulnérabilité résultant de sa situation économique.

Par savoir sur les inégalités, j'entends tout ce qui aide à comprendre les dynamiques d'oppressions et d'inégalités des minorités, aussi diverses soient-elles, ou qui étudient les minorités. Cela peut comprendre les blackstudies, les études sur le genre, les études culturelles. C'est par exemple, l'histoire récupérative, première angle de création de savoirs des féministes à l'université dans les années 70. Ce savoir est interdisciplinaire, et correspond par exemple à l'approche gender mainstreaming, c'est-à-dire l'approche intégrée de la dimension du genre dans les politiques publiques. La plupart des savoirs sont constitués en sciences humaines et sociales mais pas seulement.

Média de l'intime

L'intime, renvoyant à ce qui n'est connu que de soi ou d'un cercle très proche, semble être contraire avec la notion de média. L'intense circulation médiatique rend publique par définition

l'information qu'elle partage. En plus d'être une notion relevant de l'oxymore, les « médias de l'intime » apportent la privatisation de l'espace public autant que la publicisation de l'espace privé par l'extimité (Tisseron, 2011), ou l'expressivisme (Allard, 2010). Ce qui est encore plus augmenté sur les réseaux numériques.

Historiquement, ce n'est pas avec l'avènement d'Internet que l'expression de l'intime médiatique a émergé. En effet, elle est faite bien avant. On peut prendre pour exemple l'invention du pacte autobiographique par le Rousseau des *Confessions* au XVIII^e siècle (Lejeune, 1975) ou encore le mouvement romantique qui exalte le Moi. Ces exemples annoncent la conception de l'intimité publique des réseaux sociaux (Papathéodorou, 2005). De plus, dans la communication politique, il n'est plus questionnant de voir apparaître l'intrusion de l'intime : à l'image de la scénarisation de la vie quotidienne du Roi Soleil à Versailles, ou des scandales peuples des personnalités politiques.

Depuis leur apparition, les médias participent aux « tyrannies de l'intimité » (Sennett, 1995). C'est-à-dire qu'ils repoussent nos conceptions de l'intime en nous encourageant à nous dévoiler. C'est particulièrement le cas dans les podcasts audio, et avec son ancêtre la radio, avec par exemple les émissions de Ménie Grégoire sur RTL dans les années 1960-1970 (Cardon, 1995).

Le XX^e et le XXI^e siècle voit s'accroître ces phénomènes avec les reality-shows ou les talk-shows. Une « télévision de l'intimité » (Mehl, 1998) voit le jour en mettant en avant les confessions. La télé-réalité en est le parfait exemple.

Aujourd'hui, la facilité de production de contenus qu'offre les médias numériques permet une mise en scène de soi accessible à tous·te à une grande échelle. Textes, images, sons : tous les moyens sont envisageables.

Les médias de l'intime invitent désormais les individus à l'auto-épanchement, ainsi qu'elle·eux mêmes sont intéressé·es par ce dernier, les sphères publiques et privées se mélangeant en faveur d'une redéfinition de l'intimité.

Les médias de l'intime utilisent donc la technique de communication politique qu'est le « story-telling », se traduisant par « action de raconter une histoire », « qui consiste à promouvoir une idée, un produit, une marque, etc., à travers le récit qu'on en fait, pour susciter l'attention, séduire et convaincre par l'émotion plus que par l'argumentation » (Larousse, s. d.-b).

Circulation des savoirs

La circulation des savoirs comme je l'entends dans ce travail est inspirée par la conférence de la 10^{ème} rencontre du Master EGALES, intitulé « Les processus de circulation des savoirs et pratiques féministes » (*MASTER EGALES - 10ème rencontre Master EGALES - Les processus de circulation des savoirs et pratiques féministes*, 2021). En effet, cette conférence a appuyé l'importance de

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

faire dialoguer les savoirs et les lieux de création de savoirs, entre monde universitaire, monde militant et monde professionnel. Ces trois espaces identifiés sont en eux-mêmes des modes de médiation du savoir féministe. Le monde universitaire sert à créer de la matière grise pour légitimer le monde militant et professionnel. Le monde militant lui, offre la raison de son existence au monde universitaire. Dans l'histoire du féminisme, c'est grâce au militantisme que le genre s'est institutionnalisé. Le monde professionnel lui transmet les savoirs en direction des autres branches. Produire des outils et des grilles d'analyse issues et créées grâce aux savoirs universitaires met à disposition ces connaissances dans une logique de diffusion professionnelle. On prend l'exemple du texte fondateur de Lise Kelly, le continuum des violences sexuelles, traduit en français en 2019 (Kelly, 2019), qui est un outil pour les associations venant en aide aux femmes victimes de violence.

Depuis peu de temps, l'anthropologie des connaissances a modifié notre conception du savoir, affaiblissant l'opposition entre « savoirs profanes » et « savoirs scientifiques ». Certains savoirs peu considérés ont été revalorisés, comme la dimension pratique des connaissances par exemple. Un cercle vertueux entoure maintenant la circulation des connaissances (Quet, 2014).

Interdisciplinarité et co-construction des savoirs participent à la création de la médiation scientifique comme je la définis dans ce travail.

3. Posture

J'ai réalisé un master en études de genre avant d'étudier dans le master Information et Médiation Scientifique et Technique EISO. Le choix de mon terrain reflète cette ancienne formation en sciences humaines et sociales. Dans un premier temps, il est important pour moi de faire de la vulgarisation et de la médiation sur les sciences humaines et sociales, et de les considérer comme un domaine à part. Souvent appelées « sciences molles », elles souffrent d'un manque de légitimité dans le champ scientifique. J'ai choisi le master IMST pour venir compléter ma formation en études sur le genre avec un angle de médiation scientifique et de gestion des données des sciences.

Deuxièmement, les thématiques des discriminations, et plus précisément celle du genre, me tiennent à cœur. Féministe et militante queer, LGBTQIA+, la neutralité axiologique (Kalinowski, 2021) me donnera des clés pour me rendre compte de quel façon ma posture influence ma recherche. Il faudra cependant être vigilante à ne pas enquêter en tant que militante.

Mon positionnement se nourrit du « feminism standpoint » d'Isabelle Claire (Clair, 2016). Je m'efforcerai de penser ensemble théorie et méthode et de constituer mon corpus avec des ouvrages féministes.

Ma posture sera inductive : je partirai du terrain pour produire mes données et ma théorie.

4. Construction de la problématique et hypothèses

Dans un premier temps, ma problématique était la suivante : comment vulgariser les savoirs sur les discriminations à travers le podcast. Cependant, j'étais septique par rapport au terme « vulgariser », car je me rendais compte que la vulgarisation des savoirs sur les discriminations était une partie du podcast, mais ne constituait pas son entièreté. Au contraire, je supposais que ce qui faisait la force de vulgarisation dans ce podcast, était l'entremêlement des différents savoirs sur les discriminations, et pas seulement les savoirs scientifiques théoriques. Après avoir davantage défini les termes, j'ai choisi d'adopter le terme médiation, plus représentatif de la réalité d'horizontalité des savoirs dans lequel se situe Amphi 25. **Je chercherai à prouver à travers ce travail comment le podcast est un média efficace pour la médiation des savoirs sur les discriminations.**

Ma première hypothèse est que le podcast est un média de l'intime, ce qui correspond avec le fait d'aborder les discriminations, sujet qui met en scène des expériences douloureuses et intimes. Il s'inscrit d'ailleurs dans l'historique de la radio, média alternatif, et proviendrait de la tradition des groupes de paroles féministes. Le dispositif du podcast, par sa technique, son organisation, et son aspect émotionnel, aiderait justement à aborder ces thèmes difficiles.

Ma deuxième hypothèse est que le dialogue entre les différents savoirs, expérience personnelle, savoirs théoriques, et savoirs du terrain, participe à la vulgarisation des savoirs sur les discriminations ainsi qu'à sa médiation.

5. Méthodologie

Pour faire cela, j'appuierais mon propos sur mon expérience de réalisation de dix épisodes de podcasts et un teaser pour la mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1. Mais aussi sur deux entretiens réalisés avec les protagonistes de ce projet, Loïc Mabily, directeur de production à l'agence Cheesenaar, et Delphine Julienne, cheffe de projet à la mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1. Les outils de travail et documents que j'ai utilisés dans le cadre de ce travail pourront être utilisés. Il s'agit d'étudier le processus de réalisation de podcasts.

5.1. Présentation du cadre de l'alternance

Présentation de la mission égalité-diversité :

La mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1 œuvre en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes et contre tout type de discriminations. Créée en 2004, la mission a d'abord été mission égalité, avant d'ajouter « diversité » en 2016. Son rôle est de lutter contre les discriminations, veiller à une communication et à des actions non stéréotypées dans l'université, et sensibiliser aux discriminations et aux inégalités. Elle est également compétente en matière de prévention et sensibilisation aux violences sexistes et sexuelles, homophobes et transphobes, et se

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

positionne comme espace ressources. L'Université Claude Bernard Lyon 1 s'est engagée pour la diversité et la lutte contre les discriminations à travers les chartes égalité diversité. Ces chartes assurent une politique d'égalité vis-à-vis des étudiant·es, des personnels, comme les enseignant·es, les chercheur·euses, les personnes dans l'administratif ou le technique. Le Conseil d'Administration du 28 novembre 2017 a voté à l'unanimité pour la charte de la diversité et de la lutte contre les discriminations et la nouvelle charte de l'égalité entre les Femmes et les Hommes. Le chargé de mission est Philippe Liotard, enseignant-chercheur en sociologie et anthropologie. Il fait partie du laboratoire Vulnérabilité et Innovation dans le Sport.

L'action de la mission se concentre sur sa « cellule d'écoute et de traitement des situations de discrimination » qui est chargée de recevoir, orienter les cas de discriminations, d'harcèlement sexuel et moral. Il existe également une plateforme de signalement des discriminations. Des événements sont organisés tout au long de l'année afin de sensibiliser les publics de l'Université : expositions, conférences, ateliers. Par exemple, le festival « Hors de genre : là où la différence fait irruption » a eu lieu du 16 au 20 mai dernier, avec une exposition, un ciné débat sur la série Océan et les questions de transidentités, des lectures drag du collectif les King Sauvages, et une performance concert de Eustach McQueer. La mission dispense également des formations pour les personnels et associations de Lyon 1.

Présentation du podcast « Amphi 25 »

Amphi 25 est un projet de podcasts de la mission, conçu comme espace d'échange et d'écoute libre de jugements. La parole est donnée à des étudiant·es pour parler de situations de discriminations ou d'inégalités. Des intervenant·es sont aussi interviewé·es. Le nom a été choisi car l'amphithéâtre est un lieu symbolique de l'université, et le nombre vingt-cinq car il existe vingt-cinq critères de discriminations reconnus à ce jour par la loi. Amphi 25 est imaginé comme une quête qui débute par une déambulation de la narratrice sur le campus. Elle se rend dans l'Amphi 25 pour écouter le témoignage d'un·e étudiant·e. Ensuite, on poursuit la quête en rencontrant un·e ou plusieurs expert·es afin d'approfondir les questions de discriminations.

La première saison d'Amphi 25 s'est attelée à traiter des discriminations et inégalités. Les thèmes ayant été abordé sont le racisme, la parentalité, la non binarité, la transidentité, les femmes en sciences, le sexisme en sport, le handicap invisible, la solidarité féminine, et la grossophobie.

Les objectifs de la saison deux d'Amphi 25 étaient triple. Il était d'abord question de sensibilisation à travers l'expérience des autres, en donnant la parole aux étudiant·es. Ensuite, l'importance était pédagogique, il fallait faire identifier les différents types de discriminations en faisant intervenir des témoins et des expert·es diversifiés, et vulgariser des savoirs et des concepts scientifiques, majoritairement en sciences humaines et sociales. Puis, le besoin de cette saison deux en comparaison à la précédente se matérialisait à travers les solutions et les réponses au mal-être

des étudiant·es, corrélées avec la mise à disposition de ressources. Le format de cette saison était plus court que la précédente, avec une moyenne de trente minutes. Les épisodes sortaient tous les quinze jours à partir du vingt-deux mars 2022 pour dix épisodes et une bande annonce.

Ce qui liait toutes les thématiques des épisodes entre eux, était la notion de « safe space », « endroit sécuritaire ». Il était question de parcourir les espaces que les étudiant·es traversaient pour voir comment ces derniers étaient traversés par les discriminations. Les sphères numériques, personnelles, universitaires et professionnelles ont été parcourues à travers les thématiques des cyber-violences, des insécurités en soirée, de l'inclusion et de la construction des savoirs médicaux, des violences médicales, du trouble du spectre de l'autisme, de la santé mentale et de la masculinité, de l'expression de genre, de la bisexualité et de la pansexualité et enfin du bégaiement.

Ma mission était d'accompagner à l'organisation et à la réalisation de la saison deux du podcast. Ce qui passait par :

- *L'élaboration du projet*

Il fallait problématiser les réalités de la vie étudiante, et imaginer la direction artistique et éditoriale du projet en élaborant un scénario pour chaque épisode du podcast. Pour se faire, j'ai étudié l'ancienne saison, en reprenant les résultats de l'enquête qui avait été réalisée. J'ai étudié également la population de Lyon 1 et regardé certaines enquêtes à ce sujet. Par exemple, une enquête sur les violences sexistes et sexuelles de 2019, et aussi une enquête sur les modes de vie, la santé et la sécurité des étudiant·es de Toulouse. J'ai également étudié la communication que la mission avait réalisée jusqu'à présent. J'ai fait un benchmark sur les sujets pour voir ce qu'il existait déjà. J'ai également réalisé un persona, qui est une personnification du public cible du podcast.

- *Le suivi de projet*

Le suivi du projet consistait à réaliser les entretiens et à les enregistrer. Dans un premier temps, je devais trouver les intervenant·es et les contacter. Pour ceci, je devais mobiliser les partenaires de la mission égalité-diversité, comme les services de l'université, les associations étudiantes, les associations du territoire lyonnais. Je devais également contacter des chercheur·euses, et trouver des témoins. Les micro-trottoirs étaient également une tâche à réaliser. Lors de la réalisation des entretiens, je devais accompagner la personne à la médiation de son savoir. Le stagiaire Juan Pablo s'occupait de la partie technique en enregistrant les interviews des témoins avec l'enregistreur. Pour les interviews des professionnel·les, Loïc Mabily de Cheesenaar s'occupait de l'enregistrement.

Ensuite, il fallait accompagner l'entreprise de production, Cheesenaar, dans le montage, en discutant avec elle·eux et en leur faisant des retours sur la forme du podcast. Je réalisais une

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

timeline, c'est-à-dire un document avec les temps des parties de l'interview à garder ou non. J'échangeais avec Loïc Mabily, directeur de création, et Natacha Caro, monteuse. Enfin, j'écrivais le scrip du podcast et j'enregistrais la voix off à l'aide de Loïc.

Pour finir, je devais participer à la stratégie de communication et de diffusion auprès de la chargée de communication Julie. J'échangeais également avec la graphiste de Cheesenaan, Sophie Demaison, sur le graphisme des épisodes.

- *L'évaluation du projet*

La partie évaluation du projet va se faire sur le mois restant de l'alternance. Une enquête de satisfaction sera réalisée.

Chemin de fer du podcast

Le podcast débute par une création sonore, censée signifier la thématique abordée. Puis, des phrases de témoignages recueillies lors de micro-trottoirs réalisés dans le campus donnent la température des avis sur le sujet. Une voix-off vient ensuite introduire et problématiser le sujet en abordant la vision personnelle de l'animatrice, parfois à travers une anecdote. La présentation du contenu du podcast est ensuite réalisée. Ensuite, on écoute le témoignage de l'étudiant·e pendant une dizaine de minutes, et arrive la partie expert·e théorique, où un·e chercheur·euse traite du sujet. Une transition récapitulative vient lier l'interview de l'expert·e de terrain à l'interview de l'expert·e théorique, mettant en valeur des associations ou des dispositifs mis en place par l'université. Pour finir, l'animatrice conclut en reprenant les notions apprises et en déroulant son fil réflexif.

II. Première partie : Un dispositif de l'intime pour traiter des savoirs sur les discriminations

1. Un média en pleine essor : état de l'art, état des lieux

Les États-Unis ont été les précurseurs dans la montée en puissance du podcast. Apple Podcasts compte plus de 500 000 actifs. Iels ont rapidement pris le pas du modèle économique que représente le podcast, puisque la publicité sur les podcasts dépasse le milliard de dollars. Mais il est intéressant de constater que ce sont les radios publiques qui dominent le marché. La National Public Radio, radio du service public, voit ses revenus issus des partenariats et du sponsoring pratiquement dépasser ceux de la radio directe en 2020. En France aussi, les radios publiques sont à l'honneur.

L'avantage économique que propose le podcast est la personnalisation de sa cible, et les données personnelles beaucoup plus précises exploitables. Ce qui en fait un modèle économique intéressant pour les grandes entreprises. Les plateformes entrent également dans la danse : il y a Spotify, principal concurrent de YouTube, qui a lui-même racheté Gimlet Media, producteur de podcasts, et Anchor, plateforme de création, de gestion et de monétisation de podcasts permettant à chacun·e de produire ses propres podcasts. YouTube a aussi racheté Parcast, jeune studio de podcast américain produisant des intrigues type roman noir. Ensuite, il y a Amazon qui détient la plateforme de livre audio Audible, Apple avec Apple Podcasts, Google avec Youtube et Google podcasts. Chez les petits acteurs, il y a Soundcloud, Acast, Stitcher, Deezer, et enfin Ausha.

Côté français, on observe un florilège de plateformes. La première apparaît en 2002, et c'est Arte Radio qui en est l'instigatrice. Viendra une vague en 2015 avec le connu Binge Audio, également BoxSons. Plus tard, il y a eu Majelan, diffusant des livres audio, documentaires et podcasts exclusifs, créée par l'ancien patron de Radio France Mathieu Gallet. Un dernier acteur significatif est Sybel, diffusant majoritairement des fictions ou documentaires et séries d'aventures pour enfant. Ces deux derniers modèles sont gratuits, mais propose un abonnement de 5 euros par mois pour des formules premium.

Pour ce qui est des studios de création, on ne peut que citer Louie Media, se revendiquant fièrement féministe et progressiste dans son contenu, et Nouvelles Écoutes, créé également par des journalistes passionné·es. Dans le même esprit que les radios libres des années 1980, il y a Fréquence Moderne qui produit, réalise et diffuse associativement et bénévolement.

Le podcast n'est pas réservé qu'à la radio. La presse s'intéresse également à ce média puisque *Les échos*, *Le parisien*, *Le monde*, et également les magazines spécialisés s'y mettent. Se mettant à la page d'Internet, ces journaux se renouvellent pour attirer l'audience des jeunes. Ils n'ont pas tort, puisqu'une étude réalisée par Havas Paris et l'institut CSA Research, prouvait en 2019 que les

usager·es des podcasts sont plus jeunes que la moyenne des français·es (58% ont moins de 35 ans, contre 33% d'auditeur·ices dans le reste de la population) plus souvent étudiant·es (12% versus 7% du reste de la population), plus souvent citadin·es, et plus souvent cadres.

Les radios suivent le pas en rentrant dans les podcasts natifs. France Culture, Radio France, Europe 1, RTL. La singularité de leurs propositions veut se différencier de leur contenu radio. L'équivalent Américain de RTL, personnalise l'expérience podcast en utilisant la première personne, donnant son opinion, dans des processus de narration bien différents de la radio.

On constate une montée en puissance du podcast dans le paysage médiatique. Il représente une bonne opportunité pour les organisations qui veulent faire passer leurs messages. Mieux que d'être de plus en plus écouté, c'est un dispositif qui présente des particularités spécifiques avantageuses, utiles au transfert d'émotion.

2. Les particularités du podcast au service de la création d'intimité

2.1. Un dispositif pratique

L'avènement du web dans les années 2000 a permis au podcast de s'implanter dans le paysage numérique de la consommation à la demande. Les innovations technologiques telle que la généralisation de l'usage du smartphone, les systèmes d'audio Bluetooth dans les voitures et les assistants vocaux et enceintes connectées, ont participé à l'avènement du podcast. Plus qu'y participer, l'état actuel de la technologie façonne le podcast. La généralisation des smartphones le rend facile d'accès, partout, tout le temps, les forfaits data illimités venant renforcer cet accès sans frontières. Les technologies d'écoute permettent également tout un tas de possibles : les écouteurs et casques audio sans fil permettent de l'écouter dans les transports ou dans n'importe quels lieux publics, durant n'importe quelles activités. Les enceintes connectées viennent encore faciliter l'écoute. L'expérience utilisateur·ice est toujours poussée plus loin dans la déconnexion avec la possibilité de la commande vocale. On peut prendre l'exemple de Alexa créée par Amazon. Support intemporel, le podcast ne vieillit pas, ou peu, contrairement à la vidéo.

Ce qui en fait un média intéressant, est la capacité à produire du son avec peu de matériel. Tout le monde peut s'exprimer à travers un podcast. Ce phénomène d'autoproduction est fortement facilité par les faibles coûts de production et la simplicité de sa réalisation par rapport au format vidéo. Ce qui le rend accessible aux amateur·ices et aux horizons professionnels divers. Aux côtés de l'écran tactile et parfois pour s'en distancier, le podcast innove dans nos modes de consommations de l'information. C'est en partie pour cela que ce mode de production a été choisi par la mission égalité-diversité, à la suite d'un projet de micro-trottoir filmé sur les discriminations

en 2020, réalisé par une stagiaire de la mission. Delphine Julienne revient sur cette expérience décisive dans le choix du média du podcast :

« Et en fait la vidéo ça demande énormément de compétences. Comme moyen, du temps d'utilisation c'est pas très intéressant. Il fallait poser des questions faciles à répondre pour les étudiants, mais en même temps que ça soit rapide, y'a un truc qui est compliqué avec la vidéo. » Extrait de l'entretien avec Delphine Julienne, cheffe de projet de la mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1.

Cette praticité du podcast amène beaucoup de possibilités créatives, toujours plus multiples et sans limites. Au-delà de la créativité, l'accessibilité de ce média donne la possibilité à tout le monde de créer son podcast. Cela aide de nombreuses personnes à faire entendre leurs voix, et à faire du podcast un lieu personnalisé, identifié, intime.

2.2. Un lieu intime

« Le son redonne de l'existence aux gens. » Silvain Gire, (Guarato, 2021).

Voix off

« [...] d'où les questions que je te posais au départ de à quel point tu veux mettre de ta personne, tu veux incarner ce podcast, en tant que toi Taimé la voix mais pas seulement la voix, l'humain derrière la voix. » Extrait de l'entretien de Loïc Mabily, directeur de production à Cheesenaan, en charge du projet Amphi 25.

La posture d'Amphi 25 est le storytelling, ce qui permet la création d'un espace intime. Ainsi, il s'agissait d'incarner le podcast pour le rendre plus humain. La mise en discours du « je » à travers le podcast permet d'identifier l'auteur·ice du podcast, créant un lien direct entre auditeur·ice et narrateur·ice. Car en effet, il s'agit bien d'une posture narrative, une posture d'écriture. La voix-off, qu'on entend dans la présentation et l'introduction du podcast, les parties de transition et de conclusion, est une voix écrite à l'avance, qui s'adresse directement aux auditeur·ices. On met en scène une déambulation mentale à travers l'incarnation du personnage que je représente.

Ce personnage que je représente est très identifié, et mis en scène dans la communication autour d'Amphi 25. Par exemple, la vidéo de présentation de la saison (Mission égalité-diversité Lyon 1, 2022), me met en scène à travers des plans où je suis en train d'interviewer une chercheuse

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

et une étudiante. Dans les épisodes, je me présente, je donne mon prénom, des anecdotes personnelles et ma manière de voir les choses.

Cette identification à travers la voix-off se fait également à travers l'identité sonore du podcast. La musique est choisie pour représenter une partie plus émotionnelle du podcast. Elle revient dans chaque épisode comme la signature musicale du podcast.

Identité sonore au service de l'émotion

« C'est aussi comment est-ce qu'on met en mots, en émotions, aussi à travers l'identité sonore. » Extrait de l'entretien de Loïc Mabily, directeur de production à Cheesenaan, en charge du projet Amphi 25.

Le son sert également à faire monter la charge émotionnelle du podcast. Au début du podcast, une immersion sonore est réalisée en fonction de la thématique. Elle sert à mettre une ambiance. Par exemple, pour l'épisode sur les cyber-violences, on entend des notifications d'un téléphone qui se font de plus en plus insistantes, et une respiration qui s'accélère au fur à mesure du stress de la personne. Cela aide à se mettre dans la peau d'une personne victime de cyber-harcèlement.

Immersion technique

« [...] le podcast il a cet avantage de forcer le one-to-one. Ça s'écoute au casque, il n'y a pas, il y a très peu de séance d'écoute collective, et pour en avoir fait c'est une expérience assez étonnante. Mais c'est quand même un truc qui t'oblige à être à la fois seul avec toi-même et curieux ou curieuse de l'étranger. De quelqu'un que tu ne connais pas. Tu vois ce que j'aime, c'est que tu vas consacrer du temps à t'intéresser à la voix et au récit d'une personne qui t'es généralement étrangère. Et pourtant tu vas avoir l'impression de passer un temps de grande intimité avec cette personne. » Extrait de l'entretien de Loïc Mabily, directeur de production à Cheesenaan, en charge du projet Amphi 25.

Les particularités techniques du podcast permettent une certaine émotionnalité. La disparition des images participe à la désaturation de l'attention. Elle offre un espace d'attention augmentée. Dans une société numérique régit par l'économie de l'attention, le podcast semble avoir un avantage par rapport aux autres médias. Il permet de se déconnecter des écrans, et de réaliser autre chose en même temps. Cette désaturation permet l'immersion dans le contenu du podcast.

L'immersion sonore est également favorisée par tout le travail artistique de sonorisation, de musique, d'extraits sonores.

Immersion émotionnelle

La parole, s'affranchissant du visuel, est plus libre. La voix est un vecteur d'émotion. Par le ton employé, les hésitations, les erreurs, on peut rendre compte de beaucoup d'informations sur l'état émotionnel de la personne.

« C'est incroyable, enfin, de pouvoir entendre directement dans tes oreilles la voix et l'émotion de ce mec-là. Voilà donc en gros ça te met en connexion avec des sphères dans lesquelles tu as aucune chance dans ta vie quotidienne de rentrer en contact. » Extrait de l'entretien de Loïc Mabily, directeur de production à Cheesenaan, en charge du projet Amphi 25.

Le podcast crée de l'intimité rien que par ses dispositifs techniques. Les dispositifs techniques de l'audio participent à cette intimité. Le micro est un matériel tout terrain qui aide à recueillir, au-delà de la personne, l'ambiance et l'atmosphère du moment. Dans les micro-trottoirs, on peut entendre les bruits du campus : tramway, brouaha des étudiant·es, vent. Cela rend le matériel authentique et aide à personnaliser l'audio. Ces moments capturés sont intimes puisqu'ils rendent compte du réel.

Également, enregistrer du son est caractéristique par le peu de matériel nécessaire. Moins de matériel technique il y a, plus la personne se sent à l'aise, et plus elle va oublier le micro, et agir comme si c'était une simple conversation.

Anonymat

« On peut couper ce qu'on a envie de couper, c'est plus facile au montage. On peut modifier la voix. C'est plus facile de convaincre les gens de parler devant le micro et en plus c'est moins impressionnant que devant une caméra. » Extrait de l'entretien de Delphine Julienne, cheffe de projet de la Mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1.

Entendre plutôt que voir permet l'anonymat des personnes qui témoignent. D'ailleurs, la grande majorité des témoins que j'ai pu interviewer dans Amphi 25 ont voulu être anonymes, ou conserver une forme d'anonymat. Il était également prévu, au cas où, de pouvoir modifier la voix pour accentuer l'anonymat. Le podcast offre une certaine pudeur.

2.3. Un dispositif créatif

En plus de renouveler les manières d'écouter, le podcast renouvelle la création audio en reconnectant avec les genres documentaires et la fiction. Il offre une opportunité d'invention très importante. Les moyens en sont multiples : table ronde, interview, reportage, fiction... ce qui correspond à la fragmentation des audiences actuelles (Bouton, 2020). Il a le pouvoir de toucher des niches ultra-spécialisées et créent du contenu à la demande, à la carte, en segmentant les audiences. Ce qui ne serait pas possible à la radio, qui doit concentrer son audience.

Ce qui fait la créativité du podcast, c'est en plus le choix des sujets :

« Fondamentalement, le succès des podcasts s'explique parce qu'ils traitent de thèmes absents des médias dominants » (Eutrope, 2019)

Cette citation de Silvain Gire, directeur d'Arte Radio, illustre parfaitement la liberté éditoriale que permettent les podcasts. Loïc Mabily relie la liberté éditoriale au choix de sujet, qui s'oriente vers l'engagement et les sujets rares :

« [...] c'est pour ça que les thématiques privilégiées du podcast c'est souvent la sexualité, les études de genre. Mais aussi tu vois des témoignages rares. » Extrait de l'entretien de Loïc Mabily, directeur de production à Cheesenaan, en charge du projet Amphi 25

Les sujets novateurs dépassent l'innovation en elle-même. Selon Laura Cuissard, directrice de production chez Nouvelles Ecoutes, donner à écouter ce qui est peu représenté remplit un engagement politique (Eutrope, 2019). Mettre en lumière certains sujets qui n'ont pas de retentissement médiatique autre permet de les sortir de l'ombre. Est-ce pour ça, que de nombreux podcasts concernent des sujets féministes, d'études sur le genre et de discriminations ?

3. L'intimité pour de l'engagement

3.1. Un média engagé

Grâce à toutes les caractéristiques de ce dispositif, le podcast est un média engagé. Il est entre autres choisi par les femmes pour les sujets féministes. Pour l'instant, il n'existe pas de travaux scientifiques faisant un lien entre les deux. Seulement, les productions faites par des femmes, sur des sujets féministes ou féminins, sont en expansion. Pour exemple, le grand Arte Radio propose plus de 100 créations en lien avec ces thématiques. La Revue des Podcasts a également écrit un article à ce sujet (Volcler & Noiseau, 2017), qui dresse un portrait des podcasts féministes. Toute sorte de créations existent, des « talks » du site d'actualité Madmoizelle, au revisit du Petit

Chaperon Rouge de l'émission *Comme un poisson sans bicyclette* de Radio Zinzine. Actuellement, on peut citer sur Arte Radio *Un podcast à soi* de Charlotte Bienaimé, sur Nouvelles écoutes *Quoi de neuf* de Clémentine Gallot et Mélanie Wanga et *La poudre* de Lauren Bastides. Sur BoxSons il y a le *Deuxième Sexe* de Pascale Clake, *Dans le genre de* pour Radio Nova, *Les couilles sur la table* de Victoire Tuaille, et *Les Gentilshommes* sur Binge Audio. Delphine Julienne fait aussi ce constat. En parlant du podcast :

« Et en plus c'est un média qui revient énormément à la mode en ce moment surtout dans les milieux, je sais pas si c'est une impression mais en tout cas, j'ai l'impression que surtout dans les milieux féministes et discriminations, c'est un excellent moyen de faire passer des idées avec des contenus qui sont plus ou moins vulgarisés. » Delphine Julienne, cheffe de projet à la mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1.

Pour les chiffres, 30% des créatrices de contenus proposent des podcasts en lien avec des sujets culturels et ou de société, contre 64% des créateurs de contenu qui traitent de divertissement et de politique, selon le baromètre Acast 2022. Egalement, 84% des usager·es de podcast le pensent comme un éclairage sur des sujets de société selon le rapport Yougov 2022 (*Statistiques du Podcast en France 2022 (Chiffres Importants !)*, 2022). Ce qui ferait du podcast un lieu parfait pour traiter de sujets d'actualité comme l'égalité.

Pourquoi un tel foisonnement des podcasts engagés ? En cause, on peut cibler l'exclusion des femmes des espaces médiatiques. D'après le Global Media Monitoring Project, projet internationale évaluant la présence des femmes à la radio, à la télévision et dans la presse de plus de 74 à 116 pays, les recherches démontrent que seulement 17% des sujets présentés dans l'actualité, dans le monde, le sont par des femmes (Who makes the news ?, 2020). Le GMMP, met en exergue les rôles genrés des prises de paroles, avec par exemple beaucoup plus d'homme pris dans les rôles d'experts, contre 17% de femmes. Les femmes vont être interrogées davantage dans les rôles de témoignages. En effet, certaines journalistes, pour palier à cette exclusion des femmes du paysage médiatique dominant, voit dans le podcast une alternative.

C'est le cas de la majeure partie des invitées de l'émission « Le podcast, un el dorado féministe » (ARTE Radio, 2017), qui se sont lancés dans le podcast suite à une déception dans les médias. Lauren Bastide, créatrice du podcast féministe *La poudre*, qui à la suite du constat qu'on la laissait parler au maximum une minute trente dans les médias hégémoniques, a vu le podcast comme un lieu où « on pouvait laisser parler une femme pendant une heure sans l'interrompre ».

L'engagement, une histoire de famille

Il faut remonter dans l'histoire de la radio pour constater que ce n'est pas la première fois que les médias auditifs sont utilisés comme moyen politique alternatif. Le podcast est l'ancêtre de la radio, inventée au XIX^{ème} siècle par Guglielmo Marconi dans les Alpes italiennes. Dès lors, la radio est utilisée comme un média de libération politique. Traverser la Manche, être écouté par tous·tes et de manière anonyme : tout cela lui acquiert une place centrale durant la Seconde Guerre mondiale puisqu'elle permet d'organiser la Résistance. Commercialement, les radios périphériques se développent dans les années 1950 et 1960. En 1970 et 1980, des radios pirates plus libres font la popularité de la radio. Ces radios émettent sans autorisation administratives, et s'opposent au monopole de l'État, ayant main mise sur l'information radiophonique à l'époque. Elles étaient associatives et passaient des musiques subversives, participant à l'avènement de nombreuses contre-culture. Les radios pirates revendiquent la parole libre et la résistance contre le conservatisme de l'état de la fin du XX^{ème} siècle (Poulain, 2015). Le film *Good Moring England* basé sur l'histoire de Radio Caroline, montre à quel point diffuser du rock était un acte militant et contestataire. On peut également prendre l'exemple, dans les années 90, des radios pirates diffusant de la *jungle* à Londres, musique noire ayant une importance dans la société raciste de cette époque (James, 2019). James parle également de la notion d'intimité de ces radios, et l'importance de ces dernières dans le contexte de diaspora noire.

On peut voir comment les modèles alternatifs et revendicatifs s'inscrivent dans l'histoire de la radio. Depuis, cette dernière souffre de la concurrence d'Internet, qui lui aussi pratique la transmission sans fil. Dans une société de la tyrannie de l'image, comment la radio peut-elle se faire une place dans l'environnement médiatique ?

3.2. Une safe place audio

« *Le podcast a vocation de safe space, espace où la parole est libre, pas entravé [...]* »

Lauren Bastide, « *Le podcast, nouvel eldorado féministe ?* », ARTE Radio.

C'est au milieu des années 60 avec le foisonnement de bars gays que l'activiste et universitaire Kenney Moira Rachel situe l'apparition des premières « safe place » (Rachel, 2001). À l'époque où il était interdit de servir de l'alcool aux homosexuels, ces lieux communautaire, précurseurs des émeutes de Stonewall¹, offrirent un espace aux minorités sexuelles et de genre, hautement mises en péril par les lois anti-homosexuels et les mœurs conservatrices de l'époque. À travers l'histoire, les safe place ont été utilisés également par les mouvements minoritaires. L'espace

¹ Les émeutes de Stonewall ont lieu dans la nuit du 28 juin 1969 à New York, et sont une série de manifestations contre la répression violente de la police envers la communauté LGBT. Elles inaugurent le début du mouvement de libération de la communauté LGBTQIA+.

safe se rejoue notamment dans les espaces en non-mixité raciales utilisées par les personnes noires durant le mouvement des droits civiques aux États-Unis en 1960, ou encore sans hommes cisgenres² par les féministes des années 60 et 70. Aujourd'hui, la notion de safe place a dépassé le cadre de ces communautés. Elle a d'abord été traitée dans la littérature scientifique à travers les sciences de l'éducation, et beaucoup de réflexions sur l'instauration de safe place dans les universités américaines ont été faites. Pourtant, cette notion reste assez floue. Elle est définie et critiquée par Cha Prieur dans sa thèse sur les lieux queers parisiens et montréalais (Prieur, 2015). La première manière de concevoir une safe space serait de la voir comme un lieu sécuritaire, espace refuge où on pourrait montrer ses identifications sans craindre pour sa vie. Cela peut également être un lieu en non-mixité, ou mixité-choisie, qui est le fait de restreindre l'entrée à un certain type de personne. C'est un concept féministe qui sert au partage d'expérience et à la libération de la parole. Cela permet d'être avec des personnes qui partagent les mêmes expériences de la discrimination, d'éviter de faire de l'éducation ou de devoir faire face à de la violence des personnes dominantes. On peut reprendre l'exemple de Lauren Bastide, qui dans la table ronde « Le podcast, nouvel eldorado féministe » d'Arte Radio, parle des femmes victimes de viol. Ces dernières ne veulent pas faire face à une réflexion de type « tous les hommes ne sont pas des violeurs » lorsqu'elles parlent de leurs expériences de violences sexuelles. On parle aussi de safe place pour penser un lieu dépourvu d'agressions, de rapport de dominations. Objectif peu réaliste d'après Cha Prieur, quand on pense aux nombreux rapports de domination qu'il peut y avoir, avec la pluralité des identités existantes (race, identité de genre, classe sociale, handicap...).

Le podcast, avec son public segmentarisé, correspond à cet aspect de non-mixité, d'entre soi. Dans la conception de la safe place auditive, c'est la parole qui est mise en avant. C'est de cette manière que Lauren Bastide approche le podcast. Dans la table ronde d'Arte Radio, elle parle de son envie de « laisser parler une femme pendant une heure sans l'interrompre », et de sa vision de son podcast comme espace non mixte entre femmes. Cette vision de la safe place sera retenue ici, libératrice de parole et source de soutien et de ressources pour les personnes discriminées.

D'ailleurs, toute la saison d'Amphi 25 s'ancre dans ce principe puisque le teaser est basé sur cette définition :

« Amphi 25, c'est une volonté de créer une safe place à l'université. Un espace pour échanger, réfléchir et offrir des ressources aux personnes qui en ont besoin. » extrait du teaser d'Amphi 25.

² Une personne cisgenre est une personne qui se reconnaît dans le genre qui lui a été assigné à la naissance.

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Le dispositif du podcast, technique comme organisationnel, permet cette libération de la parole et cette espace sécuritaire. Le podcast permet de faire éclore une intimité ambivalente pour un média. Je vais expliquer comment à travers mon expérience du podcast *Amphi 25*.

« Le podcast ne deviendra probablement jamais un média mainstream au sens de la télé ou de la radio. Mais par contre c'est un espace de liberté. C'est un espace qui donc comme je te disais, d'intimité, d'émotions, de partage d'expériences. Et je pense que voilà ça correspond très très bien à la volonté de la mission et de sa manière de s'adresser au public qu'elle vise. »

Extrait de l'entretien de Loïc Mabily, directeur de production à Cheesenaan.

Création d'un espace safe dans Amphi 25

Lors de la réalisation des entretiens, la démarche me portant à cœur était de créer un espace adéquat pour la libération de la parole et la création d'une bulle d'intimité. Cette création d'un cadre sécurisant passait par tout un tas de procédure à appliquer, que je vais détailler. Je vais parler en premier des interviews des témoins, puisque les interviews des expert·es nécessitait moins d'attention pour la création d'une safe place.

Dans un premier lieu, la création d'un espace safe se faisait lors de l'approche des témoins. Il fallait instaurer un lien de confiance. La difficulté la plus grande était de trouver un·e témoin ayant envie de livrer son expérience personnelle. Pour cela, notre idée était de partir à la recherche directe de témoin dans le campus, afin de privilégier le contact direct et instaurer un lien de confiance. Nous en profitions par la même occasion pour réaliser les micro-trottoirs que nous entendons à chaque début d'épisode. À ce moment-là, nous prenions le micro et l'enregistreur pour recueillir les propos des personnes. Cela permettait à la fois, par quelques questions, de trouver des personnes qui avaient une expérience à raconter sur le sujet donné, et en même temps, de les habituer à l'enregistrement. Si nous trouvions une personne qui nous semblait correspondre, nous lui demandions si elle était prête à témoigner et nous prenions son contact. Cette technique a marché pour le premier épisode, mais était difficile à reproduire pour les autres car les témoins étaient intimidé·es, la plupart ne connaissant pas *Amphi 25* et ayant donc du mal à accorder leur confiance. Par la suite, nous avons privilégié le réseau, technique qui fonctionnait davantage. Effectivement, être introduit·e par une personne de confiance que le·a témoin connaissant déjà facilitait la prise de contact.

Avant l'interview

Ensuite, la prise de contact et la relance était primordiale pour la création du lien de confiance. Il était important d'avoir au téléphone la personne au moins une fois avant l'entretien,

pour lui expliquer la démarche, fixer les modalités, et la rassurer. Lors du premier contact, j'expliquais d'abord le principe d'*Amphi 25*. Je fixais le cadre de l'entretien, une trentaine de minutes, ou je serais présente à la guider dans son récit, avec à mes côtés mon collègue Juan pour la prise de son. Je parlais du fait que la personne n'aurait qu'à parler de son expérience personnelle, que l'interview prendrait la forme d'une discussion. Je précisais qu'elle n'était obligée de répondre à aucune question, que s'il y avait des choses qu'elle ne voulait pas aborder nous ne le ferions pas. J'expliquais enfin que ce n'était pas du directe, ce qui veut dire que si la personne se trompait elle pouvait reformuler. Je demandais enfin si la personne avait envie d'être anonyme.

Pendant l'interview

La temporalité que permet le podcast est différente, puisque l'espace n'est pas régi par les règles des médias traditionnelles, où chaque temps de parole est compté, où la parole est uniformisée, où l'efficacité et la rapidité sont mots d'ordre. Une femme peut donc parler sans y être interrompue. Cela correspond davantage au temps qui peut être nécessaire pour qu'une personne puisse parler de son vécu, et de ses expériences intimes. Cela instaure un cadre d'intimité.

Les interviews avaient la plupart du temps lieu sur le campus, dans un environnement familier pour la plupart des témoins. C'était soit le Learning Lab de la bibliothèque universitaire de Lyon 1, soit dans une salle de cours de Lyon 1. J'arrivais en avance afin de préparer le lieu et que tout soit prêt quand la personne arriverait. En arrivant, je lui offrais la plupart du temps des goodies de la mission, des dessous de verre, des carnets, des post-it. Cela permettait de mettre à l'aise la personne. Je lui rappelais les conditions d'entretiens, et lui demandais si iel avait des questions. Je commençais l'interview en posant toujours la même question, qui avait pour but de briser la glace et d'apprendre plus à connaître la personne. Je lui demandais de me décrire son Amphi 25 idéal, pensé comme une « safe place » sur-mesure ou elle se sentait en sécurité. Cela permettait aussi de la faire se projeter dans un lieu agréable, afin d'instaurer cette bulle d'intimité. Je privilégiais les interviews longues, où je prenais le temps d'écouter la personne, en la laissant elle seule dérouler son histoire, la guidant par des questions de relance si cela était nécessaire. Mes interventions étaient en fonction des besoins de la personne, mais la position d'écoute active était privilégiée. Les interviews prenaient parfois une heure. Cette position d'écouter me tenait à cœur et permettait à la personne de se détendre, se sentir écoutée et donc de se livrer davantage. Loïc Mabily n'était pas présent lors des enregistrements des témoignages afin de laisser plus d'intimité. Mon statut d'étudiante permettait également de créer un lien de confiance puisque cela instaurait une relation horizontale entre le·a témoin et moi, ayant le même statut.

Les entretiens avec les expert·es se passaient environ de la même manière, à l'exception que le premier contact se faisait par mail, et avait parfois lieu dans le bureau de la personne, où chez elle directement.

3.3. Donner la parole

« C'est donner la parole à des étudiants qui avaient été concernés par des discriminations qui ont ressentis des discriminations - aucun n'est allé au pénal. Oui vous avez des commissions mais voilà [...] » Extrait de l'entretien de Delphine Julienne, cheffe de projet de la Mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1

Donner la parole à un public que l'on entend peu est primordial et participe à la création d'empathie, d'émotivité et d'intimité. Dans l'histoire de la radio, on donnait souvent la parole aux personnes qui l'avaient peu. Parfois même, l'intimité faisait irruption dans l'émission. On peut prendre par exemple les petites annonces passées dans les radios pirates. Danièle Cottreau était animatrice et productrice des premières émissions radio lesbiennes et féministes sur la bande FM Radio Gay, et faisait passer des petites annonces des auditrices qui cherchaient une partenaire. L'émission de *Gouinement lundi* met en valeur son témoignage autour d'une table ronde sur la matrimoine radiophonique lesbienne (Lochet & Mornat, 2021).

« Il y a des études sur la sexualité, on va voir des études sur les jeunes sur les vieux sur les ménopausées, sur les pré-ado ... mais il y a pas d'étude sur la population étudiante. Et pourtant c'est une population qui rencontre énormément de problématiques très spécifiques au fait d'être au statut étudiant surtout dans des facultés comme la nôtre. On a besoin de représentation donc il y avait l'idée de leur donner la parole et de permettre une identification. » Extrait de l'entretien de Delphine Julienne, cheffe de projet de la Mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1

La personnalisation du podcast Amphi 25 à travers l'intervention d'étudiant·es apporte une identification importante pour ces dernier·es. La représentation du statut étudiant est primordiale pour rester en connexion avec le public cible d'Amphi 25.

Cependant, donner la parole aux personnes que l'on entend peu, incarner l'intimité et parler de sujet personnel n'est pas une pratique récente.

Historique des groupes de conscientisation

Cette manière de recueillir le témoignage, avec ce rapport spécifique à l'intimité, entre dans l'historique des groupes de conscience féministe, dont je vais parler ici.

Les études féministes ont un apport épistémique non négligeable à notre conception des savoirs. En effet, elles pensent ensemble pratiques et connaissances : c'est l'intervention féministe. Beaucoup de réflexions sont produites sur la pédagogie féministe et sa forme (Bayer et al., 2018), et voit notamment l'éducation dans le déroulement de l'action. Nous allons entrer dans ce concept de pédagogie féministe par la technique de conscientisation, ou *consciousness-raising*. Les écrits de Rosa Luxemburg parlent de l'apprentissage politique de la classe ouvrière dans le contexte de la Révolution. Elle insiste sur l'importance de ne pas jouer le rôle « maître·esse d'école ». L'éducateur militant Myles Horton, lui, apporte le fait que l'éducation apparaît dans un contexte de mouvement social. Le mouvement des droits civiques partage également cette vision de l'apprentissage, perçue comme aidant à explorer l'expérience commune des oppressions. Le mouvement féministe se réapproprie cette vision éducative. Deux caractéristiques se dégagent de l'apport féministe à la conscientisation : l'auto-éducation pour s'auto-définir, et la primordialité des ressentis pour la conscientisation. D'où l'importance des sentiments et des expériences personnelles. Expérimenter une situation pour une femme conduit à lire l'expérience de quelqu'un·e qui est discrédité·es de manière systémique (à moins d'être lié à « l'essence féminine »). Et donc cela apporte des savoirs sur l'oppression, et indique une piste sur comment la changer. Après que le tableau de l'oppression ait été dressé, les outils théoriques peuvent être utilisés.

« Nos ressentis de douleur ou de plaisir, de souffrance ou de joie, opèrent comme une sorte de phare dans la nuit permettant de repérer les relations au monde qui comptent en tant qu'expérience et qui nous aident à entrevoir ce que nous voulons transformer ou éliminer dans notre expérience. » (Fisher, 2018)

Toute cette éducation à travers la prise de conscience s'inscrit dans l'histoire du mouvement de la seconde vague du féminisme, avec les groupes de parole féministe. Un des premiers apports du féminisme est de casser la dichotomie entre privé et public. C'est une revendication des années 1960 où le slogan « le privé est politique » pousse à analyser ces deux sphères comme co-dépendantes l'une de l'autre. De par ce constat, les premiers groupes de paroles féministes apparaissent dans les années 1970. Ce sont des lieux d'expressions, appelés groupes de parole ou de conscience. Les femmes y partagent leurs expériences de la domination masculine. On peut penser ces lieux comme reliant sphère privée et publique, mais ni privés, ni publics, qui nous rappellent grandement le concept ambivalent de média de l'intime, défini plus tôt. Dans ces lieux, auto-éducation et expression libre, politisation et rassemblement d'expériences communes sont mots d'ordres. Trois utilités se dégagent de ces rassemblements : prendre la parole sans entrer en conflit avec des hommes, mettre en valeur le subjectif et l'expérience personnelle des femmes comme source de savoir, rassembler les expériences communes et fédérer autour d'elles (Charpenel, 2016). Trois utilités qu'on retrouve également dans le podcast. Grâce à la technique de la conscientisation, réalisée dans les groupes de paroles féministes, on remarque que ce n'est pas la

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

première fois que l'intime est utilisé pour faire valoir des engagements féministes ou contre les discriminations.

À travers l'analyse du podcast comme dispositif, on a pu constater que son aspect technique et organisationnel amenait à la création d'un espace intime. Or, l'intime va de pair avec les sujets des discriminations, car ces derniers viennent toucher au plus profond de ce qui identifie l'individu. C'est pourquoi l'intimité est le point de départ de la création des savoirs sur les inégalités.

III. Deuxième partie : Repenser la construction des savoirs pour mieux médier

Nous l'avons vu plus haut, l'épistémologie féministe apporte une reconfiguration de la construction des savoirs. Au-delà, elle invite à repenser le concept de savoir comme on l'entend dans notre société occidentale. Mais comment construit-on les savoirs scientifiques ?

1. L'hégémonie de la culture scientifique légitime

1.1. La science est socialement située

Il est important de voir la production de la science comme prise dans un contexte sociétal, empreint de rapport de pouvoir et de rapport de domination. Aller-retour entre science et société font advenir la science comme réponse à une demande définie par le marché et la politique, et inversement (Nowotny et al., 2003). « Re-thinking science. Knowledge and the public in an age of uncertainty » (Nowotny et al., 2001) ré-appuie ce propos en faisant le lien entre science et société. Par exemple, à l'époque dont les auteur·ices parlent, avec notamment la chute du mur de Berlin en 1989, le monde est marqué par l'incertitude. Ce qui a une incidence dans la manière de concevoir la science, faisant d'elle une science incertaine, ses savoirs n'étant pas stables. La thèse de Ravetz et Funtowics (Funtowicz & Ravetz, 1997) sur la science post-normale vient poser les bases de ce concept. Nous pouvons donc témoigner de l'influence des faits politiques sur la conception de la science.

Visibiliser la co-dépendance entre sciences et société nous permet de nous questionner sur ce qui fait science ou non et amène le besoin de reconsidérer nos modèles de construction du savoir.

L'apport de l'épistémologie féministe

Comme amené plus haut dans l'historique des groupes de conscientisation, les études féministes apportent l'épistémologie de l'intervention féministe, et partagent la pensée que la science est inscrite dans la société. La théorie des savoirs situés en est une preuve. Elle aussi est une approche épistémologique féministe. Elle s'inscrit dans un mouvement critique des sciences, qu'on appelle les savoirs constitués. Sandra Harding, dans « Whose Science ? Whose knowledge ? » (Harding, 1991) produit une analyse critique des savoirs. Pour elle, il y a un parallélisme entre l'avènement de la démocratie et l'avènement de la science moderne. Les deux nécessitent l'exclusion des femmes. La théorie des savoirs situés questionne qui produit la science, à qui profite la science, quels types de sciences sont plus légitimes que d'autres, dans quel contexte la science se constitue. L'épistémologie féministe est une critique féconde des modes de production des savoirs. Elle invite à déconstruire des évidences : la méthode scientifique doit être questionnée.

1.2. Une culture scientifique hégémonique

Après avoir défini la science comme socialement construite, on peut donc utiliser le terme de culture scientifique pour décrire la science comme fait social, et les multiples pratiques scientifiques qui peuvent exister. Comme dit précédemment, le fait que la science soit un fait social entend que des rapports de domination la régissent. Des processus de hiérarchisation ont donc lieu et placent une certaine hégémonie de cette dernière dans notre société. L'étude des sciences à l'école est un exemple de sa légitimité, car les instances éducatives vont valider son assise. Ce jeu de légitimité a même lieu en sein des sciences elles-mêmes, car certaines sciences sont plus considérées que d'autres. Ces rapports hiérarchiques sont prégnants et influencent notre regard. Le concept de légitimité fait référence à Bourdieu qui met en lumière le fait que nos goûts et dégoûts en matière de culture sont socialement situés et issus de nos éducations respectives, elles-mêmes en lien étroit avec le niveau d'instruction de nos premières instances de socialisation (comme la famille par exemple). Nos instances de socialisations secondaires, comme l'école, valorisent un certain type de culture. Les sciences sont donc étudiées à l'école, davantage que l'histoire du rock par exemple. Ce sont des cultures et des sous-cultures. La science est une coercition consentie car elle n'est pas perçue comme une domination. L'intégration de la science aux fonctionnements sociaux légitimise les cultures scientifiques comme culture et non sous-culture (Bouquet, 2014).

2. La science favorise la démocratie : le devoir de médiation

Jusqu'à présent, une construction de la science assez élitiste dominait : dans la vulgarisation plutôt que le partage et le mélange de différents types de savoirs. Or, quand la science reste élite, reste entre pairs, cela pose des problèmes pour la démocratie. Dans l'article fondamental « A note on Science and Democracy » de 1942, Robert Merton décrit l'éthos de la science comme elle devrait être selon lui. Universalisme, communalisme, désintéressement et scepticisme organisé s'articulent dans la définition d'un idéal de la science. Car lorsque Merton écrit ces mots, sa volonté est de faire le lien entre science et démocratie. Pour remettre en contexte, Merton émet l'hypothèse que si le nazisme a autant pris de l'ampleur, c'est que les sciences n'ont pas assez circulé dans la société allemande. Il va plus loin en statuant que la science intervient de manière directe dans la pérennisation de la démocratie, et qu'elle n'a de raison de vivre que si elle est partagée (Merton, 1942). On comprend alors l'enjeu de faire accéder la science à tous·tes. De cela, découle les principes qui font l'open science : reproductibilité des méthodes scientifiques pour une science qui s'applique à tout le monde, diversité des participations scientifiques pour une absence de stratification des savoirs, accessibilité des données scientifiques, ouverture d'opinion et remise en doute constante, élargissement des travaux. Bien entendu, la définition de la science ouverte est complexe, exigeante et est devenue idéologique. Mais le besoin d'ouverture de l'accès aux

ressources scientifiques qui est à la base de la notion d'open science nous fait lire la médiation et la vulgarisation sous un autre jour. Rendre accessible la science ne suffit pas, il faut rendre réel la relation entre elle et la société. Et pour cela, comme nous l'avons vu dans l'historique du terme vulgarisation, le rapport hiérarchique et descendant ne fonctionne pas.

Histoire des politiques culturelles

Après avoir statué la science comme pratique culturelle, on peut déduire que notre vision de la médiation ou de la vulgarisation scientifique est intimement liée à la place que l'on accorde à la culture. La médiation scientifique s'est d'ailleurs partiellement construite sur la médiation culturelle (Bergeron, 2016). L'histoire de cette dernière remonte à la Révolution française, où l'on voit la culture comme un moyen d'accéder à la citoyenneté, et également comme un moyen d'émancipation individuelle. Cela recoupe fortement la vision de la science de Merton comme outil de démocratisation. On peut prendre l'exemple de Malraux, qui en 1959, prend la tête du ministère des affaires culturelles (Urfalino, 2011). La culture devient alors une affaire politique. Pourtant, à ce moment-là Malraux ne voit pas l'utilité de la médiation. La politique culturelle de Malraux échouant, l'accessibilité de la culture comme seule manière de la diffuser à tous les publics est remise en question. Effectivement, les pratiques culturelles ne viennent pas de nulle part, elles sont révélatrices et agissent comme marqueur social de notre milieu d'appartenance selon Bourdieu et sa notion d'*habitus*. Voir la science comme une pratique culturelle permet de comprendre qu'elle peut relever d'une forme de distinction. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication permettent cependant une médiatisation des pratiques culturelles. Et c'est sans doute ce que permet aussi le podcast.

« [...] le podcast c'est aussi de l'éducation à la portée de gens qui ne sont pas dans le système éducatif. » Extrait de l'entretien de Loïc Mabily, directeur de production à Cheesenaan.

Jacques Duhamel, le prédécesseur d'André Malraux, appuie une politique culturelle davantage inclusive et « citoyenne », avec des actions de médiation et d'interdisciplinarité. Par exemple, son but est d'aiguiser la sensibilité des enfants aux œuvres d'art, aller au-devant du public des adultes en allant les voir là où ils sont, en partant de leur pratique, en les impliquant dans des communautés locales. Maîtriser les techniques audiovisuelles pour permettre aux publics d'y accéder par des ateliers de création audiovisuelle par exemple, fait aussi parti de ses objectifs. Jack Lang entre en 1981 au ministère de la Culture et augmente le budget. Il permet d'étendre le champ culturel de l'action de l'État, par un élargissement de la notion d'Art, et donc une politique du « tout culturel » passant par la reconnaissance de types de créations culturelles moins légitimes.

Après avoir mis en avant l'importance de la médiation, je vais expliquer comment j'appliquais cette dernière dans Amphi 25.

2.1. Médier le savoir sur les discriminations par le podcast

Le besoin de médiation

« Donc c'était vraiment d'avoir un projet qui se centre sur les questions des discriminations et sur communiquer autour des discriminations. Parce que quand on a fait ce petit micro-trottoir avec Lubna on s'est rendu compte que quand on demande aux gens « qu'est-ce que vous connaissez des discriminations », les gens vont répondre : le genre, l'orientation sexuelle, l'handicap. 3 / 25 ça fait quand même pas beaucoup. [...] Déjà qu'il y avait des discriminations ressenties à l'université, qu'il y avait plusieurs discriminations qui s'entrecroisaient notamment quand on parlait d'handicap, et qu'il y avait énormément de méconnaissances de tous les critères de discrimination. » Entretien avec Delphine Julienne, chargée de projet à la mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1

Par cette citation, Delphine nous explique le réel besoin de vulgarisation sur les discriminations à l'Université. C'est pour cela que l'idée d'Amphi 25 a vu le jour : faire connaître et faire comprendre les discriminations.

Donner la parole à l'intime

Par le format

« Par format il y a plusieurs choses. Il y a le format choix d'une temporalité, le format ça veut dire que on a des épisodes entre 20 et 30 minutes qui sortent tous les 15 jours la périodicité, la pub, la fréquence et la durée. Pour moi c'est un bon format parce que ça correspond à des habitudes d'écoute. On sait que voilà au-delà de 30 minutes tu perds des auditeurs. On sait que la périodicité de tous les 15 jours est appréciée par les algorithmes. Enfin voilà si le but est de, si par vulgariser tu entends rendre disponible accessible et finalement jouer le jeu de la visibilité sur internet, sur les plateformes, je pense que le format est adéquat. » Extrait de l'entretien de Loïc Mabily, directeur de production à Cheesenaan.

Le format d'Amphi 25 n'a pas été choisi au hasard. Il est le résultat d'une réflexion sur le potentiel d'attention des auditeur·ices. Pour la saison de l'an passé, les épisodes duraient une quarantaine de minutes chacun. Dans l'enquête réalisée en fin de la saison 1 (évaluation saison 1

en annexe 2), 43% des répondant·es indiquaient que les podcasts étaient longs. Nous avons donc décidé de raccourcir nos épisodes de dix minutes en proposant des épisodes d'une trentaine de minutes.

« Je pense le temps d'intervention aussi c'est vrai pour cette deuxième saison on n'a voulu faire plus court pour que ça soit plus vulgarisé encore plus. » Extrait de l'entretien avec Delphine Julienne, cheffe de projet de la Mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1.

Faire un format plus court permet de vulgariser les propos, comme dit Delphine. Cela apporte un contenu synthétique et permet d'aller à l'essentiel.

Par la diffusion

« [...] je pense que le fait qu'on le diffuse dans l'université ça nous permet même de toucher des personnes qui n'ont jamais écouté le podcast de leur vie. Enfin ou n'écoute pas du tout de podcast ou très peu, pas sur ces questions-là. Je sais qu'ils [il y en a qui] le font écouter à leurs enfants aussi donc il y a aussi je pense un côté un peu transmission qui fonctionne bien. Et puis parce que de manière générale on parle de sujets dont on parle peu, ou du moins sous un angle dont on parle peu, mais en essayant d'être accessible à des personnes pas forcément déjà concernées ou informées. Et c'est ça aussi qui permet une bonne vulgarisation enfin qui est une bonne vulgarisation. » Extrait de l'entretien avec Delphine Julienne, cheffe de projet de la Mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1.

Comme le rapporte Delphine, le public de l'Université Lyon 1, qui est une université de sciences de la santé, de sciences mécaniques et techniques, a peu de contact avec les sciences humaines et sociales. Le besoin de connaissances vulgarisées est donc important et constitue un atout. Aussi, la diffusion à l'université permet d'atteindre un public qui n'est pas forcément sensibilisé aux questions des discriminations.

Par l'adaptation du discours

« [...] Et un truc aussi qu'on s'est dit toutes les deux c'est faire attention à pas faire un podcast pour soi mais bien pour les autres. Donc quitte à poser des questions qui nous semblent un peu évidentes mais qui ne [le] sont pas forcément » Extrait de l'entretien avec Delphine Julienne, cheffe de projet de la Mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1.

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Pendant la réalisation, l'accent a été mis sur le besoin de vulgarisation des propos. Le discours devait être accessible, et les mots complexes devaient être explicités. Sachant que Delphine et moi avons toutes les deux faits des études sur le genre, et que nous avons le vocabulaire des professionnel·les de l'égalité, il était important de porter une vigilance accrue sur ce point. Tout au long de la saison, j'ai tenté d'employer des termes simples et de donner les définitions si un terme complexe était employé. Pour l'épisode sur l'expression de genre, il y avait beaucoup de mots complexes dans l'interview de l'expert·e. Pour ne pas alourdir l'enregistrement, j'ai décidé de mettre un glossaire avec les définitions des mots en description de l'épisode (#7 - *Moustache et nail art*, s. d.). J'essayais de me mettre dans la peau de quelqu'un·e qui ne connaissait pas ou peu ces problématiques. D'ailleurs, les épisodes concernant des discriminations que je connaissais moins ont peut-être davantage rayonnés. Par exemple, l'épisode « en finir avec Sheldon Cooper » sur le trouble du spectre de l'autisme est l'épisode qui a eu jusqu'à présent le plus de succès en termes d'écoute.

Par l'entretien

« [...] du côté plutôt scientifique et terrain je pense qu'il y a le problème de la vulgarisation enfin les chercheurs et les chercheuses font des phrases trop longues et qui du coup, pas adapté à un format de podcast de 20 min. » Extrait de l'entretien avec Delphine Julienne, cheffe de projet de la Mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1.

Le défi de vulgarisation se posait particulièrement lors des interviews des « expert·es », chercheur·euses, représentant·es d'associations. Mon rôle était de veiller à ce que leurs propos soient compréhensibles, et que les concepts complexes soient explicités. C'était l'enjeu de ma posture lors de l'entretien, très différente d'un point de vue présence en fonction du protagoniste en face de moi. D'une manière générale, je devais adopter le format d'un entretien semi directif. Alternier entre questions ouvertes et questions fermées, générales et détaillées. Laisser la personne monologuer sur un point, en la relançant régulièrement, en dirigeant l'entretien vers les questionnements que posent le podcast. Tout ceci en fonction du rôle que l'intervenant·e a dans le podcast. Si c'est un·e expert·e théorique, iel doit parler de recherches scientifiques, des concepts (guide d'entretien en annexe 3). Si c'est un·e expert·e de terrain, son objectif est d'apporter des ressources pour des personnes victimes de la discrimination abordée, et de parler du terrain et de ses actions (guide d'entretien en annexe 3). Parfois, et en fonction du débit et de la personnalité de ma·on invité·e, mon rôle était de canaliser son discours en recentrant l'entretien sur le sujet du podcast si celui-ci divergeait trop. D'autres fois, mon rôle était de relancer l'entretien en posant des questions ouvertes qui inspireraient la personne en face de moi.

J'ai eu des difficultés à ne pas faire des enregistrements d'entretiens trop long car je relançais un peu trop la personne. Je n'osais pas couper ma·on interlocuteur·ice au milieu d'une phrase. Au fur et à mesure de la mission, j'ai pris confiance en ma position d'intervieweuse et j'ai été plus directive lors des entretiens.

Par le montage

« Amphi 25 ce sont les choix de montage. C'est avant tout le découpage des interviews. La priorité absolue c'est qu'on garde l'essentiel des informations. Et c'est pour ça que c'est important que ça émane de toi à la base, parce que je vais pas te dire ce qu'on garde et ce qu'on garde pas alors que toi tu baignes dans la mission égalité à longueur de journée, parce que tu as des études qui sont corrélées voilà donc ça me semble logique que ça émane de toi. »

Extrait de l'entretien de Loïc Mabily, directeur de production à Cheesenaan.

Avoir une bonne interview était la clé pour la suite des tâches. Après avoir effectué les interviews, il s'agissait de produire un document appelé timeline des entretiens (en annexe 4). C'est un document qui retranscrit les propos principaux de l'interviewé·e en mettant où ils apparaissent dans l'enregistrement. Il sert à sélectionner les propos à faire figurer dans le podcast, tel une feuille de route pour la personne qui monte l'audio. C'est un moment crucial dans le processus de médiation, puisqu'il faut choisir les éléments qui intéresseront le plus l'auditorat, les mieux dits, les plus en lien avec la problématique choisie. Il faut aussi réorganiser le fil de l'interview afin que le déroulement soit logique et compréhensible. Et tout ceci dans un temps compté : environ 8 minutes par personne, indépendamment du statut. Il m'a été parfois difficile de faire des choix. Sur le document, j'ai fini par adopter des codes couleurs pour me permettre de m'organiser et d'être plus lisible par la monteuse Natacha Caro de l'agence Cheesenaan. La timeline était organisée sous forme de tableau, une colonne avec le temps, une autre avec la retranscription de l'entretien, et une autre avec mes commentaires et indications, à garder, à enlever par exemple. Je grisais les cases où les propos devaient disparaître. Des cases grisées plus claires correspondaient à des propos pouvant partir, mais que je considérais intéressants tout de même.

« On dit souvent qu'en radio il faut renouveler l'attention très fréquemment des auditeurs soit en changeant de voix soit en mettant une ambiance une musique »

Extrait de l'entretien de Loïc Mabily, directeur de production à Cheesenaan.

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Le rôle de la monteuse était double : le montage de sens et le montage d'habillage. Ces deux tâches interviennent également dans le processus de vulgarisation. Pour le montage de sens, avec mes directives, Natacha devait choisir les propos, supprimer les hésitations, les bafouillements, les répétitions. Elle devait synthétiser au maximum pour que le propos soit fluide et puisse entrer dans les 8 minutes du cadre du podcast. Pour le montage d'habillage, la monteuse s'occupe de l'habillage sonore. Les respirations, c'est-à-dire les moments où il n'y pas de paroles, les relances, les musiques sont primordiales pour relancer l'attention des auditeur·ices. La monteuse prend en charge ce qu'on appelle le design sonore, en créant des ambiances sonores qui vont transporter l'auditorat. Cela sert à booster l'imagination de la personne qui écoute. Pour mieux apprendre, on peut mélanger les expériences sensorielles. C'est le but des créations sonores en début de podcast, où la monteuse va imaginer une création sonore en thématique avec le podcast. Pour renouveler régulièrement l'attention comme dit Loïc dans l'extrait plus haut, il faut changer et varier régulièrement de son. C'est à cela que sert également la création sonore, et les enregistrements des micro-trottoirs, qui servent aussi à renouveler l'attention tout au long du podcast. Il faut des phrases courtes et impactantes, chargées émotionnellement, servant à faire le lien entre les interviews. C'est aussi l'objectif de la lecture d'extrait du livre *Stoned Butch Blues*, qui est dans la bande annonce de la saison 2 (*Bande annonce - Saison 2 Amphi 25*, s. d.), ou l'interprétation du poème du conteur sans histoire qui est dans l'épisode 7 sur l'expression de genre (#7 - *Moustache et nail art*, s. d.).

Par l'écriture de la voix-off

La voix-off entre dans une posture de médiation. Elle personnifie la relation de l'auditeur·ice face aux interventions en rendant matériel ses interrogations et pensées. Elle sert à lier les interventions entre elles. D'abord, elle présente le thème du podcast et le problématise. En se mettant à la place de l'auditeur·ice, en donnant à voir la déambulation mentale, cela permet à l'auditeur·ice de mieux comprendre les questionnements abordés. Ensuite, elle reprend à chaque fin d'interview les éléments importants pour les lier à l'intervention suivante. Dans la conclusion, elle reprend tous les éléments vus dans le podcast pour apporter une réponse finale, presque comme une morale de conte, et éventuellement ouvre sur d'autres perspectives.

Cette voix-off était écrite à l'avance, et était intégrée à la timeline. Je devais rédiger une introduction, une transition du témoignage à l'expert·e théorique, une autre transition de l'expert·e théorique à l'expert·e terrain, et une conclusion. Utiliser des anecdotes personnelles permettait de libérer la capacité d'empathie des auditeur·ices et de permettre de les impliquer dans le processus d'apprentissage. Les anecdotes historiques ou autres apportaient de la surprise et du divertissement.

Écrire pour l'audio n'est pas facile, et je l'avais très peu fait au cours de mon parcours. Écrire le script sans avoir écouté la version finale du podcast avec le découpage des interviews m'a posé des difficultés. J'avais du mal à y voir clair dans l'épisode et je voulais avoir la version finale

pour tout synthétiser et lier les propos entre eux dans la voix off. Seulement, le timing faisait qu'il était difficile de prévoir assez de temps pour réaliser cela. En prenant de l'assurance, je me suis davantage lancée dans cette tâche et je me suis fait confiance.

Par les stratégies de communication

Les stratégies de communication pour attirer le public constituent principalement dans le fait de connaître son public, de s'adapter à lui et savoir le but de sa communication. Grâce à l'enquête réalisée pour la première saison d'Amphi 25 (évaluation de la saison 1 d'Amphi 25 en annexe 1), et l'étude de la population étudiante de l'université Lyon 1, j'ai pu dresser un persona, qui est en marketing un personnage imaginaire représentant un groupe ou segment cible dans le cadre d'un développement d'un nouveau projet. Le persona est doté d'un prénom et de caractéristiques sociales et psychologiques (persona en annexe 5).

À partir de toutes ces informations, et de la définition des volontés et des buts pour cette saison 2, une stratégie de communication a été élaborée. Le but était d'inciter à écouter le podcast.

L'élaboration d'une charte graphique a fait partie de la stratégie de communication. Etant donné que la saison 2 se voulait davantage personnelle, dans le storytelling et l'intimité, le choix a été fait de privilégier des couleurs plus pastel pour adoucir la charte graphique (charte graphique en annexe 6). La présence des arches et de l'amphithéâtre était primordiale pour garder l'identité du podcast. Comparée à l'ancienne charte graphique, et toujours pour aller vers une intimité du podcast, nous avons décidé de centrer chaque visuel d'épisode sur un personnage, illustrant le thème de l'épisode en question.

À partir de ces visuels, une stratégie communication print a pu être élaborée : des cartes postales, des stickers et des dessous de verre ont été réalisés.

Ces goodies étaient présents lors de stands réalisés pour la mission. Dans le cadre de ces stands, les buts étaient de parler du podcast, de pouvoir situer qui est à l'origine de la mission égalité-diversité et du podcast Amphi 25 et éventuellement de trouver des témoins. De nombreux stands ont été réalisés durant le mois de mars avec un thème différent lié au sujet du podcast, des questions et jeu pour faire intervenir les étudiant·es et récolter du matériel pour les micro-trottoirs. Les stands étaient réalisés sur tous les campus de Lyon 1, à l'école supérieure du professorat et de l'éducation à Croix-Rousse, le site de Villeurbanne Gratte-Ciel – IUT, le campus de Rockefeller et celui de la Doua.

Une séance d'écoute collective est prévue pour le 29 septembre au café Rosa et se fera en présence des invités de l'épisode sélectionné.

La communication numérique a également été une grande part du travail, étant donné que le podcast est un objet numérique natif du web.

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

La création d'un compte Instagram dédié au podcast a été décidée sur les conseils de Loïc Mabily afin de renforcer l'identité du podcast, créer une communication plus large que la seule communauté de Lyon 1 et partager des éléments de contexte du podcast. La volonté était également de se créer une e-réputation sur Internet en mentionnant d'autres comptes. Le choix d'Instagram a été fait car c'est un réseau qui correspond à la cible des étudiant·es et permet également de mettre en valeur les visuels créés, puisque c'est également le réseau de l'image. Le compte Instagram sert de vitrine au podcast. La ligne éditoriale est un langage universitaire mais simple, avec un léger aspect « militant » qui correspond aux sujets des discriminations mais qui restent institutionnel. L'écriture inclusive y est utilisée. La communication est de l'ordre de deux à trois publications et partages par semaine avec par exemple des carrousels de headliner (extrait audio du podcast), et de pages de ressources variées, dont des articles, podcasts, et comptes Instagram. Les storys sont des partages de ressources où d'événements, et de photos des coulisses du podcast. J'aurais pu davantage publier des storys des coulisses.

Mais Instagram n'est pas le seul réseau utilisé pour communiquer sur Amphi 25. Chaque fois qu'un nouvel épisode est publié, une publication est faite sur un Facebook dédié, et sur le compte Facebook, LinkedIn et Twitter de la mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1. Une newsletter est également envoyée à tous les étudiant·es et personnels de l'université Lyon 1. Un article sur le site de la mission égalité-diversité est publié avec la présentation de l'épisode, le lien de l'épisode et des ressources universitaires ou non, permettant la valorisation de la recherche.

Pour ce qui est de la mise en ligne du podcast, il est disponible sur toutes les plateformes d'écoute, Ausha, Apple Podcast, Spotify, Youtube, Podcast Addict et d'autres.

La périodicité de publication, tous les 15 jours, servaient à fidéliser le public.

Le processus de médiation se faisait à l'aide des dimensions techniques et organisationnelles du podcast. Le choix du format, comment diffuser, comment adapter le discours, lors de l'entretien, et pour l'écriture de la voix-off, les choix de montage et enfin la communication, tout cela était compris dans la réflexion autour de la médiation. Après avoir traité de la médiation d'un point de vue technique, je vais traiter de la médiation d'Amphi 25 à travers son format : le triptyque entre les différents types de savoirs.

3. Construction des savoirs

Après avoir acté du devoir de rendre la science accessible, on va entendre le podcast comme vecteur de vulgarisation et de médiation. Il peut être considéré comme une volonté de faire advenir le dessein de rendre la science accessible. La proposition d'Amphi 25, nourri par l'épistémologie féministe, c'est de faire dialoguer, circuler, les différents types de savoirs.

3.1. L'intime comme savoir : apport de l'épistémologie féministe dans la construction des savoirs

L'épistémologie féministe amène une reconfiguration de la construction des savoirs. La théorie des points de vue apporte une inversion de la conception du savoir. En effet, celle·eux qui sont assujetti·es aux structures de dominations et qui sont systématiquement marginalisé·es et oppressé·es par elles, sont en fait épistémologiquement privilégié·es sur la connaissance. Iels ont l'expérience des systèmes de dominations qu'une personne privilégiée socialement et politiquement n'a pas (Wylie, 2003). Les savoirs apportés par l'intime sont donc valorisés et remis au centre des sources de connaissances. Cette théorie nourrit la méthodologie scientifique en mettant à mal l'hégémonie de la neutralité scientifique : on doit savoir comment on se situe quand on produit un savoir, et au contraire de mettre en question notre neutralité, préciser notre rapport personnel avec le sujet d'étude. Elle va encore plus loin en critiquant a contrario la non-neutralité de la science, qui s'est notamment construite en dehors de la vision des minorités, comme par exemple en dehors de la position des femmes.

Plus encore, l'épistémologie féministe invente sa propre conception de l'objectivité. Sandra Harding instaure la « strong objectivity » dans le fait d'énoncer le contexte subjectif de la production de la théorie. C'est le principe de la réflexivité, que la sociologie du genre a importé dans les sciences humaines et sociales. Il s'agit d'assumer une perspective partielle à notre recherche, pouvant nous assurer une vision objective (Haraway, 1988) : situer les conditions de création de savoirs, comme le choix d'une question plutôt qu'une autre, le choix d'un objet ou d'un modèle de recherche, le choix d'une équipe, d'un financement.

Cette nouvelle réflexivité méthodologique permet de replacer l'expérience personnelle au centre du savoir, et d'apporter une nouvelle manière de construire les savoirs.

Le potentiel de l'apport de savoir par l'intimité est à prendre en considération. C'est une manière très pédagogique d'enseigner les savoirs sur les discriminations. Loïc donne son avis sur son aspect médiation :

« Et aussi si par format on parle davantage d'éditorialisation c'est-à-dire témoignage/expert/solution, je pense que l'aspect vulgarisation se trouve essentiellement dans le témoignage. Parce que on le sait, une histoire personnelle accroche beaucoup plus l'auditeur

que des chiffres des études. Donc on a besoin de ce témoignage en début. » Extrait de l'entretien de Loïc Mabilly, directeur de production à Cheesenaan.

3.2. Le dialogue entre les savoirs comme médiation

Horizontalité des savoirs

En connaissant la nécessité de faire de la médiation et de faire accéder la science à la population, et également l'apport de l'épistémologie féministe, qui reconfigure la notion de savoir et déhiérarchise ces derniers, nous avons donc décidé de prendre le parti de représenter une pluralité de point de vue dans le podcast. Et ce, pour vulgariser au mieux une thématique. Chaque savoir est mis sur le même pied d'égalité, puisqu'on accorde environ le même temps de parole à chaque représentant·e. Savoir de l'intime, savoir théorique et savoir professionnel sont mis à la même hauteur. Loïc parle d'horizontalité du partage de savoir :

« [...] Qui se font des kiffes parce qu'ils ont l'impression justement d'avoir trouvé un mode d'éducation qui ne te juge pas. Qui les prends pas de haut parce qu'ils font des fautes d'orthographe ou tu vois ce que je veux dire. Et le podcast s'insère dans toute cette culture-là : de YouTube, de en fait de l'horizontalité du partage de savoir et donc ça donne aussi peut-être l'occasion à des gens qui ne se sentent pas légitime » Extrait de l'entretien de Loïc Mabilly, directeur de production à Cheesenaan.

Cette horizontalité des savoirs permet à davantage de personnes d'avoir accès à la science. Avec les propos de Loïc, on se rend compte de l'opportunité du format podcast, et le potentiel qu'il a de toucher le public cible de la médiation culturelle et scientifique : les personnes qui ne sont pas renseignées et concernées par le sujet.

Ajouter une touche de théorie vulgarisée

Le mot amphithéâtre représente le temple de la transmission des connaissances à l'Université. Amphi 25 étant un podcast universitaire, un de ses buts est de transmettre les connaissances scientifiques. En effet, la critique du monde universitaire est qu'il reste souvent entre pairs, sans se mélanger avec le reste de la population. Juxtaposer le savoir universitaire à d'autres types de savoirs permet de décloisonner le monde de la recherche. Cela crée du lien entre sciences universitaires et étudiant·es, et donc facilite son devoir de transmission.

« Oui évidemment que je pense que le podcast vulgarise bien, et au-delà de ça je pense qu'on a besoin de vulgarisation. De se poser la question justement. Ben monde universitaire et d'autres classes sociaux professionnelles, on a besoin de communiquer entre ces différentes catégories socioprofessionnelles. Donc ouais je pense qu'on a besoin de vulgarisation. »

Entretien Loïc Mabilly, directeur de production chez Cheesenaan.

L'exigence qu'apporte le mode de production de la science aide à légitimer les autres formes de savoirs, à généraliser et rendre systémique une situation. La science apporte de la précision aux autres savoirs. Dans le cadre du podcast, qui traite des discriminations, c'est un enjeu de taille. En effet, la critique première faite au monde des discriminations est de partir d'un vécu personnel et donc de n'être pas neutre. Transformer ce vécu en matériel scientifique, comme faire rentrer le genre à l'université, est une opportunité pour faire avancer la situation sur les inégalités.

« Justement il fallait la conscience scientifique quoi on reste une université on reste un service de l'université. Des questions de genre et des discriminations avec entre autres un enseignant-chercheur parmi nous aussi. Donc il y avait besoin que on puisse pas remettre en cause le discours de la personne qui parlait. Le témoignage dès le début on était tous d'accord pour dire qu'il fallait un témoignage mais ensuite on se questionnait de comment est ce qu'on va accompagner ce témoignage pour qu'il ne puisse pas être décrédibilisé pour qu'on puisse pas nous dire « oui mais c'est assez une expérience individuelle machin ». Et en plus pour qu'il y ait vraiment ce côté on ait une production scientifique. Et donc après ça poser la question de comment est-ce qu'on fait pour que les experts soient pas là pour valider où invalider ce que dit le témoin. Donc après c'est plus sur la manière de poser les questions et de construire l'interview que ça se construit.[...] c'était plutôt arriver en fait à venir rendre scientifique un vécu appuyé par le scientifique. » Extrait de l'entretien avec Delphine Julienne, cheffe de projet de la Mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1.

Finir par un zeste d'expertise terrain

« Il y a des thématiques on se retrouve confronté au fait que le savoir théorique est potentiellement pauvre. » Extrait de l'entretien avec Delphine Julienne, cheffe de projet de la Mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1.

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Parfois, la recherche n'est pas avancée sur certaines thématiques. C'était par exemple le cas de l'épisode sur la bisexualité et la pansexualité, où il n'existait qu'une chercheuse qui avait effectué une recherche à ce sujet il y a une vingtaine d'années. L'apport terrain permet donc de monter l'exigence des podcasts. Je définis l'apport terrain par l'intervention d'acteur·ice du terrain, c'est-à-dire des professionnel·les des discriminations, ou non, des membres d'associations qui sont en contact directe avec les situations de discriminations et qui essaient de lutter contre. Dans le podcast, nous avons par exemple interviewé Mélodie Vauquelin et Clémence Doquet, deux membres de la cellule Violences Sexistes et Sexuelles de Keep Smiling, association d'auto-support en milieu festif, ou encore, Virginie Vasseur, chargée de mission chez le Défenseur des Droits. Bien que les membres de l'association Keep Smiling soient bénévoles et la chargée de mission salariée, ces deux types d'expert·e terrain partagent un certain savoir du milieu, et des expériences concrètes que n'ont pas forcément un·e chercheur·se.

Ces acteur·ices sont des membres plus ou moins identifiés et plus ou moins proches des mouvements sociaux, eux aussi plus ou moins formés, qui ont pour objet de percevoir le monde en termes de système d'oppression. S'appuyant sur le témoignage, ces groupes créent du savoir en nommant et faisant reconnaître l'oppression. Ils partagent des techniques et des solutions pour lutter contre ces oppressions (Cox, 2009) cité par (Godrie, 2019). Pour prendre l'exemple de Miranda Fricker (Fricker, 2006) cité par (*ibid*), la catégorie conceptuelle de « harcèlement sexuel » n'existait pas avant que les féministes l'inventent, et que par la suite le harcèlement sexuel entre dans la loi. Ce processus de témoignage, conceptualisation par les membres du mouvement social, puis légitimation par les instances de recherches où sociétales est une boucle observable régulièrement dans la construction des savoirs sur les discriminations. C'est pourquoi il est logique de les représenter dans un triptyque de savoirs.

« Et ensuite l'expert plutôt terrain qui va venir expliquer comment est-ce qu'il utilise le vécu des personnes et les apports scientifiques pour le mettre en place sur le terrain. Comment est-ce qu'on fait concrètement une fois qu'on sait ça pour que ça soit plus trop le cas où pour en limiter les dégâts. » Extrait de l'entretien avec Delphine Julienne, cheffe de projet de la Mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1.

Le savoir terrain utilise le savoir théorique, et les deux s'auto-alimentent. De plus, le savoir du terrain a l'avantage d'être ancré dans le réel, et d'apporter des solutions plus concrètes et facilement applicables pour nos auditeur·ices. Comme dit précédemment, le but de la mission égalité-diversité est d'apporter des ressources à ses étudiant·es.

« [...] la deuxième chose c'est qu'on voulait aussi pouvoir utiliser notre terrain associatif lyonnais. Parce que de manière générale à la mission on travaille beaucoup avec nos associations locales, donc on voulait aussi pouvoir donner des ressources et leur donner la parole » Extrait de l'entretien avec Delphine Julienne, cheffe de projet de la Mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1.

« Finir par des solutions pour les personnes qui sont concernées par les discriminations en question c'est logique. Et ça remplit la mission de la mission, justement la mission de la mission égalité qui est d'être un lieu de ressources. » Extrait de l'entretien de Loïc Mabily, directeur de production chez Cheesenaan.

Faire dialoguer les savoirs, Co-construire les savoirs

« [...] ce n'est pas un podcast qui est purement universitaire et qui est un podcast de savoir à 100 % pour moi. C'est un podcast qui cherche à toucher les gens par le vécu et l'émotionnel. Qui cherche à aider les gens par le côté ressources associatives, et à promouvoir des actions, des assos qui font des trucs cool. » Extrait de l'entretien de Loïc Mabily, directeur de production chez Cheesenaan.

Comme dit Loïc dans cette citation, Amphi 25 n'est pas uniquement un podcast universitaire. Il est également ancré dans le relationnel, et joue le jeu de la médiation jusqu'au bout en faisant dialoguer les trois savoirs.

« [...] les milieux scientifiques ont construit beaucoup le savoir scientifique en opposition aux savoirs militants et un peu moins en sciences sociales mais aussi un petit peu en opposition aux vécus des personnes où en se basant sur les vécus des personnes. Et du coup c'était aussi l'idée, c'était de pouvoir faire dialoguer ces 3 acteurs quoi ce petit triangle qui fait qu'en fait sans l'un des 3 rien ne fonctionne. Enfin les militants sans les apports scientifiques ils peuvent rien faire mais en même temps les scientifiques sans les militants leur travail est inutile donc enfin voilà c'est aussi pouvoir faire dialoguer ces 3 acteurs et je pense que ça c'est un pari plutôt réussi. » Extrait de l'entretien avec Delphine Julienne, cheffe de projet de la Mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1.

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Delphine met en mots le rapport de domination qu'il peut exister entre les différents types de savoirs, qui sont pris dans des structures qui les hiérarchisent en terme de légitimité sociale (Bourdieu, 1978) cité par (Godrie, 2019). Les savoirs légitimes sont distingués à l'aide des diplômes et titres qui apportent une position sociale haute, contrairement à d'autres savoirs qui sont marginalisés ou non reconnus. Il n'est pas si facile de faire dialoguer les savoirs pour effondrer ces hiérarchies, étant donné que ces dernières maintiennent les inégalités épistémiques et font partie du système actuel de création des savoirs. Reconnaître cette asymétrie entre les groupes, pour Baptiste Godrie, est un premier pas, mais travaillant à développer des connaissances académiques dans le domaine des inégalités sociales, il cherche à accentuer la co-construction des savoirs sans rapport de domination, dans le contexte de la recherche.

Plusieurs problématiques en découlent : contester l'ordre établi fait prendre le risque d'être « mis au placard ». Préciser la finalité du projet est important car les différentes acteur·ices peuvent avoir des objectifs qui ne se recoupent pas. Et même à travers la participation des différentes acteur·ices, des rapports asymétriques persistent si on vient apporter les témoignages pour illustrer les propos des autres. Il est important que chaque savoir soit reconnu comme tel.

La co-construction des savoirs représente de réels enjeux, et peut être considérée comme un idéal difficilement atteignable. Amphi 25 n'étant pas un projet de recherche, il peut se permettre d'offrir également le même espace à chaque savoir

Conclusion

En 2013, L'article L. 111-5 du code de l'éducation est complété par un alinéa ainsi rédigé : « L'État est le garant de l'égalité devant le service public de l'enseignement supérieur sur l'ensemble du territoire. » (LOI n° 2013-660 du 22 juillet 2013 relative à l'enseignement supérieur et à la recherche, 2013)

« Le service public de l'enseignement supérieur contribue : [...] »

A la lutte contre les discriminations, à la réduction des inégalités sociales ou culturelles et à la réalisation de l'égalité entre les hommes et les femmes en assurant à toutes celles et à tous ceux qui en ont la volonté et la capacité l'accès aux formes les plus élevées de la culture et de la recherche. A cette fin, il contribue à l'amélioration des conditions de vie étudiante, à la promotion du sentiment d'appartenance des étudiants à la communauté de leur établissement, au renforcement du lien social et au développement des initiatives collectives ou individuelles en faveur de la solidarité et de l'animation de la vie étudiante » (*Chapitre III : Objectifs et missions de l'enseignement supérieur. (Articles L123-1 à L123-9) - Légifrance, 2013*)

L'Université a le rôle de faire circuler son savoir, fournir un enseignement de qualité à ses étudiant·es, et tout ceci de manière égalitaire. C'est donc également le rôle de l'Université d'assurer un enseignement en dehors de toutes discriminations. Pour atteindre cet objectif, elle déploie des moyens multiples. La médiation des savoirs sur les discriminations fait partie de son champ d'action. Et c'est l'objet de ce travail.

Le podcast ayant émergé dans un contexte politique de libération de la parole, avec le mouvement #metoo, il devient un support adéquat pour traiter des discriminations. Tout dans sa configuration tend à servir le besoin d'intimité nécessaire aux problématiques des inégalités : sa praticité, le sens de l'audition qu'il stimule, l'immersion technique et émotionnelle, l'anonymat partiel qu'il permet, son potentiel de créativité et d'engagement. Toutes ces qualités reconduisent un historique radiophonique ancien, et il reconfigure ces aspects en les remettant au goût du jour d'Internet. Créer une safe place est un prérequis pour le réaliser : il permet la construction d'une bulle de douceur, comme le Paris Podcast Festival l'explique dans son édito pour sa cinquième édition. Outre s'inscrire dans l'historique des radio pirates, il fait également référence à la tradition des groupes de conscientisation féministe des années 70. Et avec ceux-ci, la tradition de l'oralité, du témoignage, point de départ des constructions des savoirs illégitimes. Le podcast s'inscrit dans la construction des savoirs féministes, puisque le vécu intime y est revalorisé. Ainsi, outre célébrer les savoirs « illégitimes », il pose des questions en termes d'épistémologie. L'épistémologie féministe apporte notamment une reconfiguration de la vision des savoirs, qui permet de voir la science comme socialement située. Elle appuie donc l'importance de la médiation dans un siècle marqué par le besoin de démocratie. Dans Amphi 25, un choix hérité de la vision de l'horizontalité des

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

savoirs est fait. Les savoirs théoriques, personnels et militants dialoguent pour co-construire un savoir sur les inégalités.

Le podcast rentre dans le grand panorama de la tradition de l'oralité. Ce moyen de transmission de l'information a été le premier de la plupart des cultures humaines. Il représente la mémoire collective, à cela prêt qu'il la fixe en la rendant éternelle.

Réaliser ce projet en ayant cette problématique en tête était très formateur. Le podcast est un média adéquat pour la médiation. Les difficultés rencontrées se situent du côté de l'organisation et de l'anticipation propres à la gestion de projet. En effet, la réalisation de toute une saison de podcasts représente un réel défi. Il faut savoir gérer plusieurs épisodes en même temps, anticiper l'organisation du calendrier, interagir avec multiples protagonistes.

Choisir les invité·es représente également une problématique de taille, particulièrement quand il s'agit de chercheur·euses. Dénicher le·a bon·ne personne, dont le sujet de recherche correspond à celui du podcast, a parfois été complexe. Le·a témoin était très difficile à trouver également. Le facteur humain entre en compte lors de la gestion des rendez-vous. Un timing resserré entend de s'y prendre à l'avance sur la planification des rendez-vous. Les responsabilités liées à la gestion de projet sont importantes. Il faut savoir prendre des décisions efficaces rapidement et hiérarchiser les exigences. Je pense avoir pu progresser sur ces points.

Cette expérience était une opportunité formidable qui m'a permis de m'autonomiser, et de m'épanouir dans ma pratique professionnelle. J'ai pu me servir et mettre en application beaucoup de choses que j'ai apprises aux cours de mes études. D'un point de vue technique, mes études en information-communication ont été un soutien. Mes connaissances en genre ont été aiguisées, et l'approche médiation scientifique m'a apportée l'angle qu'il me manquait. J'ai beaucoup appris à la mission égalité-diversité. Du milieu professionnel des discriminations, du travail en équipe, aux échanges passionnants que j'ai eu avec les interviewé·es, chaque moment était fort en instructions.

La présente réflexion de ce travail se concentre sur le processus de réalisation du podcast. L'analyse de la réception du podcast par les auditeur·ices apporterait davantage d'informations pour analyser comment le média a été reçu, et si son potentiel de médiation a été atteint. L'évaluation du projet va être fait sous forme d'enquête de satisfaction et pourra apporter une piste de réponse à ce questionnement. En faisant une analyse comparative entre l'enquête de satisfaction de la saison un par rapport à la saison deux, on pourra déterminer les pistes d'améliorations et l'évolution de l'auditorat.

Bibliographie

- Adeline, A. (2019). *Médiation, droit*. Encyclopædia Universalis. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/mediation-droit/>
- Allard, L. (2010). *Mythologie du Portable*. CAVALIER BLEU.
- Araszkievez, J., Coulbault-Lazzarini, A., & Couston, F. (2019). Médiation. In *Publictionnaire*. <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/mediation/>
- Austin, J. L., Lane, G., & Récanati, F. (1991). *Quand dire, c'est faire* (Bibliothèque provisoire Bron 410 AUS). Ed. du Seuil. <http://biblec.univ-lyon2.fr/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=cat07741a&AN=spb.212502&lang=fr>
- Bayer, V., Rollin, Z., Martin, H., & Modak, M. (2018). L'intervention féministe : Un continuum entre pratiques et connaissances. *Nouvelles Questions Féministes*, 37(2), 6-12. <https://doi.org/10.3917/nqf.372.0006>
- Bergeron, A. (2016). Médiation scientifique. *Arts et Savoirs*, 7, Article 7. <https://doi.org/10.4000/aes.876>
- Bolle De Bal, M. (2003). Reliance, déliance, liance : Émergence de trois notions sociologiques. *Sociétés*, 80(2), 99-131. <https://doi.org/10.3917/soc.080.0099>
- Bouquet, B. (2014). La complexité de la légitimité. *Vie sociale*, 8(4), 13-23. <https://doi.org/10.3917/vsoc.144.0011>
- Bourdieu, P. (1978). Classement, déclassement, reclassement. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 24(1), 2-22. <https://doi.org/10.3406/arss.1978.2613>
- Bouton, R. (2020). Podcast : Le grand retour du son. *Nectart*, 10(1), 96-103. <https://doi.org/10.3917/nect.010.0096>
- Cardon, D. (1995). « Chère Ménie... ». Emotions et engagements de l'auditeur de Ménie Grégoire. *Réseaux. Communication - Technologie - Société*, 13(70), 41-78. <https://doi.org/10.3406/reso.1995.2666>
- Charpenel, M. (2016). Les groupes de parole ou la triple concrétisation de l'utopie féministe. *Éducation et sociétés*, 37(1), 15-31. <https://doi.org/10.3917/es.037.0015>
- Chavot, P., & Masseran, A. (2010). (Re)penser les sciences et les techniques en Europe. *Questions de communication*, 17, Article 17. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.366>
- Clair, I. (2016). Faire du terrain en féministe. *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 213(3), 66-83. <https://www-cairn-info.biblec.univ-lyon2.fr/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2016-3-page-66.htm>

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Cox, L. (2009). Movement knowledge : What do we know, how do we create knowledge and what do we do with it? *Interface: A Journal for and about Social Movements*. https://www.academia.edu/67279804/Movement_knowledge_what_do_we_know_how_do_we_create_knowledge_and_what_do_we_do_with_it

Crenn, G. (2018). Vulgarisation. In *Publitionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. <http://publitionnaire.huma-num.fr/notice/vulgarisation/>

Davallon, J. (2003). La médiation : La communication en procès? *MEI «Médiation et information»*, 19, 37-59.

Delage, L. (2022). *Podcast et intimité, la matérialité médiatique du podcast dans l'écosystème digital* [Audencia Sciencescom]. Envoi personnel.

Dumont Devoge, C., & Amar, Y. (2020). *Podcasts : L'écoute et la création sonore au service de la langue : par des enfants, pour les enfants* (BU Education Lyon Croix-Rousse 371.334 DUM). L'Harmattan.

Fisher, B. (2018). Qu'est-ce que la pédagogie féministe ? (V. Mozziconacci, Trad.). *Nouvelles Questions Féministes*, 37(2), 64-75. <https://doi.org/10.3917/nqf.372.0064>

Français inclusif: Conceptualisation et analyse linguistique. (2018). *SHS Web of Conferences*, 46, 13003. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184613003>

Fricker, M. (2006). Powerlessness and Social Interpretation. *Episteme*, 3(1-2), 96-108. <https://doi.org/10.3366/epi.2006.3.1-2.96>

Funtowicz, S., & Ravetz, J. (1997). Environmental problems, post-normal science, and extended peer communities. *Études et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement*, 169-175. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01231607>

Gaffiot, F. (1934). *Dictionnaire illustré latin français* (Hachette édition). Hachette.

Godrie, B. (2019). La co-construction des savoirs au prisme de l'épistémologie et des inégalités sociales. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.11620>

GSL, A. (s. d.). Le chantier linguistique – Eléments pour une grammaire non binaire. Queer Week, 6 mars 2015 [Billet]. *Genres, sexualités, langage*. Consulté 18 octobre 2021, à l'adresse <https://gsl.hypotheses.org/354>

Guarato, J. (2021, avril 2). Silvain Gire, Arte Radio : «Je suis fier des choses qui ne sont pas encore sorties». *Le Virus de la culture*. <https://www.levirusdelaculture.fr/le-podcast-la-nouvelle-voix-pour-ceux-qui-nen-ont-pas/>

Haraway, D. (1988). Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575-599. <https://doi.org/10.2307/3178066>

- Harding, S. (1991). *Whose Science? Whose Knowledge?: Thinking from Women's Lives* (1er édition). Cornell University Press.
- Hurard, F., & Phoyu-Yedid, N. (2020). *L'écosystème de l'audio à la demande (« podcasts ») : Enjeux de souveraineté, de régulation et de soutien à la création audionumérique*. <https://www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Rapports/L-ecosysteme-de-l-audio-a-la-demande-podcasts-enjeux-de-souverainete-de-regulation-et-de-soutien-a-la-creation-audionumerique>
- James, M. (2019). L'intimité sonore des radios pirates de Londres dans les années 1990 (A. Pateau, Trad.). *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, 1327, Article 1327. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.10097>
- Jurdant, B. (1969). Vulgarisation scientifique et idéologie. *Communications*, 14(1), 150-161. <https://doi.org/10.3406/comm.1969.1203>
- Kalinowski, I. (2021). *Neutralité Axiologique*. Encyclopædia Universalis. <http://www.universalis-edu.com/bibelec.univ-lyon2.fr/encyclopedie/neutralite-axiologique/>
- Kelly, L. (2019). Le continuum de la violence sexuelle (M. Tillous, Trad.). *Cahiers du Genre*, 66(1), 17-36. <https://doi.org/10.3917/cdge.066.0017>
- Lejeune, P. (1975). *Le Pacte autobiographique*. SEUIL.
- Lévy-Leblond, J.-M., & Masse, F. (1986). *Mettre la science en culture*. A.N.A.I.S.
- Martin, F. (1941). *Les mots latins groupés par familles étymologiques* (Hachette). <https://www.livre-rare-book.com/book/5472496/RO80170091>
- McLuhan, H. M., & Paré, J. (1977). *Pour comprendre les médias : Les prolongements technologiques de l'homme*. Seuil.
- Mehl, D. (1998). *La Télévision de l'intimité*. SEUIL.
- Merton, R. K. (1942). A Note on Science and Democracy. *Journal of Legal and Political Sociology*, 1, 115. <https://heinonline.org/HOL/Page?handle=hein.journals/jolegpo1&id=115&div=&collection=>
- Nowotny, H., Scott, P., & Gibbons, M. (2001). *Re-Thinking Science : Knowledge and the Public in an Age of Uncertainty*. Polity Press.
- Nowotny, H., Scott, P., & Gibbons, M. (2003). Introduction : « Mode 2 » Revisited: The New Production of Knowledge. *Minerva*, p41(3), 179-194. <https://www.jstor.org/stable/41821245>
- Oger, C. (2006). Judith Butler, Le pouvoir des mots. Politique du performatif. In *Mots. Les langages du politique* (N° 0243-6450). ENS Éditions. <http://bibelec.univ-lyon2.fr/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=edsrev&AN=edsr>

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

ev.6B5A18B2&lang=fr

Papathéodorou, A. (2005). Syndication, information nomade et médias intimes. *Multitudes*, 21(2), 69-78. <https://doi.org/10.3917/mult.021.0069>

Poulain, S. (2015). *Les radios alternatives : L'exemple de Radio Ici et Maintenant* [Phdthesis, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III]. <https://doi.org/10/document>

Price, D. J. D. S. (1963). Little Science, Big Science. In *Little Science, Big Science*. Columbia University Press. <https://doi.org/10.7312/pric91844>

Prieur, C. (2015). *Penser les lieux queers : Entre domination, violence et bienveillance. Étude à la lumière des milieux parisiens et montréalais* [These de doctorat, Paris 4]. <https://www.theses.fr/2015PA040192>

Quet, M. (2014). La circulation des savoirs. Interdisciplinarité, concepts nomades, analogies, métaphores. Frédéric DARBELLAY (éd.), Berne, Peter Lang, 2012. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 8, 1(1), 221-224. <https://doi.org/10.3917/rac.022.0221>

Rachel, K. M. (2001). *Mapping Gay L.A. : The Intersection of Place and Politics*. Temple University Press, U.S.

Raichvarg, D. (2007). Les enjeux de la vulgarisation scientifique. *U-Culture(s). Revue culturelle annuelle de l'Université de Bourgogne*, pp.24-29.

Sennett, R. (1995). *Les Tyrannies de l'intimité*. SEUIL.

Shannon, C. E., & Warren, W. (1975). *Théorie mathématique de la communication* (J. Cosnier, G. Dahan, & S. Economidès, Trad.). https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=A_Mathematical_Theory_of_Communication&oldid=181921962

Silva, M., Carneiro, C., & Cury, M. (2021). *I'm here, and always have been!* (p. 13-21).

Sterne, J., & Boïdy, M. (2015). *Une histoire de la modernité sonore* (Illustrated édition). La Découverte.

Tisseron, S. (2011). Les nouveaux réseaux sociaux : Visibilité et invisibilité sur le net. In *Les tyrannies de la visibilité* (p. 117-129). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.auber.2011.01.0117>

Todeschini, F. (2018). *Podcast natif et intimité : Les récits à la première personne*. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03115122>

Urfalino, P. (2011). *L'invention de la politique culturelle*. Fayard/Pluriel.

Volcler, J., & Noiseau, E. (2017, décembre 13). *LRdP#6 Podcasts Féministes*. <https://soundcloud.com/larevuedespodcasts/lrdp6-podcasts-feministes>

Wylie, A. (2003). Why Standpoint Matters. In *Science and Other Cultures* (p. 23). Routledge.

Podcasts, émissions de radio :

#7 - *Moustache et nail art : Le genre et son expression*. (s. d.). Consulté 26 août 2022, à l'adresse <https://podcast.ausha.co/amphi-25-parlons-discriminations/7-moustache-et-nail-art-le-genre-et-son-expression>

ARTE Radio (Réalisateur·ice). (2017, novembre 7). *Le podcast, nouvel eldorado féministe ?* - ARTE Radio. <https://www.youtube.com/watch?v=lnjir6REfC0>

Bande annonce—Saison 2 Amphi 25. (s. d.). Ausha. Consulté 26 août 2022, à l'adresse <https://podcast.ausha.co/amphi-25-parlons-discriminations/bande-annonce-saison-2-amphi-25>

Lochet, S., & Mornat, I. (Réalisateur·ice). (2021, août 23). *Le mariage radiophonique lesbien*. In *Gouinement lundi, podcast des lesbiennes, bis et trans, féministes*. <https://gouinementlundi.fr/2021/08/le-matrimoine-radiophonique-lesbien/>

Mission égalité-diversité Lyon 1 (Réalisateur·ice). (2022, mars 25). *Amphi 25, teaser de la saison 2*. <https://www.youtube.com/watch?v=VP4SqJIOFOc8>

Sitographie :

Chapitre III : Objectifs et missions de l'enseignement supérieur. (Articles L123-1 à L123-9)—Légifrance. (s. d.). Consulté 3 août 2022, à l'adresse <https://www.legifrance.gouv.fr/codes/id/LEGIARTI000027747735/2013-07-24>

Eutrope, X. (s. d.). *À quoi reconnaît-on un bon podcast ?* La Revue des Médias. Consulté 11 août 2022, à l'adresse <http://larevuedesmedias.ina.fr/podcast-qualite-bon-indicateurs-performance>

La Culture scientifique, technique et industrielle en région Île-de-France. (s. d.). enseignementsup-recherche.gouv.fr. Consulté 26 août 2022, à l'adresse <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/la-culture-scientifique-technique-et-industrielle-en-region-ile-de-france-45988>

Larousse, É. (s. d.-a). *Définitions : Discrimination - Dictionnaire de français Larousse*. Consulté 3 août 2022, à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/discrimination/25877>

Larousse, É. (s. d.-b). *Définitions : Podcast - Dictionnaire de français Larousse*. Consulté 19 juin 2022, à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/podcast/10910252>

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Larousse, É. (s. d.-c). *Définitions : Storytelling - Dictionnaire de français Larousse*. Consulté 3 août 2022, à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/storytelling/188202>

LOI n° 2013-660 du 22 juillet 2013 relative à l'enseignement supérieur et à la recherche, 2013-660 (2013).

MASTER EGALES - 10ème rencontre Master EGALES - Les processus de circulation des savoirs et pratiques féministes. (s. d.). Consulté 2 août 2022, à l'adresse <https://egales.univ-lyon2.fr/fr/actualites/10eme-rencontre-master-egales-les-processus-de-circulation-des-savoirs-et-pratiques-feministes-835946.kjsp>

Petit lexique récréatif de la création sonore et radiophonique | Syntone. (2016, juin 21). <http://syntone.fr/projets/petit-lexique-recreatif-de-la-creation-sonore-et-radiophonique/>

Présentation de la Mission égalité entre les femmes et les hommes de l'Université Lyon 1—Mission égalité. (s. d.). Mission égalité - diversité - Université Claude Bernard Lyon 1. Consulté 2 août 2022, à l'adresse <http://egalite-diversite.univ-lyon1.fr/presentation-de-la-mission-egalite-entre-les-femmes-et-les-hommes-de-luniversite-lyon-1/>

Statistiques du Podcast en France 2022 (Chiffres Importants !). (2022, mai 31). <https://lentrepreneurenvous.com/statistiques-podcast-france/>

Who makes the news ? (2020). *6th Global Media Monitoring Project* (N° 6; Global Media Monitoring Project). https://whomakesthenews.org/wp-content/uploads/2021/07/GMMP2020.ENG_FINAL20210713.pdf

Annexes

Annexe 1 : Récapitulatif des épisodes réalisés

- Bande annonce Saison 2
- Épisode 1 : Les cyber-violences, outils de silenciation des femmes et des minorités
- Épisode 2 : Paillettes et bombe au poivre : insécurités en soirée
- Épisode 3 : L'envers de la broderie : inclusion et construction des savoirs médicaux
- Épisode 4 : Un spéculum après l'autre : les soignant·es contre les violences médicales
- Épisode 5 : En finir avec Sheldon Cooper : démystifier les troubles du spectre de l'autisme
- Épisode 6 : Viril mon kid : santé mentale et masculinité
- Épisode 7 : Moustache et nail art : le genre et son expression
- Épisode 8 : Bisexualité/pansexualité : discriminations au carré
- Épisode 9 : Un long fleuve peu tranquille : la stigmatisation du bégaiement
- Épisode 10 : *Même* pas drôle : rire ensemble contre les discriminations sur internet

Annexe 2 : Évaluation podcast Amphi 25 saison 1

Evaluation podcast Amphi 25 _ Compte rendu

Objectif :

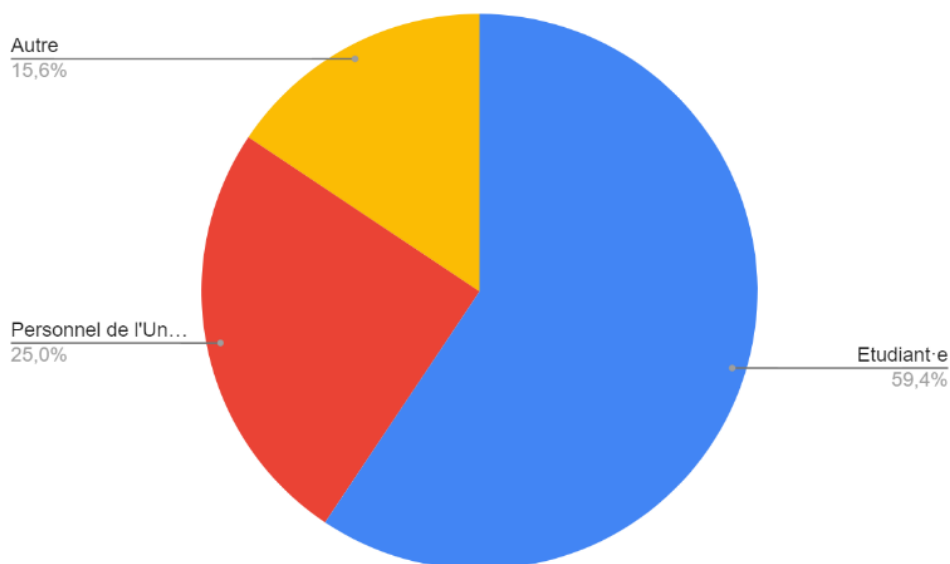
La présente évaluation a été réalisée dans le but d'améliorer le podcast Amphi 25 ainsi que de mesurer si ce dernier remplit les objectifs fixés : sensibiliser et lutter contre les discriminations ; mobiliser les étudiants et étudiantes de Lyon 1 ; donner un espace d'écoute et d'échange bienveillant ; informer.

L'évaluation a été construite sous la forme d'un questionnaire et les réponses ont été analysées via le logiciel JASP.

Population :

32 personnes ont répondu au questionnaire.

Près de 60% sont des étudiant.es (19 personnes), 25% font parti du personnel de l'Université (8 personnes) et enfin environ 15% ne sont ni étudiant.e ni personnel de l'université.



Sur l'ensemble des étudiant.es et du personnel de l'université **85 %** étudient ou travaillent dans **les universités de Lyon**. Plus précisément, **78%** sont admis à **Lyon 1** et **7%** à **Lyon 2**.

Parmi l'ensemble des étudiant.es et du personnel, **15%** proviennent d'autre part (Rennes 2 ; Paris 2 ; Non mentionné).

Par ailleurs, **plus de la moitié des personnes ayant mentionné être étudiant.e sont en Master**, **30%** en licence, **15%** en Doctorat et sont orienté.es davantage dans les filières tournées vers la santé et les sciences.

Quant au personnel de l'université, ils et elles occupent le plus souvent des fonctions en lien avec l'administration. En revanche, peu d'enseignant.es sont représenté.es.

Concernant, les personnes ayant mentionnées n'être ni étudiant.es ni personnel de l'université, **60% travaillent dans un secteur en lien avec les discriminations** (« Social » ; « insertion socio-professionnelle » ; « Egalité/genre » ; « Enseignement et la recherche » ; « autre »).

Podcast et écoutes :

Plus de la moitié des participant.es de l'enquête ont connu Amphi 25 par le biais du mail de la mission égalité-diversité et près de **30%** via les réseaux sociaux notamment LinkedIn (**60%**), Instagram (**20%**) et Twitter (**20%**).

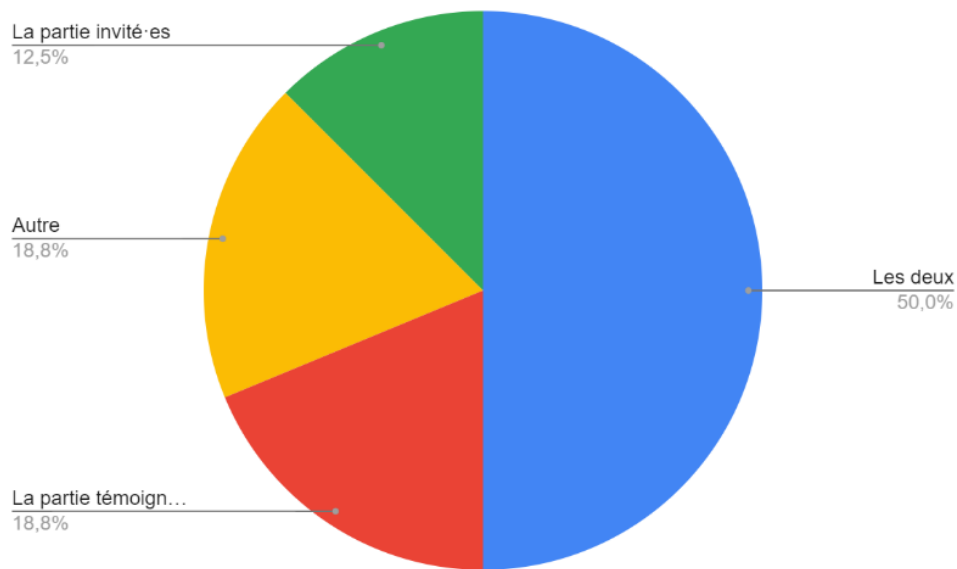
24 personnes sur 32 disent connaître le podcast. Cependant, seulement 9 sont abonnées.

En moyenne, ils et elles ont notifié qu'ils aimaient le concept d'Amphi 25 et sont d'accord, en moyenne, pour dire que ce dernier sensibilise bien aux thématiques des discriminations.

En moyenne, ils et elles ont écouté 2 épisodes mais seulement **25%** ont écouté tous les épisodes.

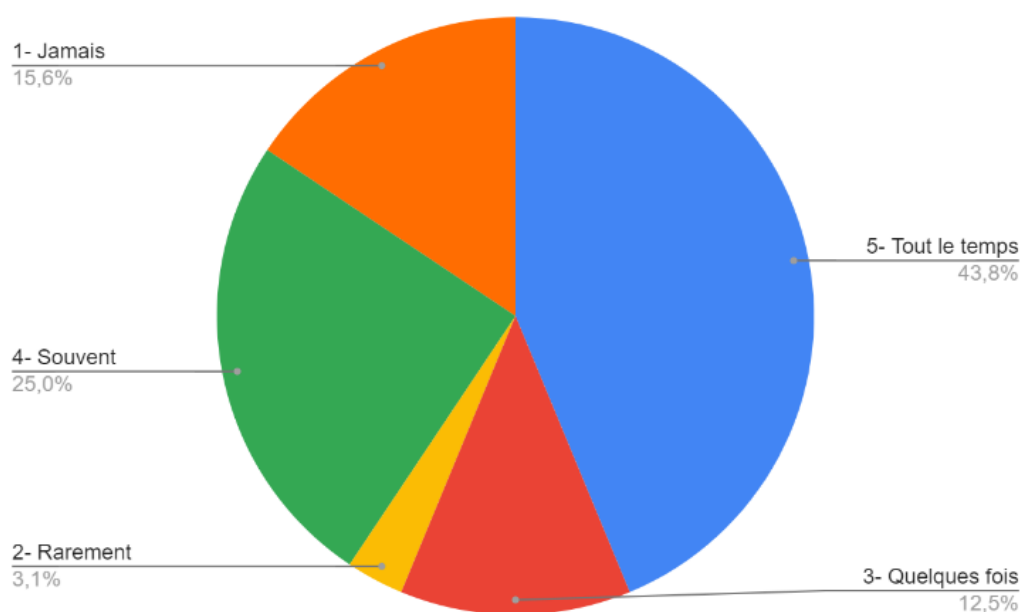
De plus, **50% d'entre eux/elles ont évoqué avoir préféré les deux temps du podcast**, la partie témoignage ainsi que celle des invité.es. Environ **20%** ont préféré la partie témoignage et **12%** la partie invité.es. **Enfin, 18% ont répondu d'autres éléments tels que « le format » ; « rien » ; « le début » ; « la fin » ; n'ont « pas écouté »**

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast



En moyenne, iels ont « **souvent** » écouté **en entier**. En terme de pourcentage, **43%** ont dit avoir tout le temps écouté les épisodes en entier. Toutefois, **15%** **n'ont jamais écouté jusqu'à la fin**.

Pour plus de précision, le score médian est 4 ce qui signifie qu'en terme de distribution 50% des effectifs ont écouté « jamais » « rarement » « quelques fois » en entier et les autres 50% ont écouté « souvent » et « tout le temps » en entier.



En moyenne, iels ne sont pas d'accord avec le fait d'avoir éprouvé des difficultés. En terme de pourcentage, 43% ont estimé n'avoir pas du tout éprouvé de difficulté. Ainsi, celles et ceux qui ont éprouvé des difficultés sont au nombre de 3 et ont parlé de : « sophisme » « biais cognitif » « généralisation » « non inclusion » « manque de subtilité ».

Concernant la question suivante : *Selon moi Amphibi 25 permet de sensibiliser efficacement aux thématiques des discriminations*

Les répondant.es ont estimé en moyenne qu'iels étaient d'accord avec le fait que le podcast sensibilise efficacement. Cependant, les réponses sont plutôt éparpillées entre les différents choix de réponses (Tout à fait d'accord ; D'accord ; Sans opinion ; Pas d'accord ; Pas du tout d'accord)

Habitudes des enquêté.es :

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Le score médian est de 2. En d'autres termes, la moitié de l'effectif a dit qu'ils écoutent quelques fois des podcasts et quelques fois des podcasts sur la thématique des discriminations.

En moyenne les personnes écoutent quelques fois des podcasts et quelques fois des podcasts en lien avec les discriminations.

En moyenne ils sont tout à fait d'accord avec le fait d'être intéressés par les thématiques des discriminations et d'accord avec le fait d'être investit sur ces thématiques.

Perception :

Les participant.es de l'évaluation ont estimé en grande partie que le podcast était selon eux/elles **ennuyeux (20%) et universitaire (15%)**. Toutefois, **16% d'entre eux/elles pensent qu'il est intéressant**.

Celles et ceux qui ont répondu « autres » ont estimé que le podcast était peu représentatif de la population étudiante ou bien qu'il manquait d'éléments de contexte lors de la prise de parole des invité.es.

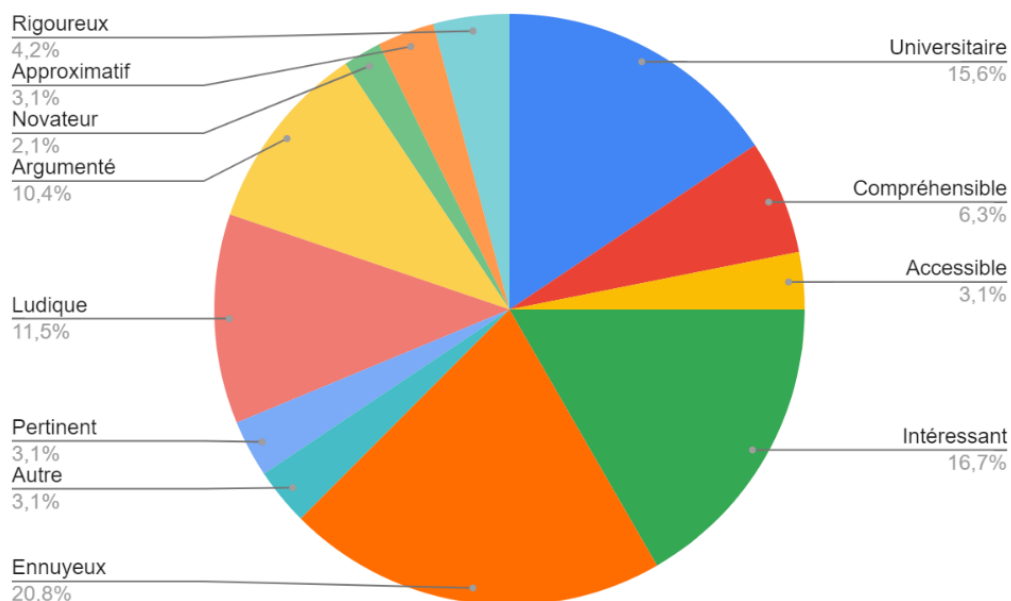
Intéressant de soulever également que **rigoureux, approximatif, accessible, compréhensible, pertinent et novateur sont des adjectifs peu présents dans le discours des participants**.

Rigoureux et approximatif étant presque des antonymes, il est difficile de mettre un sens à ces réponses. Cependant, rigoureux restent plus représentés au sein des réponses des participant.es.

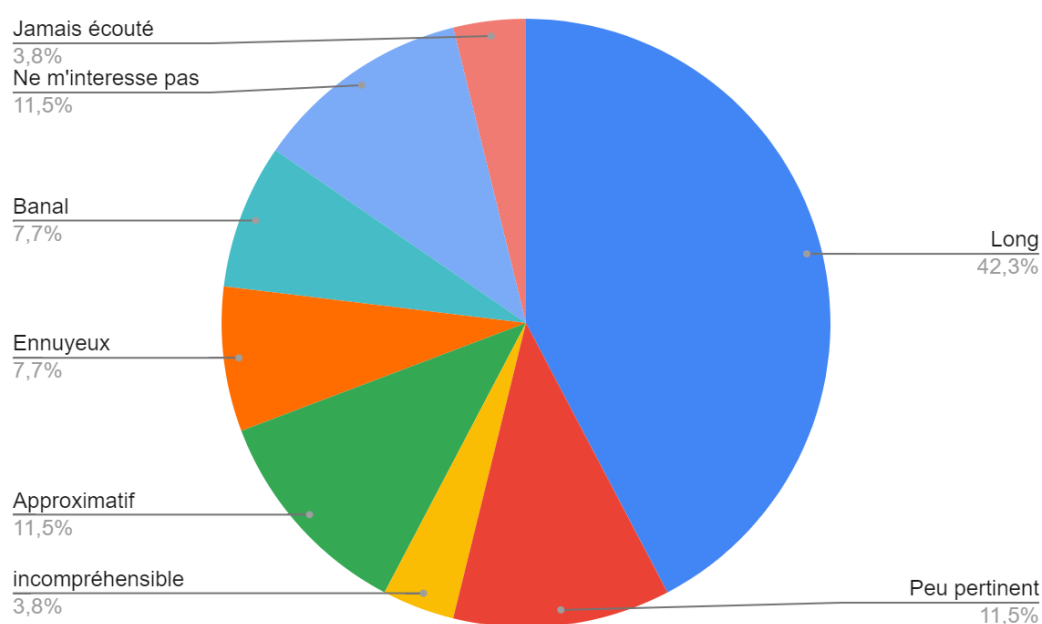
Nous pouvons ainsi penser que pour les participant.es, ni le terme rigoureux ni le terme approximatif est représentatif du podcast.

(Ces données restent imprécises au vu du manque d'échelle (i.e échelle de Likert) et ne peuvent donc faire l'état de la réelle perception des participant.es. De plus les réponses ont été induites).

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast



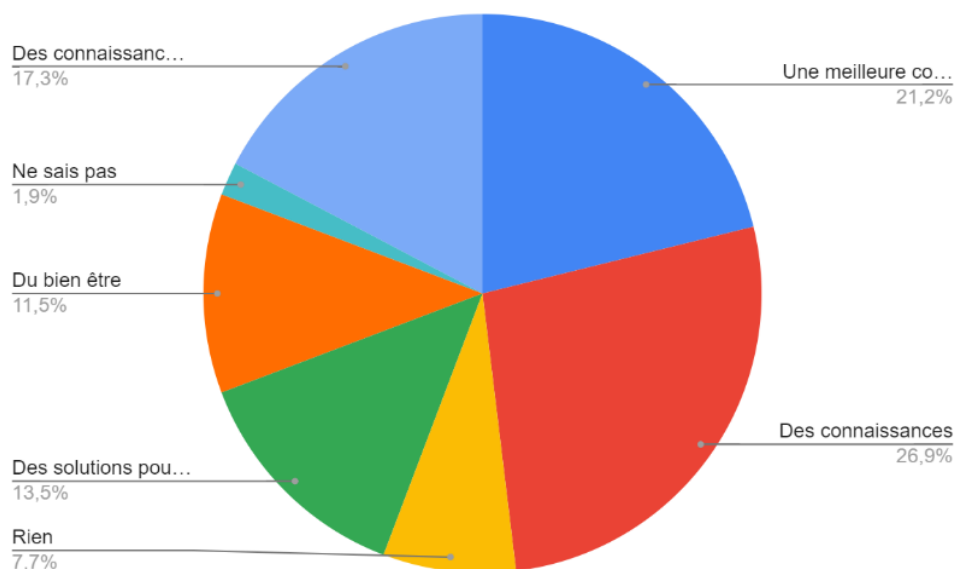
Quand aux personnes qui n'ont pas écouté les épisodes jusqu'à la fin, ils et elles ont trouvé en grande majorité qu'ils étaient **longs** (chez près de 43% des répondant.es). Nous retrouvons également parmi les adjectifs les plus cités, **le manque de pertinence, le manque d'intérêt et de précision** (chez 12% des répondant.es).



La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Pour ce qu'il en est de ce que le podcast leur a apporté, ils et elles sont en majorité à citer **l'apport de connaissance, devant une meilleure compréhension des thématiques, des connaissances sur les dispositifs à utiliser en cas de discriminations et du bien être.**

A noter, 4 personnes sur 32 ont postulé n'avoir rien appris grâce au podcast.



Corrélation :

Nous remarquons **un lien entre le fait d'écouter des podcasts et le fait d'écouter des podcasts en lien avec les discriminations.** En effet, plus iels écoutent des podcasts plus iels écoutent des podcasts en lien avec les discriminations. Écouter des podcasts de manière générale explique à 46% le fait d'écouter des podcasts en lien avec les discriminations.

Il y a également **un lien entre le fait d'écouter des podcasts en lien avec les discriminations et de porter un intérêt à ces thématiques.** Le fait de porter un intérêt à ces thématiques explique à 35% le fait d'écouter des podcasts en lien avec les discriminations. Plus les participant.es sont intéressé.es et plus iels écoutent de podcast en lien avec les discriminations.

Nous pouvons noter que ce lien est également présent lorsque l'on parle d'investissement sur ces thématiques. **Plus les participant.es se sentent investis sur ces questions et plus iels écoutent de podcasts en lien avec les discriminations (explique à 30%).**

Par ailleurs, **plus les participant.es disent porter un intérêt sur ces thématiques et plus iels sont investis (explique à 55%)**

De plus, **plus les répondant.es ont l'habitude d'écouter des podcasts en lien avec les discriminations et plus iels ont déjà écouté les épisodes du podcast** (explique à 42%)

Il y a une **corrélation entre le fait d'aimer le concept amphi 25 et le fait que les personnes pensent qu'il sensibilise bien** (Aimer le concept explique à 62 % l'impression qu'il sensibilise bien).

Plus les personnes ont aimé le concept et plus elles ont regardé en entier (explique à 62%).

Il n'y a pas de lien entre le fait d'éprouver des difficultés et le fait d'être abonné, ni d'avoir écouté les épisodes partiellement.

Il n'y a pas d'autres corrélations.

Résumé :

La plupart des répondant.es sont déjà plus ou moins aguerrit sur ces sujets ou du moins travaillent sur ces thématiques.

La plupart des répondant.es s'intéressent et sont investis sur ces questions.

Les étudiant.es de Lyon 1 et en master restent les plus nombreuses et nombreux

Le format semble long, ennuyeux et universitaire mais reste intéressant

Le format témoins/invité.es est apprécié (partie témoignage ++)

Les habitué.es de podcasts sont en moyenne ceux et celles qui ont déjà écouté les épisodes de Amphi 25 et qui en écoute déjà en lien avec les discriminations.

Le podcast a permis un apport de connaissance, une meilleure compréhension des thématiques et du bien-être pour une majorité

Limites :

Certain.es participant.es ont répondu aux questions en mentionnant qu'iels n'avaient pas écouté les épisodes. Ainsi les réponses sont injustifiées.

Sans échelle de Likert pour les adjectifs, comme conseillé, il est compliqué d'en comprendre réellement le sens ou de savoir ce qui prévaut.

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Préconisations :

Trouver un moyen d'attirer les moins investis sur ces questions : **Format plus court**/ Autres formats en plus du podcast (vidéos – animations visuelles courtes)/ Mini participation au podcast par plusieurs autres étudiant.es, autres que les témoignages (ex : micro-trottoir)

Explications plus vulgarisées – rendre le discours accessible

Précision dans les mots dits – expliquer le moindre mot scientifique

Plus de proximité avec l'auditeur/auditrice → utilisation du vocabulaire « étudiant » (comprendre comment les étudiant.es en parlent pour en parler comme eux/elles)

Format/ Discours moins stricte/ universitaire

Enquête pré-saison 2 pour comprendre qu'est-ce qui pousserait les étudiant.es à écouter le podcast ; quelles thématiques iels aimeraient entendre ; Combien de temps ; Qu'est-ce qu'iels aimeraient savoir ; Qu'est-ce qui, à leur avis, sensibiliserait au mieux (etc.)

Annexe 3 : Guides d'entretien témoignage, expert·e théorique et expert·e terrain

TRAMES ENTRETIEN Épisode 1

1. Entretien : Témoin

1. Mise en contexte

L'Amphi 25 est un lieu imaginaire. C'est un espace d'échange bienveillant libre de tout jugement. C'est un endroit qui s'adapte à tes besoins, où tu te sens à l'aise pour t'exprimer. C'est un endroit où tu aimes te recueillir ou où tu aimes aller pour te sentir mieux.

- A quoi ressemble ton Amphi 25 idéal ? Pourquoi ce choix ?
- Peux-tu te présenter ? Quelles études fais-tu ?

2. Sa pratique numérique

- Quels sont tes usages de ton téléphone ? Est-ce que tu es sur les réseaux sociaux ? Quel est ton usage de ces réseaux ? (Donnes des exemples : tu postes/tu consultes des comptes ? Pour te distraire/t'informer ?)

3. Son rapport au cyber-harcèlement

Cyberharcèlement

- As-tu déjà reçu *des messages négatifs sur les réseaux sociaux* ? Si oui beaucoup ? De manière répétée ? De plusieurs personnes différentes ? S'agissait-il de gens que tu connaissais ?

Ressenti

- Si oui, *qu'est-ce que tu as ressenti* ?
- Avais-tu peur de retourner sur les réseaux ?

Effets

- Comment ces évènements ont impacté ta vie et tes pratiques numériques ?

Auteur·ices

- Comment qualifierais-tu les comportements de ces personnes ?

Solutions

- Est-ce que tu en as parlé autour de toi ?

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

- Qu'est-ce que tu as fait pour mettre fin à ces agissements ?
- A ton avis, quelles étaient les intentions de tes harceur·euses ?
- *Qu'est-ce que tu voudrais dire à une personne ayant vécu la même situation ?*

5. Conclusion

Si tu ne risquais rien, qu'est-ce que tu aimerais publier sur les réseaux sociaux ?

2. Entretien experte théorique : Aurélie Olivesi

Mise en contexte

Aurélie Olivesi, vous êtes chercheuse et maîtresse de conférence en information communication à l'université Lyon 1, et vos thématiques de recherches sont le genre et les médias. Vous faites partie du laboratoire Elico, laboratoire de sciences de l'information et de la communication.

1. Cyber-harcèlement, définition

Définition cyber-harcèlement

- Pouvez-vous donner une définition du cyber-harcèlement ? Des exemples ?

Spécificité d'internet

- Faut-il voir le cyber espace comme un espace public ?
- Qu'est-ce qui fait que le cyber espace facilite les violences en ligne ?

2. La vulnérabilité de genre en ligne

Les victimes de cyber harcèlement

- Qui sont les personnes les plus vulnérables aux cyber-violences ?

De quoi sont-elles victimes

- Quelles sont les cyber-violences faites aux femmes ?
- Comment se traduisent les *cyber violences conjugales* ?
- Vous parlez du *continuum des violences faites aux femmes*, et de comment celui-ci s'inscrit dans le cyber-harcèlement. Pouvez-vous expliquer ce concept ?

Pourquoi sont-elles victimes

- Vous parlez d'expression du genre (*définir le genre*) sur internet. Exprimer son genre sur internet serait-il facteur de victimisation ?
- Pouvez-vous expliquer *l'agentivité de genre* ?

Pour quels effets

- Quels sont les effets du cyber-harcèlement sur ses victimes ?

Les auteur·ices de cyber harcèlement

- Qui sont les auteur·ices des cybers violences ?

Cyber-violences = violences de genre ?

- Faut-il traiter les cyber-violences comme des violences de genre ?
- Pourquoi le revenge porn est une forme de violence sexuelle ?

Question de conclusion

- Comment répondre à ces violences ?
- Un fait surprenant sur vos recherches ?

3. Entretien experte : Virginie Vasseur, Défenseur des droits

Mise en contexte :

Virginie Vasseur, vous êtes chargée de mission Lutte contre les discriminations et promotion de l'égalité chez le défenseur des droits.

Le sujet de notre épisode est le cyber-harcèlement sexiste et sexuel. Pour rappel, le cyber-harcèlement est considéré comme un délit puni d'une peine maximale de trois ans de prison et 45.000 euros d'amende. Ces lois sont basées sur celle du harcèlement, mais harceler en ligne est un facteur aggravant. Le cyber harcèlement est une circonstance aggravante du harcèlement, punis de trois ans de prison.

Question introductive :

- Pouvez-vous expliquer ce qu'est le défenseur des droits ?

Harcèlement sexiste et sexuel

- A partir de quand c'est du harcèlement ? Plusieurs messages ?
- Quel est le rôle du défenseur des droits dans des situations de harcèlement sexiste et sexuel ?

Question de mise en situation

- Il est difficile de porter plainte contre le cyber-harcèlement, notamment car peu de policier·eres sont formé·es à la question. Que faire si une plainte est refusée, ou si le·a policier·es nous dit simplement de quitter les réseaux ?

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

- Que diriez-vous à une étudiante harcelée sur les réseaux en raison de son genre / orientation sexuelle ?

Question de conclusion

- Une anecdote qui vous a surpris·e au cours de votre travail ?

Annexe 4 : Extrait de la timeline de l'épisode 8 sur la bisexualité/pansexualité

En bleu la voix off.

Temps	Contenu	à garder ou non
	<p>Introduction sonore</p> <p>SELECTION MICRO TROTT Micro trott 2022_0609_1257 6'42 ils mettent les gens dans des cases, soit tu aimes les hommes soit tu aimes les femmes mais tu peux pas aimer les deux.</p> <p>Micro trott 2022_0609_1318 2'33 quand on est pas concerné on voit pas toujours ce qui pourrait être un acte de biphobie ou de panphobie ça reste difficile quand on est pas directement bisexuelle ou pansexuelle.</p> <p>Micro trott 2022_0609_1250 2'09 moi je me suis longtemps considéré·e comme bisexuelle 3'20 j'ai jamais fait trop de recherche pour définir ma sexualité 5'01 les stéréotypes de l'hétérocurieuse qui a une histoire avec une fille et qui enfaite fait ça juste pour tester</p> <p>Micro trott 2022_0609_1310 4'55 c'est un gros cliché, t'es bi alors tu vas voir n'importe qui, alors que pas dutout</p> <p>Micro trott 2022_0609_1318 3'16 appart la polygammie ou le polyamour</p> <p>Trop LGBT pour les hétéros, trop hétéro pour les LGBT... être bisexuelle, où pansexuelle, c'est être à l'intersection de deux mondes, sans vraiment appartenir aux deux.</p> <p>Alors que 2,7 % de personnes déclarent de l'attirance pour plus d'un sexe au cours de leur vie, moins d'un pourcent (0,84%) se déclarent bisexuelles, selon une enquête virage de 2015. D'où vient cet écart ? Il y aurait-il une difficulté à se dire bi ?</p>	

	<p>Ce genre d'enquête est souvent binaire. Qu'en est-il de la pansexualité ?</p> <p>Ah afaite, pour clarifier les choses, la bisexualité est le fait d'éprouver de l'attraction sexuelle ou amoureuse pour plus d'un genre. La pansexualité, c'est l'attraction indépendamment du genre de la personne.</p> <p>Dans cet épisode, nous allons parler des discriminations contre les bi/pansexuelles.</p> <p>Amphi 25, c'est une volonté de créer une safe place à l'université. Un espace pour échanger, réfléchir et offrir des ressources aux personnes qui en ont besoin.</p> <p>Je m'appelle Taimé, je fais partie de la mission égalité diversité de l'université Lyon 1, et dans ce nouvel épisode, on va investir la sphère des polysexualités.</p> <p>Catherine Deschamps, socio-anthropologue, va nous expliquer pourquoi la bi/pansexualité est stigmatisée, en la confrontant au schéma binaire de la sexualité. Richard de SOS Homophobie, fait partie de la cellule biphobie panphobie et nous parlera des stigmatisations et de leurs impacts.</p> <p>Mais d'abord, Laurianne, 24 ans, en master d'archives numériques nous a partagé son expérience de la bisexualité. Et comme elle travaille dans une bibliothèque, elle commence par nous recommander un livre.</p>	
1'10 => 1'20	Recommandation de Laurianne du jour "lisez heartstopper cher auditeur, c'est trop bien"	à garder
1'20=>	Intervention Taimé	à enlever
3'14	Les personnes qui sont mal à l'aise socialement : gens qui ont vécu des discriminations, et qui se sentent recluses	à enlever
3'38	Conversation sur la mixité choisie 3'51 elle comprenait pas que les mecshet soient pas acceptés dans certains évènement. Sauf que les mecshet sont partout. Et même les mecs	à enlever

4'06	Des évènements où il y a lgbt sont bcp plus rare	à enlever
4'44 =>	Un truc que les gens confondent c'est la liberté de parole et prendre de l'espace pour soi. Faut aussi pouvoir le partager avec les autres.	Intéressant, à voir si on garde ou pas
Intervention Taimé		à enlever
5'11	Présentation Laurianne. étudiante en master d'archives numériques. Agent de bibliothèque. Globalement je suis bi, c'est pour ça que je suis là, pour témoigner de mon expérience de meuf bi de 24 ans	
5'42	Intervention Taimé	à enlever
5'50	ça fait depuis mes 12 13 ans je sais que je suis bi, et que je me suis beaucoup efforcé à penser que j'étais hétéro, sauf que non ! C'était pas possible. Il y a eu cette épisode où je me suis rendue compte que j'aimais les hommes autant que les femmes. Anecdote Scarlett Johnson	à garder
6'40	Je l'avais pas vraiment conscientisé. J'en ai parlé à une amie, et elle a pris peur. Faut dire que j'ai grandi à Madagascar et dans ce pays l'homosexualité ça n'existe pas.	à garder
7'12	Les lgbt ça n'existe pas pour la société malgache. C'est très compliqué d'être out.	à garder
7'14	Cette amie-là, a grandi dans une famille malgache très pratiquante elle a pris peur, j'espère que tu déconnes que t'es pas sérieuse.	à garder
7'30 => 7'56	Je me suis rattrapée, en fait c'est faux je plaisante. Et elle m'a cru. Je pensais que c'était ma pote et qu'elle allait le comprendre.	à garder
7'56	Et qu'elle allait pas le prendre aussi mal. Parce qu'en soit quand on parlait des autres ça allait elle était d'accord sur le fait que c'était pas bien de faire mal aux gays	à enlever
8'16	Intervention Taimé	à enlever

Annexe 5 : Persona

<p>Max Comares</p>		<p>Amphi 25</p>
 <p>Age : 23 ans Ville : Lyon Situation : célibataire Activité : étudiant.e en sciences à Lyon 1 Caractère : studieux.se et engagé.e</p> <p>  </p>	<p>Mode de vie : Max est en master d'études de sciences. Iel réside seul.e, et a eu des problèmes de santé mentale pendant le confinement. Sa famille l'aide à financer ses études, mais iel reçoit également des aides de l'état. Iel a plutôt assez de quoi couvrir ses besoins mensuels. Connaisant le milieu des études depuis un certain moment, studieux.se, iel pratique des activités culturelles et/ou sportives sur son temps libre. Max est souvent sur les réseaux sociaux et engagé.e politiquement dans ce qui lui tiens à coeur.</p> <p>Rapports aux discriminations : Max se sent plutôt en sécurité sur le campus, mais les violences qu'iel a subit sont davantage d'ordre psychologique et verbales. Iel se sent concerné.e par les discriminations et s'y intéresse, et aimerait s'investir davantage dans ces problématiques.</p>	<p><i>"J'aimerais m'y connaître d'avantage sur les discriminations et savoir comment lutter contre."</i></p> <p>Habitudes</p> <ul style="list-style-type: none">• Écoute de podcasts sur les discriminations <p>Attentes pour la saison 2</p> <ul style="list-style-type: none">• efficace• cours• pertinent• intérêt• précision• bonne sensibilisation• témoignages• apporte des connaissances• meilleur compréhension des thématiques• connaissances sur les dispositifs à utiliser en cas de discriminations

Annexe 6 : Charte graphique

Saison 1 :



Saison 2 :





Annexe 7 : Entretiens Loïc Mabily et Delphine Julienne

- Surligné en gris : technique
- Surligné en rose : intimité
- Surligné en vert : médiation/vulgarisation
- Surligné en jaune : sensibilisation/engagement
- Surligné en bleu : narration

Retranscription Entretien Loïc de Cheesenan

Taïmé : Donc en gros je vais commencer par parler du projet, la méthode de réalisation, la préparation le choix des invités. Après comment vulgariser les savoirs scientifiques à travers le podcast donc à travers le média de podcast, pourquoi est-ce que c'est particulièrement bien comme média ou pas ça va être ton opinion. Peut-être te demander pour commencer, par te demander quels sont les prémices du projet, comment ça a commencé, d'où vient l'idée, ce genre de chose ?

Loïc : L'idée vient de Philippe Liotard fin en tout cas elle nous est arrivée par Philippe. Il est venu nous voir en nous présentant la mission égalité diversité qu'on ne connaissait pas vraiment à l'époque. Et voilà et aussi des chercheurs de l'Université. Donc ce n'est pas notre idée, nous on a participé à la construction à la structuration du projet, donc il y a bientôt 2 ans maintenant avec Floriane et Justine avant toi. Et en fait c'est, ça fait partie de ces projets sur lesquels on a à la fois un accompagnement qui est principalement technique à la base, parce qu'on vient nous voir pour ça dans la problématique de comment est-ce qu'on monte comment est-ce qu'on enregistre. Au départ il y a toujours ces questions techniques. Et en fait nous ce qui nous intéresse c'est surtout comment est-ce qu'on raconte. C'est aussi comment est-ce qu'on met en mots en émotions aussi à travers l'identité sonore. Voilà donc il y a de l'accompagnement technique de créer des fichiers son, il y a plutôt un accompagnement éditorial est presque de DA quoi direction artistique.

Taïmé : Comment parler de la réalisation et de la méthode, qui réalise, combien il y a de personnes sur le projet, est-ce que ces personnes sont spécialistes du podcast ou pas ?

Loïc : On ne parle pas que de Cheesnaan ? Compris on ne parle pas que de Cheesnaan. Ouais ben les personnes impliquées sur le projet du côté de Cheesnaan on est trois donc il y a moi qui m'occupe de la réalisation technique et de l'accompagnement, il y a Natacha qui fait le montage et mixage et il y a Sophie qui s'occupe du graphisme. Voilà et donc la question est-ce que ces personnes sont des professionnelles du podcast oui car on bosse beaucoup sur des projets podcast.

Vraiment ouais j'interviens de A à Z ! Ouais ben c'est vraiment un modèle un peu particulier en fait Amphi25 parce que il y a cette nécessité de... il y a quand même une demande très forte à la base, vous à la mission égalité diversité vous avez des envies très fortes sur ce que doit contenir en terme d'informations, de messages, la série. Il y a la rencontre qui est du coup annuel qui se fait donc d'abord. Ce qui s'est fait avec Floriane et Justine et qui se fait avec toi cette année. Et du coup la réalisation se passe beaucoup en début, au début de chaque saison, finalement on repense un peu le format. C'est ce qu'on a fait ensemble à travers les premières réunions qu'on a fait où vous aviez déjà le chemin de fer les sujets des épisodes. Il y a les envies à toi, d'où les questions que je te posais au départ de à quel point tu veux mettre de ta personne, tu veux incarner ce podcast, en tant que toi Taïmé la voix mais pas seulement la voix, l'humain derrière la voix. Et du coup moi j'essaie de collecter ces infos, donc il y a les données de sensibilisation, les données liées à la mission. Y'a toi comment est-ce qu'on décide de te positionner. Quel va être ton positionnement dans le podcast. Et donc de proposer une structure ça pour moi c'est en fait la, l'essentiel du travail se fait à ce moment-là. Après c'est presque de la déclinaison, c'est booker des rendez-vous faire des entretiens c'est monter voilà. Donc je dirais que la moitié de la real elle se fait en fait sur la partie créative et direction artistique au départ. Et après sur chaque épisode on collecte la matière comme on dit. On fait les interviews ensemble on essaie d'avoir un peu d'avance là-dessus voilà. Et sur la base de ce qui est dit en post-prod y a deux éléments importants : il y a l'habillage sonore que Natacha réalise qui amène du liant, qui immerge, c'est ce qu'on appelle l'immersion sonore dans une thématique. Et puis il y a l'écriture de la voix dans le sens qui met de la cohérence. C'est ce qui fait le lien entre les différentes interviews et amène aussi des messages à la fin de chaque épisode. Donc je dirais voilà ouais les temps forts de la réalisation c'est ça. C'est d'abord sur la série complète en début de saison et ensuite ben te suivre dans les interviews. Et ça pour le coup c'est ta partie nous cette année en tout cas parce qu'il y a eu moins besoin, et ça c'est une réalité, de repasser sur les grilles des trames d'interviews. Donc notre part de réalisation c'était plus sur la création sonore. Qui je pense est beaucoup plus poussé que sur la première saison. Et sur l'accompagnement à la voix.

Taïmé : Est-ce que tu observes une amélioration au fur à mesure de la saison et aussi par rapport à l'année dernière par rapport à la réalisation ?

Loïc : Alors tu me demandes de comparer les deux saisons et te dire ce que je préfère et ce que j'aime moins ? Ok sur la première saison on marchait un peu sur des œufs parce qu'il y a ce qu'on appelle l'acculturation, le fait d'apprendre à connaître un environnement. Donc la mission égalité diversité en l'occurrence. Peut-être un peu plus timide sur certains sujets. Ah et puis il y avait la

personnalité de Floriane et Justine qui fait que je pense que la première saison est plus scolaire. Et elle se retient davantage d'avoir des opinions fortes de marquer, en fait de prendre position. Et moi j'apprécie beaucoup que cette deuxième saison prenne davantage les positions sur les sujets qu'elle traite. Voilà donc ça c'est un élément, un point de comparaison que j'ai noté. Après sur la méthode de travail ça me demande de me remémorer un petit peu parce que le temps file et que je ne sais plus exactement. Juste en fait il y a le revers de cette médaille c'est-à-dire que par exemple Floriane était très scolaire mais du coup comme elle était très scolaire elle arrivait avec sa voix off toute écrite. Tu vois il y avait un truc qui n'était pas trop, qui était moins personnel moins recherché, mais c'était fait. Donc voilà et là avec toi je pense que tu as plus besoin d'être accompagné ou rassuré sur ta légitimité à faire les choses, sur certaines choses sur ta mission. Tu vois tu as envie de marquer des points de vue forts, et à le faire au nom de la mission égalité ça veut dire à le faire de manière... faut que tu sois légitime et c'est logique. Donc dans la méthode de travail c'est très différent d'une année sur l'autre. Il y a des choses qui sont plus fluides maintenant qui n'étaient pas à l'an dernier et inversement. Voilà c'est là c'est le revers de la médaille de vos personnalités très différentes.

Taïmé : On va faire un retour réflexif sur le podcast. Donc ce qu'on a abordé là c'est plus la méthode de travail, mais là ça va être plus sur le côté vulgarisation médiation. Est-ce que tu penses que le podcast vulgarise bien ?

Loïc : Tu me demandes ça à moi qui fait du podcast toute la journée ? *rires* Oui évidemment que je pense que le podcast vulgarise bien, et au-delà de ça je pense qu'on a besoin de vulgarisation. De se poser la question justement. Ben monde universitaire et d'autres classes sociaux professionnels et on a besoin de communiquer entre ces différentes catégories socioprofessionnelles. Donc ouais je pense qu'on a besoin de vulgarisation. Et le podcast ça correspond à la fois à un usage qui est très en phase avec nos modes de vie actuels. Par ça j'entends que de moins en moins par exemple on lit, je veux dire on va de moins en moins lire des essais papiers. Voilà des choses comme ça c'est une littérature qui a tendance à se perdre. Et on lit plus des contenus en digital des contenus cours voilà. Et donc je pense que le podcast vient remplir à la fois un usage type consommation digitale dans les temps de transport, voilà dans des endroits où il y avait de la place pour ça, et à la fois il vient combler une perte d'usage intellectuel qui est celui d'aller lire des productions des essais de la recherche voilà et des témoignages.

Taïmé : Par rapport au choix du format du podcast amphi 25, est-ce que tu penses que ce podcast vulgarise bien les savoirs scientifiques ?

Loïc : Par format il y a plusieurs choses. Il y a le format choix d'une temporalité le format ça veut dire que on a des épisodes entre 20 et 30 minutes qui sort tous les 15 jours la périodicité, la pub, la fréquence et la durée. Pour moi c'est un bon format parce que ça correspond à des habitudes d'écoute. On sait que voilà au-delà de 30 minutes tu perds des auditeurs. On sait que la périodicité de tous les 15 jours et appréciés par les algorithmes. Enfin voilà si le but est de, si par vulgariser tu entends rendre disponible accessible et finalement jouer le jeu de la visibilité sur internet, sur les plateformes, je pense que le format est adéquat.

Et aussi si par format on parle davantage d'éditorialisation c'est-à-dire témoignage/expert/solution, je pense que l'aspect vulgarisation se trouve essentiellement dans le témoignage. Parce que on le sait, une histoire personnelle accroche beaucoup plus l'auditeur que des chiffres des études. Donc on a besoin de ce témoignage en début. Et donc la question de la vulgarisation, il faudrait presque la préciser, dans le sens ou qu'est-ce que tu veux faire, quel est ton objectif, quel message tu cherches à transmettre. Mais si en tout cas tu cherches à intéresser sensibiliser sur des thématiques précises lié aux discriminations je pense que commencer par un témoignage c'est très bien. Finir par des solutions pour les personnes qui sont concernés par les discriminations en question c'est logique. Et ça remplit la mission de la mission, justement la mission de la mission égalité qui est d'être un lieu de ressources. Donc en fait je vois mal comment on pourrait mieux... Enfin il y a toujours des pistes d'amélioration je dis pas que c'est parfait, mais je dis qu'en tout cas... Je sais pas si vulgariser c'est le bon terme dans le sens ou à la fois on traite de sujets sous le prisme de l'étude, sociologique et anthropologique, donc ça on parle de sciences sociales. Mais en même temps de parler de nous quoi, on parle de notre société, on parle de ... ce n'est pas un podcast qui est purement universitaire et qui est par un podcast de savoir à 100 % pour moi. C'est un podcast qui cherche à toucher les gens par le vécu et l'émotionnel. Qui cherche à aider les gens par le côté ressources associatif, et à promouvoir des actions, des asso qui font des trucs cool. Donc il y a pas que de la vulgarisation si on cherchait à faire que de la vulgarisation scientifique purement on ferait autrement. Donc est-ce que c'est un bon moyen de vulgariser ? J'ai envie de te dire oui et non mais en même temps on ne cherche pas que à vulgariser dans Amphi 25 je trouve.

Taïmé : Est-ce que tu penses qu'il y a des difficultés ou des enjeux pour bien c'est médier réaliser dans Amphi ?

Loïc : Ouais je pense que le plus gros enjeu de Amphi 25 c'est quitter l'entre-soi de personnes déjà sensibles à ces thématiques. Et c'est le défi le plus dur qu'il y a à relever par toutes les structures toutes les initiatives en matière d'acceptation et de défense des minorités. C'est de ne pas parler

qu'aux minorités. Et au-delà d'Amphi 25 fin tu vois nous on a fait un podcast en auto prod telle mère telle FIV, qui parle aussi de communauté LGBT et moi j'ai j'étais déçu sur la diffusion de telle mère telle FIV de ne pas élargir le cercle de ne pas aller au-delà de cette communauté LGBT. Je suis très content qu'il y est le podcast et le podcast j'ai trouvé a eu un bel écho dans cette communauté. Mais pour moi je ne le fais pas toujours pour la communauté LGBT et je pense pas que Amphi 25 ne doivent s'adresser qu'aux personnes discriminées entre elles pour leur trouver des ressources, mais c'est aussi pour informer et sensibiliser les personnes non victimes de discriminations, à se remettre en question, à remettre en question certains acquis sociaux ou culturels qui font que malgré tout, on, comment dire.... si on ne nuit pas au moins on n'aide pas quoi. En reproduisant des schémas sexistes ou discriminant, voilà, en laissant passer des comportements, ou en les identifiant pas comme tel. Et donc c'est pour moi le gros enjeu d'Amphi 25 c'est d'aller élargir son cercle d'audience.

Taïmé : Et du coup c'est la particularité d'Amphi 25 par rapport aux autres podcasts dont tu t'occupes en ce moment ? Quelle serait la particularité ?

Loïc : La vérité. Parce que en fait le podcast est un média de niche donc c'est un peu illusoire de dire "On voudrait toucher le plus grand nombre" en choisissant le podcast. C'est presque se tirer une balle dans le pied. Le podcast ne deviendra probablement jamais un média mainstream au sens de la télé ou de la radio. Mais par contre c'est un espace de liberté. C'est un espace qui donc comme je te disais, d'intimité, d'émotions, de partage d'expériences. Et je pense que voilà ça correspond très très bien à la volonté de la mission et de sa manière de s'adresser au public qu'elle vise. La particularité d'Amphi 25 par rapport à cet enjeu d'ouverture, c'était ça ta question, par rapport à notre projet et aux autres projets clients qu'on fait.... et ben je pense que tu vois par rapport au projet client, on se demande souvent si on vient nous voir parce que le podcast est à la mode, où parce que on utilise le podcast pour ce qu'il a de meilleur par rapport aux autres formes de médias. Et dernièrement il y a des boîtes de com qui sont venues me voir pour faire du podcast sur certains sujets. Et j'ai osé leur dire "bah en fait moi je ne le vois pas en podcast votre truc. Franchement ça fait peut-être plus com classique mais fait de la vidéo, fait du motion design. Vous n'avez rien à humaniser vous avez juste des messages qui sont des messages de sensibilisation de sécurité ou des messages commerciaux. N'importe qui le dit en fait on n'a pas besoin de raconter de faire du storytelling sur qui raconte ce qui se transmet le message. En fait amphi25 ça fait partie de ses projets où j'ai l'intime conviction que et ben on fait pas un podcast parce que le podcast c'est cool en ce moment, on fait un podcast parce que ça rend service au sujet qu'on traite, c'est ça la particularité d'Amphi 25.

Taïmé : Pourquoi le média podcast est le média du storytelling ?

Loïc : Entre autres. C'est un langage, comme l'image peut être un langage dans le cinéma. Il y a plein d'outils de storytelling mais le podcast il a cet avantage de forcer le one-to-one. Ça s'écoute au casque, il y a pas il y a très peu de séance d'écoute collective, et pour en avoir fait c'est une expérience assez étonnante. Mais c'est quand même un truc qui t'oblige à être à la fois seul avec toi-même et curieux ou curieuse de l'étranger. De quelqu'un que tu ne connais pas tu vois ce que j'aime, c'est que tu vas consacrer du temps à t'intéresser à la voix et au récit d'une personne qui t'es généralement étrangère. Et pourtant tu vas avoir l'impression de passer un temps de grande intimité avec cette personne. Donc je pense que c'est en tout cas un storytelling très efficace quand il s'agit de de décroiser des castes des groupes c'est pour ça qu'il y a beaucoup, je pense, c'est pour ça que les thématiques privilégiés du podcast c'est souvent la sexualité les études de genre. Mais aussi tu vois des témoignages rares. Là il y a une série podcast qui fait pas mal parler qui s'appelle interdiction de filmer il faudrait que je demande, Sophie n'est pas là malheureusement mais elle l'écoute en ce moment. Mais voilà où justement l'argumentaire c'est de dire "on est allé là où la caméra ne peut pas aller on a discuté avec des gens qui sont recherchés tu vois par la police ou dont la vie est en danger. Ou des témoignages d'un père dans les enfants ont été kidnappé par la mère pour aller faire le djihad tout ce genre de chose. C'est incroyable fin de pouvoir entendre directement dans tes oreilles la voix et l'émotion de ce mec-là. Voilà donc en gros ça te met en connexion avec des sphères dans lesquelles tu as aucune chance dans ta vie quotidienne de rentrer en contact. Je pensais ça donc storytelling plus dans le sens de l'accessibilité à des histoires.

Taïmé : D'où le potentiel d'apprentissage à travers le podcast ?

Loïc : L'apprentissage c'est un truc hyper intéressant. Enfin on a une vision de l'éducation qui est lié à la réussite. Tu vois ce que je veux dire, avoir un diplôme c'est un marqueur social. Ça te donne le droit de t'exprimer de donner ton avis sur des trucs. On en parlait tout à l'heure. Sur déjà les questions de genre mais aussi, la voilà il y a des mecs qu'ont un Master 2 des arts du spectacle mais ils se sentent plus légitime de donner leur avis sur, alors qu'ils n'ont pas fait Sciences-Po, sur de la guerre en Ukraine. Je caricature mais l'éducation c'est est d'autant plus dans une société où en fait tu ne trouves pas nécessairement de travail avec un diplôme. Le diplôme ne suffit pas, ni la faciliter l'accès au travail donc ça ça reste surtout un marqueur social. Et du coup les gens qui n'ont pas ce marqueur social moi de mon expérience j'en ai croisé pas mal qui sont des gros bouffeurs de

YouTube de vulgarisation scientifique. De qui c'est qui se font des kiffe parce qu'ils ont l'impression justement d'avoir trouvé un mode d'éducation qui ne te juge pas. Qu'il ne prend pas de haut parce qu'ils font des fautes d'orthographe ou tu vois ce que je veux dire. Et le podcast s'insère dans toute cette culture-là : de YouTube, de en fait de l'horizontalité du partage de savoir et donc ça donne aussi peut-être l'occasion a des gens qui ne se sentent pas légitime ...moi j'ai fait L j'étais une bille en sciences en maths je suis nul à chier et toujours aujourd'hui et je le regrette mais du coup je regarde plein de vulgarisation scientifique mais en mode physique quantique sur Youtube. Et ça me donne l'impression de compenser un, pas un manque de légitimité, mais de compenser des lacunes quoi, d'être un peu meilleur parce que je suis donc je pense que ouais je pense que faire moi le podcast c'est aussi de l'éducation à la portée de gens qui ne sont pas dans le système éducatif.

Taïmé : Sinon une dernière question donc il va concerner... là ce n'est pas fait trop dans l'ordre mais comment les choix de montage sont réalisés pour Amphi 25 ?

Loïc : Amphi 25 ce sont les choix de montage. C'est avant tout le découpage des interviews. La priorité absolue c'est qu'on garde l'essentiel des informations. Et c'est pour ça que c'est important que ça émane de toi à la base parce que je ne vais pas te dire ce qu'on garde et ce qu'on ne garde pas alors que toi tu baigne dans la mission égalité à longueur de journée parce que tu as des études qui sont corrélés voilà donc ça me semble logique que ça émane de toi. Il y a le montage de sens et puis il y a le montage de d'habillage et c'est deux choses différentes on se fixe des règles il en faut justement liés aux usages on va dire donc voilà on a une durée a pas dépasser on a dans cette durée la capacité de mettre un certain nombre d'informations et puis on a aussi la frustration de se dire bah on peut pas tout mettre. Un moment notre interviewé il part sur un hors sujet mais qui est trop passionnant on aimerait garder mais on ne garde pas parce que c'est comme ça. Parce qu'il faut faire des choix parce qu'il faut se tenir au cadre voilà. Donc je pense que l'essentiel des choix de montage ils sont, ils sont liés à la qualité des entretiens en fait si l'entretien est réussi en général il dure pas trop longtemps parce qu'on arrive à avoir des infos (quand je dis réussi ça veut pas dire expédié réussi dans le sens question était claire et réponse était fluide voilà donc) donc en montage c'est simplement synthétiser ça et offrir des respirations. Parce que le podcast ça je n'en ai pas parlé jusqu'ici mais moi y'a un truc que j'ai appris en radio et que je garde beaucoup en tête c'est la capacité d'attention. On dit souvent qu'en radio il faut renouveler l'attention très fréquemment des auditeurs soit en changeant de voix soit en mettant une ambiance une musique. Fin voilà mais tu en fait c'est l'effet fais tourner la page dans les livres pour enfants je sais plus si on en avait déjà parlé de ça mais là-bas c'est le la petite musique qui fait tourner la page, relance ton attention. Et donc une des préoccupations qu'on a en tête au montage aussi c'est te dire il faut pas qu'on rentre

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

dans un tunnel de parole de monologue de 8 minutes parce que là tu as perdu énormément l'attention des auditeurs donc ça va être les petites, sonore ça va être les créations de créer des angles fallait créer des ambiances replacer ta voix au bon endroit tu vas pour qu' une relance ce genre de choses donc ça c'est plus de la technique pure qui n'est pas forcément lié au sujet mais qui est hyper importante pour qu'à la fin les messages passe .

Retranscription Enregistrement Delphine, cheffe de projet

Taïmé : Alors donc tu t'es présenté chef de projet mission égalité diversité. Est-ce que tu peux me parler des prémices du projet podcast genre d'où vient l'idée du projet ?

Delphine : En 2020 on avait une stagiaire qui s'appelle Loubna et qui voulait faire des micro-trottoirs filmés pour discuter des discriminations. Et parce que voilà il faut qu'on change qu'on trouve un nouveau média par lequel communiquer faut qu'on utilise YouTube etc. Et en fait la vidéo ça demande énormément de compétences. Comme moyen, du temps d'utilisation ce n'est pas très intéressant il fallait poser des questions faciles à répondre pour les étudiants, mais en même temps que ça soit rapide, y'a un truc qui est compliqué avec la vidéo. Et c'est beaucoup posé le problème de l'image. On a fait au tout début un appel à participation, et on a eu aucun retour. Que des personnes qui répondait en nous disant ok mais je veux que ma voix soit modifiée, je veux pas qu'on me voit...je veux pas que machin donc aucun intérêt d'avoir une vidéo.

Et donc on s'est dit avec Julie donc chargé de communication, on est toutes les deux très très friandes des podcasts. On se dit bah dans ce cas-là on ne fait pas des vidéos on fait de l'enregistrement audio au moins déjà le problème de l'image elle se pose plus. On peut couper ce qu'on a envie de couper c'est plus facile au montage on peut modifier voix c'est plus facile de convaincre les gens de parler devant le micro et en plus c'est moins impressionnant que devant une caméra. Et en plus c'est un média qui revient énormément à la mode en ce moment surtout dans les milieux, je sais pas si c'est une impression mais en tout cas, j'ai l'impression que surtout dans les milieux féministes et discrimination, c'est un excellent moyen de faire passer des idées avec des contenus qui sont plus ou moins vulgarisés. Et donc on s'est dit qu'on allait faire ça et après se posait la question de comment, il faut des compétences pour faire un podcast. Et il se trouve que Philippe avait déjà beaucoup travaillé avec Lucie anciennement le binôme de Loïc, qui a travaillé ensemble sur des questions journaliste rien à voir avec le podcast mais c'est comme ça qu'on a rencontré Cheesenan et qu'on a pu voir que toutes les compétences qui sont nécessaires pour faire un podcast en fait on pouvait s'en passer et sous-traiter.

Taïmé : À quelle demande répondait le podcast quel est le but ?

Delphine : La mission égalité diversité elle est historiquement égalité depuis 2004 mais égalité diversité depuis 2016. Mais dans les faits en fait on avait assez peu de choses sur les questions d'égalité. Alors depuis je suis arrivé on essaie d'avoir un angle peut-être un petit peu plus intersectionnel mais ça ne suffit pas. **Donc c'était vraiment d'avoir un projet qui se centre sur les questions des discriminations et sur communiquer autour des discriminations.** Parce que quand on a fait ce petit micro-trottoir avec Lubna on s'est rendu compte que quand on demande aux gens que qu'est-ce que vous connaissez des discriminations, les gens vont répondre : le genre, l'orientation sexuelle, le handicap. 3 / 25 ça ne fait quand même pas beaucoup. En sachant qu'en plus si on creuse un petit peu derrière le handicap il y a énormément de faille. Il y a la diversité des expressions de genre enfin pour le genre... Et donc c'était **vraiment le besoin de parler des discriminations à l'université** parce qu'en parallèle on avait aussi fait une enquête sur le ressenti des discriminations dans la population étudiante et cette enquête (alors on n'a pas publié les résultats parce que c'était ça pas été suffisamment bien fait on était peut-être un petit peu précipité) mais elle a quand même permis de montrer des choses. **Déjà qu'ils avaient des discriminations ressenties à l'université qui avait plusieurs discriminations qui s'entrecroisaient** notamment quand on parlait d'handicap et qu'il avait énormément de méconnaissances de tous les critères de discrimination. Et même temps du ressenti des personnes qui pouvait vivre des discriminations mais sans en avoir conscience. **Et donc ça c'était important de pouvoir donner la parole aux étudiants** parce que de la même manière qu'on a eu une prise de conscience à l'université sur les VSS on s'est rendu compte un petit peu il a 5 ans que oui on est à l'université il y a aussi des violences sexistes et sexuelles, cette prise de conscience sur les discriminations n'a pas encore eu lieu ou très peu. **C'est donner la parole à des étudiants qui avait été concernés par des discriminations** qui a ressenti des discriminations aucun n'est allé au pénal oui vous avez des commissions mais voilà donc **donner la parole et vulgariser.**

Taïmé : Donner la parole et vulgariser, et selon toi en quoi le média du podcast vulgarise bien les savoirs sur les discriminations ?

Delphine : C'est pas le podcast qui vulgarise c'est qu'on met dedans. **Alors le podcast pour moi c'est un outil de vulgarisation parce qu'il n'a pas de frontière il est accessible à beaucoup de personnes.** Parce que même si les personnes malentendantes ou sourdes peuvent avoir accès aux retranscriptions aux sous-titres sur Youtube. **Donc a priori à peu près tout le monde peut y avoir accès** à partir du moment où on parle français et où on comprend le français. Ça dépasse les frontières de l'université. **On peut l'écouter n'importe quand n'importe où est l'avantage du podcast, à l'inverse d'une vidéo. On peut juste être en train de bosser et écouter un podcast on peut prendre**

les transports en commun écouter un podcast c'est un peu un truc qu'on fait entre deux donc peut-être que notre attention elle est un peu moins importante mais mine de rien il y a quand même quelques mots quelques briques qui se prend dans la tête. Et je pense que ça vieillit pas à l'inverse des vidéos ou il a beaucoup de jeux de style dans la vidéo dans le visuel qui peuvent un peu mal vieillir. Alors que le podcast la radio ça a toujours existé c'est toujours le même format depuis des années l'oral c'est toujours je pense que c'est impérissable. Et après ce qu'on y met dedans en fait l'avantage c'est que tu choisis, tu fais intervenir. Je pense le temps d'intervention aussi c'est vrai pour cette deuxième saison on n'a voulu faire plus court pour que ça soit plus vulgarisé encore plus.

Taïmé : Je veux passer un peu sur des questions de la réalisation la méthode et tout donc après je pense pas que je vais revenir sur les trucs de méthode qu'il réalise combien de personnes parce que ça je pourrais le dire et ça prendrait beaucoup de temps mais par contre peut-être te demander si dans la réalisation il y a une amélioration est-ce que il y a des par exemple des processus qui ont été amélioré ou des erreurs qui ont été éviter ce genre de chose, sur la réalisation donc sur la méthode.

Delphine : Ben je pense que le fait d'avoir pris quelqu'un en alternance et pas en stage déjà parce que de fait ce sont des périodes plus longues tu es arrivé fin novembre tu aurais jusqu'à fin septembre donc toi aussi tu le après là où sur la première saison on avait des périodes de stage ou pas la personne aller à son stage à la fin juillet. Donc c'est nous qui avons fait la publication des autres mais ça ce n'est pas un problème mais même elle n'a pas le temps de faire un retour sur le travail qu'elle avait produit. Donc je pense que déjà ça c'est important avoir une plus longue et du coup d'avoir plus de temps d'anticipation aussi sur les épisodes faire des épisodes plus courts. Grâce à la petite évaluation la dernière mais ce n'est pas sûr qu'en termes de préparation ça t'ai pris moins de temps de réalisation mais pour aller plus droit au but sur ce qu'on entend sur la version finale sur la version finale c'est important.

Je pense qu'il y a encore des choses à améliorer si on voulait faire une saison 3. Avoir un vrai binôme ça serait mieux, que tout ne repose que sur la même personne. Voilà qu'est-ce qu'on a eu comme amélioration sinon non je trouve qu'on a assez vite trouvé une bonne recette dans la forme pour la première saison qu'évidemment vous êtes réadapté pour la deuxième parce que bah il y a plus Lucie, il y a Natacha aussi, il y a de nouveaux acteurs qui rentre en jeu.

Taïmé : Comment les choix de sujets sont faits, par rapport à la méthode ?

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Delphine : Il y a des choses qui tombe un peu sous le sens, qui sont un peu des éventualités parce qu'on a été confronté à un moment de l'année à ce sujet. Et donc on se dit ok il faut absolument qu'on en parle ou dans la continuité. Alors on avait fait tout un travail sur les étudiants parents pour moi c'était hors de question qu'on sorte un podcast sans parler des étudiants parents qui sont une population marginalisée oublier ignorer dans l'enseignement supérieur.

Taïmé : vous avez fait tout un travail c'est-à-dire ?

Delphine : On avait fait la journée du 8 mars sur la parentalité. On a produit un guide sur l'accompagnement des étudiants parents. Et après du coup 2 épisode de podcast on devait aussi faire continuer, faire un goûter de la parentalité en décembre ça a été annulé. On est régulièrement sollicité par des étudiants régulièrement par des étudiants parents ou qui vont être étudiant c'est un sujet évident qu'on allait en parler ou dans la proximité

La continuité d'action aussi : sur le cyber-harcèlement qu'on avait fait le thème du 25 novembre autour du du harcèlement ligne c'était évident qu'on allait faire une thématique là-dessus. Ou alors des sujets de société insécurité en soirée voilà je pense que c'est venu aussi à toutes les deux comme une évidence il fallait qu'on en parle. Et après pour les autres sujets je pense qu'il y a aussi la volonté de parler de thématique dont on parle peu. Et on se rends compte quand on fait quelque chose on peut aller encore plus loin. Mais ouais l'année dernière on était sur une saison avec peut-être un peu plus de thématiques un peu plus générales mais qui ne semblait pas du tout général qui semblait déjà hyper pointu et précise que c'était des thématiques donc on parlait pas le racisme à l'université on en parle pas... Les deux seuls épisode où c'était un peu déjà prévu, c'est l'épisode sur les femmes en sciences et les femmes en sport. Puis ce sont des sujets qui sont assez consensuel qui nous rapporte beaucoup visibilité qui nous permettra d'avoir des stars en invité, des thématiques qui sont abordés depuis des années à l'université. Ça nous a permis d'avoir apporté beaucoup de visibilité sur la saison 1. Cette année je pense qu'il n'y avait pas ce même besoin la donc on est un peu plus libre aussi sur les choix des thématiques.

Taïmé : Ça pouvait aussi se faire par goût personnel ?

Delphine : En fonction des témoins aussi, l'épisode sur le bégaiement n'était pas du tout anticipé, on s'était dit, Philippe avait évoqué l'idée de faire quelque chose sur le langage... Après la témoin

est arrivé toute cru dans la bouche. C'est compliqué de trouver des témoins on va pas cracher dessus quand ils nous viennent vers nous quoi.

Taïmé : Pourquoi le témoignage d'un ou d'une étudiante ?

Delphine : Parce qu'on ne les entend pas. Parce que les étudiants c'est une espèce de grosse masse floue impersonnel un amas de gens qui vient et qui passe en gros parce que les étudiants en première année peut-être qu'il reste 3 ans à l'université jusqu'à la fin de leurs licences s'il ne décroche pas avant et après. Il ya des études sur la Sexualité on va voir des études sur les jeunes sur les vieux sur les ménopausées sur les préados mais il n'y a pas d'étude sur la population étudiante. Et pourtant c'est une population qui rencontre énormément de problématiques très spécifiques au fait d'être au statut étudiant surtout dans des facultés comme la nôtre. On a besoin de représentation donc il y avait l'idée de leur donner la parole et de permettre une une identification on le voit bien avec les étudiants et même dans l'enseignement supérieur de manière générale si on lui parle d'entreprise il ne va jamais se sentir concerné. Si tu projette sur le fait qu'ils vont être bientôt travailleurs et travailleuses et ben ils ne vont pas eux se projeter. Et voir le vécu de quelqu'un qui ne partage pas la même vie ce n'est pas très intéressant. D'avoir le témoignage de quelqu'un qui dit qu'il a vu que... C'est savoir ce que la personne elle a ressenti ça permet aussi un peu toucher à l'affect. Ce qui est intéressant c'est de savoir ce que la personne elle a ressenti ça permet aussi un peu de toucher l'affect quoi y a un côté empathique.

Taïmé : Donc faire parler les étudiants pour parler aux étudiants quoi.

Delphine : Oui c'était clairement faire de la sensibilisation, parce que notre public cible ce sont les étudiants. Donc même si je pense qu'il y a énormément enfin je pense pas c'est sûr il y a énormément de personnel à l'université qui écoutent notre podcast - la DRH m'en a refait les louanges ce matin - mais l'idée c'était quand même de faire de la sensibilisation de pair à pair.

Taïmé : Ouais mais ça les concerne aussi peut-être les personnels ? Bah parce que c'est leur public aussi.

Delphine : Enfin quand t'as un étudiant qui te raconte ... je sais pas je reviens sur cette histoire de maternité parce que vraiment moi ça m'a choqué mais dans l'épisode elle dit que quand elle est arrivée pour demander une dispense d'assiduité enfin que l'étudiante est arrivée à la scolarité la Secrétaire elle lui a répondu « mais je suis pas responsable de votre contraception » enfin ça c'est un truc je pense que on peut en parler à plein de personnes qui travaillent et qui sont tombées enceinte parce qu'elles avaient choisi ou pas mais bref qui sont enceintes et travailleuses et bah y en a plein qui ont déjà eu ce genre de remarques donc en fait que tu sois étudiante ou pas ça parle. Et sur les questions de transphobie de racisme c'est pareil c'est là en l'occurrence c'est la parole d'un étudiant mais en fait le vécu il est transposable à n'importe qui.

Taïmé : Et alors du coup pourquoi donc l'intervention d'un étudiant est comme dans donc l'intervention d'un étudiant et pourquoi l'intervention d'un expert théorique ?

Delphine : Alors ça a été une grande question une grande et longue question en fait avant de commencer à faire des podcasts on a fait une semaine de formation enfin non pas une semaine formation mais l'équivalent d'une semaine de formation ou avec toutes les personnes qui travaillent à la mission à ce moment-là donc avec Philippe, Julie de stagiaires qui vient d'être recruté enfin qui ont fait la formation avant même d'avoir commencé leur stage et personne qui était là en vacation une ancienne stagiaire et on a fait cette formation. et donc l'idée c'était de prendre cette formation donc d'apprendre à comment est-ce qu'on fait un podcast mais aussi de de d'en profiter pour un peu affiner l'idée qu'on voulait de notre podcast et il se trouve que on avait tous des attentes complètement différentes donc on a un peu coupé la poire en 2 genre Julie elle adore les histoires de vie qui dure 1h30 moi ça me barbe donc il a fallu qu'on coupe un peu la poire en 2 et à côté de ça il y avait aussi quand même là le besoin de c'est quoi le mot ... justement il fallait la conscience scientifique quoi on reste une université on reste un service de l'université. Des questions de genre et des discriminations avec entre autres un enseignant-chercheur parmi nous aussi donc il y avait besoin que on puisse pas remettre en cause le discours de la personne qui parlait le témoignage dès le début on était tous d'accord pour dire qu'il fallait qu'un témoignage mais ensuite on se questionnait de comment est-ce qu'on va accompagner ce témoignage pour qu'il ne puisse pas être décrédibilisé pour qu'on puisse pas nous dire « oui mais c'est assez une expérience individuelle machin » et en plus pour qu'il y ait vraiment ce côté on ait une production scientifique et donc après ça posé la question de comment est-ce qu'on fait pour que les experts soient pas là pour valider où invalider ce que dit le témoin. Donc après c'est plus sur la manière de de poser les questions et de construire de construire l'interview que ça se ça se construit. Mais typiquement on s'est posé la question pour notre premier épisode sur le racisme où Djibrila a dit « Ah mais moi je

déteste le terme racisé » alors qu'enfin en tant que spécialiste de ces questions aux sociologues ce sont des termes qu'on utilise tout le temps. Et du coup c'est hyper intéressant parce qu'après l'expert qui intervient en fait il explique il n'invalide pas le fait que le Djbrila n'est pas envie d'utiliser ce terme là mais il va plutôt expliquer pourquoi est-ce que dans certains milieux on l'utilise pourquoi est-ce que les personnes ont le droit enfin en ont envie ou le droit d'utiliser d'autres noms et cetera donc c'était plutôt arriver en fait à venir rendre scientifique un vécu appuyé par le scientifique.

Taimé : Okay et ben même question pour expert de terrain ?

Delphine : Ça c'est parce que l'année dernière on n'était pas.... Alors il y a quand même quelques experts de terrain mais l'année dernière on était vraiment sur des experts scientifiques des chercheurs des chercheuses ou des spécialistes d'une question vraiment. Et ben déjà il y a des thématiques on se retrouve confrontés au fait que le savoir théorique est potentiellement pauvre. Et donc en fait pour que ça soit intéressant il faut des experts de terrain et du coup ce n'était pas très équilibré. Et on avait aussi pour cette saison la volonté de pouvoir apporter un peu plus de solutions parce que les scientifiques enfin les chercheurs et les chercheuses c'est quand des personnes sont quand même plus pessimistes plutôt négative et qui nous mettent un peu le doigt sur tous les trucs qui ne vont pas mais qui n'apportent pas forcément de solution. Et ouais ce n'est pas c'est plutôt pessimiste comme truc quoi et donc l'idée c'était aussi de pouvoir montrer que bah on a toujours l'expert théorique pour appuyer, pour avoir ce côté scientifique, et vulgariser ce qui vient d'être enfin rendre scientifique ce qui vient d'être dit par la personne qui le vit. Et ensuite l'expert plutôt terrain qui va venir expliquer comment est-ce qu'il utilise le vécu des personnes et les apports scientifiques pour le mettre en place sur le terrain. Quoi comment est-ce qu'on fait concrètement une fois qu'on sait ça pour que ça soit plus trop le cas où pour en limiter les dégâts. Et il y avait ça c'est la première chose la 2e chose c'est que on voulait aussi pouvoir utiliser notre terreau associatif lyonnais parce que de manière générale à la mission travaille beaucoup avec nos associations locales donc on voulait aussi pouvoir donner des ressources et leur donner la parole et la 3e chose mais j'y pense là en le disant hein mais c'est que j'ai l'impression qu'on construit on dans les milieux scientifiques on construit beaucoup le savoir scientifique en opposition aux savoirs militants et un peu moins en sciences sociales mais aussi un petit peu en opposition au vécu des personnes ou en se base sur les vécus des personnes et du coup c'était aussi l'idée c'était de pouvoir faire dialoguer ces 3 ces 3 acteurs quoi ce petit triangle qui fait qu'en fait sans l'un des 3 rien ne fonctionne enfin les militants sans les apports scientifiques ils peuvent rien faire mais en même

temps les scientifiques sont les militants leur travail est inutile donc enfin voilà c'est aussi pouvoir faire dialoguer ces 3 ces 3 acteurs et je pense que ça c'est un pari plutôt réussi.

Taïmé : On va passer à plus ce qui est de l'espace de communication donc comment le podcast est diffusé est-ce que tu peux peut-être me dire quelle plateforme sont utilisées pour quelle contrainte et voilà est-ce que c'est des enfin voilà ce genre de choses.

Delphine : J'ai tellement dit ça, oh si je le répète tout le temps. Euh donc la diffusion même du contenu enfin du podcast elle est partout enfin sur toutes les plateformes où on écoute traditionnellement du podcast. En sachant qu'en fait quand on regarde les stats les gens ils écoutent sur Aucha, qui est pas du tout une plateforme d'écoute, mais qui les gens écoutent sur Aucha sur Spotify, Deezer et Apple musique. Les autres je ne connaissais pas non plus avant que ça existe donc enfin donc on les met en place et sur YouTube mais pour avoir les sous-titres. Et pour le coup je pense que... alors ça sera intéressant de questionner - je ne sais pas comment on peut faire pour questionner les personnes qui écoutent sur YouTube - mais il y a un peu un niveau d'écoute moyen enfin c'est toujours un peu le même donc je pense qu'il y a des personnes qui ont vraiment l'habitude d'aller écouter sur YouTube... soit parce que c'est une plateforme qu'ils utilisent beaucoup plus que les autres soit parce qu'ils utilisent les sous-titres. Voilà et ensuite nous on communique par mail pour nos étudiants étudiantes et les agents. Je pense que c'est un des principaux moyens que les gens ont pour suivre les épisodes sur les réseaux sociaux. Alors l'année dernière on n'avait pas de compte Instagram c'est Loïc qui nous a un peu poussé. Oui du coup le podcast je suis toujours un peu septique par l'utilisation, par l'intérêt de ce compte Instagram mais bon ça nous permet d'avoir un fil Instagram un peu plus joli et peut-être qu'on en verra l'utilité un de ces 4 je sais pas. Donc voilà après on communique sur les réseaux sociaux sur Twitter, LinkedIn Facebook, Instagram, et euh et on envoie en plus à toutes les associations étudiantes notre mailing list. Et ça je sais pas si elle le fait Julie mais je crois que oui, elle l'envoie aussi à notre liste de ce qu'on appelle notre conseil d'observation, en gros c'est toutes les personnes qui circulent de près ou de loin autour de la mission et de l'Université voilà. Ouais et après en termes de com si on bah... je pense que les petits goodies là qu'on a fait cette année marche bien enfin ça permet d'être bien identifiable. Et qu'est-ce qu'on a fait l'année dernière on l'a envoyé à quoi ... si l'année dernière on l'avait envoyé à pas mal de journaux de magazines et tout ça, spécialistes du podcast. On avait été repartagé sur des newsletters de l'enseignement supérieur de la recherche, et tout ça aussi et cette année on va essayer de candidater au Paris podcast festival voilà.

Taïmé : Ok et du coup maintenant je vais te poser plus une question par rapport au public, qui est le public et quel est le contexte particulier de l'université selon toi.

Delphine : Bah en fait qui est le public on ne sait pas trop. C'est au mois de septembre Taïmé *rires*. Non ouais qui est le public on ne sait pas trop alors l'année dernière on avait vraiment, c'était vraiment une petite enquête hein. Je crois qu'il y avait eu le problème c'est que c'est compliqué de diffuser des enquêtes pour nous hors de l'université. Mais on avait eu je ne sais pas une cinquantaine de réponses peut-être, et la majorité c'était des personnes de l'université de Lyon 1 qui écoutait le podcast sur Aucha par nos mails. Aujourd'hui je pense que c'est plus le cas on touche un public qui est beaucoup plus large, c'est-à-dire qu'on enfin je pense qu'on touche vraiment d'autres personnes que à Lyon 1. Je pense qu'on a toujours, en vrai c'est de la pure hein ouais pure supposition j'en ai aucune idée vraiment. J'allais dire je pense qu'on a un public plutôt jeune mais non en fait je n'en sais rien. Ce n'est rien parce que nos states sur Aucha sont trop générales enfin on n'en sait rien on sait.... Je sais qu'il y a 3 personnes qui ont écouté notre podcast en Égypte mais De quoi tu vois enfin je ne sais pas donc... quelqu'un qui a envoyé ça à sa mère... mais non le public je ne sais pas en tout cas le public cible ça reste quand même les étudiants les étudiantes et les personnes qui travaillent dans l'ERS je pense que c'est quand même très axé enseignement supérieur donc mais je pense que tout le monde ...moi mes amis elle l'écoute ouais elles ont intérêt *rires*.

Taïmé : Alors maintenant on va passer à la dernière partie plus c'est un retour réflexif sur la démarche mais après t'en as aussi déjà parlé un peu aussi... est-ce qu'on a des retours sur le sur le podcast et si oui lesquels ?

Delphine : On a plein enfin du moins les retours qu'on a ils sont toujours hyper positifs. Je pense qu'on n'a jamais eu de retour négatif. Non enfin pas que je sache. en tout cas en bah on a eu des retours positifs de personnes concernées qui nous disaient « Ah merci enfin quelqu'un qui dit ce que je pense où ce que je vis » des retours de personnes qui dit qu'elles ont appris des choses en nous écoutant quelles ont diffusé à d'autres personnes que elles attendent avec impatience que le nouvel épisode sorte machin on est tu vois les réseaux sociaux quand je vais faire un peu mon harceuse la envoyer le podcast à tout le monde on a eu des retours de personnes qui l'ont écouté et qui nous dit que c'était vachement bien qui l'ont partagé donc ouais en tout cas tous les retours qu'on a sont que positifs ouais.

La médiation des savoirs sur les discriminations par le podcast

Taïmé : Est-ce que tu penses que le podcast vulgarise bien et savoir sur les discriminations ?

Delphine : Je pense.

Taïmé : Et pourquoi ? Enfin tu l'as déjà abordé, mais peut-être en deux trois mots ?

Delphine : Parce qu'on touche des personnes qui je pense que le fait qu'on le diffuse dans l'université ça nous permet même de toucher des personnes qui ont jamais écouté le podcast de leur vie enfin on n'écoute pas du tout de podcast ou très peu pas sur ces questions-là je sais qui le font écouter leurs enfants aussi donc il y a aussi je pense à côté un peu transmission qui fonctionne bien et puis parce que de manière générale on parle de de sujets de sujets dont on parle peu ou du moins sous un angle qu'on dont on parle peu mais en essayant d'être accessible à des personnes pas forcément déjà concernées où informées et c'est ça aussi qui permet une bonne vulgarisation enfin qui est une bonne vulgarisation. Je ne sais pas, t'écoutes « kiffe ta race » si t'es pas déjà un petit peu sensible à la question antiraciste tu décroches. Ce n'est pas le pas je pense de notre podcast.

Taïmé : Ok et quelles difficultés et quels enjeux selon toi dans le podcast pour bien vulgariser quelle difficulté on a eu peut-être ?

Delphine : Et bah on a eu du mal à trouver des gens c'est quand même toujours malgré le fait que on en est on est bien communiqué dessus et tout ça c'est quand même toujours compliqué de trouver des personnes qui veulent témoigner je pense que les personnes ne sont toujours pas victime de quelque chose ou alors c'est pas suffisamment grave où suffisamment important et ensuite du côté plutôt scientifique et terrain je pense qu'il y a le problème de de la vulgarisation enfin les chercheurs et les chercheuses font des phrases trop longues et qui du coup beaucoup pas adapté à un format de podcast de 20 min et un truc aussi qu'on s'est dit toutes les 2 c'est faire attention à pas faire un podcast pour soi mais bien pour des pour les autres donc quitte à poser des questions qui nous semblent un peu évidentes mais qui ne sont pas forcément

Taïmé : Ok d'accord et ben écoute j'ai fait le tour un peu des questions donc voilà à part si t'as envie de rajouter quelque chose je pense qu'on peut ...vas-y.

Delphine : Je pense que tu sais, je comprends un peu ces séries qui ne se finissent jamais tu vois Greys anatomy, peut-être la saison 5 on aurait pu s'arrêter là. Je pense qu'on vit ça pour Amphi 25, les 2 enfin ces 2 saisons on est hyper fier on est super content y a un peu ce truc ouais viens on continue notre lancée on fait une 3e saison et en même temps où t'es là non bah c'est bien ce qu'on a fait peut être que c'est le moment de s'arrêter aussi parce que ça quand même beaucoup de temps parce que très chronophage et puis Ben voilà tant que c'est bien on s'arrête aussi qu'on et du coup je trouve que c'est marrant de se rendre compte de ça de ce truc de ce qu'on continue sur notre lancée où est-ce qu'on s'arrête là.

Taïmé : Puisque tu prévoirais une 3e saison ?

Delphine : Bah actuellement non je pense qu'il n'y aura pas de saison 3. Je pense que là on a déjà brossé un beau panel de questionnements maintenant qu'on travaille à faire en sorte que le plus en plus de personnes l'écoute oui donc ce serait plutôt un **une ressource ouais qui va servir aussi dans le futur de la mission**. Ouais peut-être je le vois plus comme ça.

Taïmé : Par exemple renvoyer enfin je sais pas des gens qui cherchent des renseignements les renvoyer à ce podcast ?

Delphine : Ouais ouais ouais et puis régulièrement refaire une com en disant « Ah n'oubliez pas si vous voulez en apprendre plus sur tel sujet à sujet tel sujet ».